VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 1er JUIN 1938 — NUMERO 1

Adressez toute correspondance … "LA LIBERTÉ" … ABONNEMENT … Canada … Etats-Unis … Europe …

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Une grande séance parlementaire

M. KING EXPOSE SA CONCEPTION DE LA POLITIQUE EXTÉRIEURE DU CANADA

Une politique de paix et d'amitié. — Tout danger d'attaque contre notre pays bien éloigné. — MM. Bennett, Woodsworth et Lapointe prennent part au débat.

OTTAWA — Grâce à une politique étrangère réaliste, à l'abri de toute passion, de tout sentimentalisme et de toute idéologie, le Canada se tiendra à l'écart — "dans la mesure du possible" — des conflits armés en Europe et en Asie. Notre pays ne se laissera entrainer dans aucune guerre, ni par un attachement insolite aux sanctions inefficaces de la Société des Nations, ni par une intervention indue dans les affaires des autres pays. De plus, le Dominion — bien que faisant partie de l'empire britannique — gardera sa pleine liberté dans le domaine de la politique étrangère. Il ne donnera aucun avis à l'Angleterre quant aux problèmes européens ou asiatiques pour ne pas souffrir des conséquences hasardeuses qui pourraient en résulter. Notre pays ne s'engagera à l'avance en aucune manière. Seul le parlement décidera de la neutralité, de l'abstention ou de la participation du Canada en cas de conflit.

Voilà en substance la politique étrangère que le Canada suivra en 1938, telle que l'a exposée à la Chambre des Communes, le premier ministre Mackenzie King, dans un discours de plus d'une heure et demie. Les galeries réservées aux visiteurs spéciaux et au grand public étaient combles. On savait de la veille que le chef du gouvernement devait donner la déclaration attendue depuis plus d'un mois sur les affaires extérieures du Dominion. Les députés, presque tous à leurs sièges, malgré le congé du 24 mai, et les auditeurs en général n'ont pas été déçus. Car le premier ministre a prononcé un discours qui, par les répercussions qu'il aura non seulement à l'intérieur du pays, mais aussi en Angleterre, dans le reste de l'empire aussi bien qu'en Europe et Asie, ne le cède que de très peu en importance aux récentes déclarations de M. Neville Chamberlain lui-même.

Soulignons quelques déclarations de M Mackenzie King:

Politique de paix

"La politique étrangère du Canada, à l'exemple de celle des Etats-Unis, est une politique de paix, d'amitié, qui tient compte de façon objective des problèmes particuliers des autres nations. C'est aussi une politique qui n'oublie pas les traditions, la situation géographique, les éléments raciques et le développement du Canada. En un mot, notre politique étrangère est essentiellement canadienne. Il va sans dire que ce ne peut être en aucune façon une politique à sensation. Elle consiste en nos relations quotidiennes avec les autres pays. Elle est la résultante de nos bons sentiments à l'égard des autres pays dans l'espoir d'en obtenir un traitement semblable".

Pas d'agression en vue

"S'il est peu probable, a-t-il dit, que nous participions à des guerres de conquête ou encore à des croisades, il est encore moins probable que, dans l'état actuel du monde, un pays nous prenne pour cible de ses attaques. Il est prématuré, pour ne pas dire plus, de parler de pays agresseurs qui auraient les yeux sur nous et tenteraient de s'emparer de nos ressources naturelles. Ceux qui parlent ainsi ne tiennent pas compte de notre situation géographique. Ils ignorent les difficultés stratégiques que présenterait une invasion par mer. Ils négligent surtout de penser que tout agresseur a, près de chez lui, de quoi satisfaire ses ambitions, au lieu de courir les risques d'expéditions hasardeuses à l'autre bout du monde. En fait, tout danger d'attaque contre le Canada est bien éloigné. C'est plutôt contre des incursions isolées que nous aurons à nous défendre. Tous les pays reconnaissent cette vérité".

Le Parlement décidera

Parlant des différentes attitudes que l'on avait suggérées au gouvernement canadien, M. King a dit qu'une déclaration actuelle de neutralité ne cadrerait pas avec la politique des gouvernements anglais et qu'elle serait dangereuse parce qu'elle encouragerait des agresseurs éventuels. "Nous devons adopter la position, a-t-il dit, que le Parlement décidera de la conduite à suivre en cas d'urgence, en tenant compte de toutes les circonstances. Dans l'intervalle, nous devons nous tenir au fait de la situation, rester en relations étroites avec la Grande-Bretagne et les autres pays qui cherchent à maintenir la paix, avoir un programme de défense nationale qui nous soit propre, appuyer toute politique tendait à la conciliation et à la suppression des barrières économiques et chercher, dans nos propres relations, à nous créer des amitiés qui serviront nos besoins et ceux des autres".

M. Bennett

M. Bennett a parlé en termes violents du Japon et de l'Allemagne. Il a critiqué le nouveau ministre du Japon d'avoir commenté une récente déclaration du premier ministre sur les affaires internationales. Sur ce, M. Mackenzie King, après avoir manifesté une première fois de fortes réticences, a fini par donner raison au chef de l'opposition et par conseiller aux ministres étrangers à Ottawa de s'abstenir de faire de semblables commentaires. M. Bennett a fait la thèse que l'Angleterre avait dépensé des sommes considérables et qu'elle s'était imposé de grands sacrifices pour construire des fortifications au Canada après la Confédération. Il a parlé du fardeau que le contribuable anglais avait supporté pour faire du Canada ce qu'il est aujourd'hui. Il a terminé en insistant sur le choix que nous avons de rester fidèles à l'allégeance à la Couronne, afin de sauvegarder la paix du monde.

M. Woodsworth

M. J.-S. Woodsworth, leader de la C.C.F., ne s'est pas gêné pour dire que le point dangereux de notre politique extérieure, c'est le lien britannique. Si nous ne devons pas prendre part aux guerres de l'Empire, pourquoi ne pas le dire tout de suite? Cela rendrait la situation plus claire. La politique extérieure de l'Angleterre depuis 20 ans a été une suite de bourdes, d'après l'orateur. Il se peut que nous n'ayons pris aucun engagement pour la défense de l'Empire; il n'en reste pas moins que les échanges de vues entre les autorités militaires britanniques et les autorités militaires canadiennes peuvent impliquer certains engagements. Il devient de jour en jour plus évident que l'on a l'intention de transformer le Canada en un arsenal au service du Royaume-Uni. Voilà un aspect important de politique étrangère que le premier ministre n'a pas traité dans son discours. M. Woodsworth a exprimé le désir que le Canada demeure absolument neutre, même dans le cas d'une guerre à laquelle l'Angleterre participerait. La guerre ne règle rien, a-t-il dit. La meilleure preuve en est que la prochaine guerre sera le résultat direct de la guerre de 1914.

M. Lapointe

M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, a été le dernier orateur. Il a affirmé qu'il n'est pas conforme à l'esprit du Statut de Westminster non plus qu'au principe de la libre association des nations britanniques, que le Canada soit en guerre dès que l'Angleterre est en guerre. "Personne n'a dit cela", d'interrompre M. Bennett. "La chose a été inférée, a répondu M. Lapointe. Mais je suis heureux que mon honorable ami soutienne qu'il ne l'a pas dit". M. Lapointe s'en est pris à M. Woodsworth qui d'une part est prêt à défier le monde et d'autre part refuse de faire quoi que ce soit pour défendre les côtes du Canada. Il n'a pas accepté non plus l'affirmation du leader de la C.C.F., à savoir que la politique extérieure de la Grande-Bretagne a été une longue suite d'erreurs. "Par deux fois l'Angleterre a épargné la guerre au monde", d'affirmer le ministre de la Justice. Des nations ont exercé des pressions sur l'Angleterre pour qu'elle déclarât la guerre lors de la conquête de l'Ethiopie; mais lorsqu'on leur a demandé quelle aide elles seraient prêtes à fournir en cas de conflit, elles se sont prudemment récusées.

Nouveau directeur



M. ARTHUR BOUTAL

Nous avons signalé, dans notre dernier numéro, l'élection de M. Arthur Boutal, directeur du Cercle Molière, comme l'un des nouveaux directeurs du Gala dramatique, avec Mlle Florence Castonguay, d'Ottawa. Cet heureux choix traduit la part croissante occupée par l'élément canadien-français dans le mouvement théâtral au pays. Les amis de M. Boutal — et ils sont nombreux aussi bien parmi les personnes de langue anglaise que parmi ses propres compatriotes — se réjouissent particulièrement de cet honneur mérité.

En route pour le Congrès Eucharistique de Québec



Nous avons signalé dernièrement le départ de trois Esquimaux de l'Extrême Nord, qu'accompagne un missionnaire, en route pour le Congrès Eucharistique de Québec. On les voit ici à la gare du Canadien National, à Winnipeg, au moment où, jeudi dernier, ils venaient de descendre du train de Churchill. Leur guide, le R. P. Lionel Ducharme, O.M.I., de Chesterfield Inlet, s'entretient avec le conducteur.

Ces Esquimaux, les premiers de leur race à prendre contact avec la civilisation depuis de nombreuses années, sont: Alphonse Kouhl[illegible]serk, 25 ans; Jean Ajurnar, 27 ans, et son fils Simon, 7 ans. Ils ont mis deux mois et demi à faire le voyage de Chesterfield Inlet à Winnipeg. Toutes les nouveautés extraordinaires qu'ils contemplaient ne paraissaient pas beaucoup les émouvoir. Ils ont passé la nuit au Juniorat de Saint-Boniface et sont repartis le vendredi soir pour l'Est. Jeudi matin, ils ont assisté au service funèbre du R. P. Vézina, O.M.I., à l'église du Sacré-Coeur. Dans l'après-midi, ils ont fait une brève visite aux journaux catholiques, la Liberté, la Northwest Review et la Gazeta Katolicka. Ils ne parlent pas d'autre langue que l'esquimau, et d'ailleurs, leurs impressions du monde civilisé étaient encore trop fraîches pour qu'ils pussent les exprimer d'une manière convenable.

Le R. P. Ducharme, qui est depuis dix-sept ans dans les missions esquimaudes, se rendra jusqu'à Rome. Ses compagnons retourneront chez eux, après le Congrès Eucharistique, sous la conduite d'un autre missionnaire. Le petit Simon doit faire sa première communion à Québec pendant le Congrès.

Les Orangistes de l'Ontario protestent

OTTAWA — Les Orangistes de l'Ontario ont présenté un mémoire à la Commission Rowell, en réponse à ceux présentés au nom des minorités par le Comité permanent des Congrès de la Langue française. Il proteste surtout contre le principe du bilinguisme et des écoles séparées, contre l'usage croissant du français à la radio et dans les services publics, et contre les [illegible] de mariages.

Les jumelles Dionne ont quatre ans

CALLANDER — Les petites Dionne, qui ont eu quatre ans samedi, ont goûté à la crème glacée pour la première fois de leur vie, au dîner de famille qu'elles ont pris à cette occasion, avec leurs parents, leurs frères et leurs soeurs.

La crème glacée et les [illegible] [illegible] par le Dr Dafoe, leur [illegible]

Mort du R.P.W. Vézina, O.M.I.

Le défunt avait été pendant onze ans curé du Sacré Coeur de Winnipeg et membre de l'exécutif de l'Association d'Education du Manitoba.

Le 24 mai dernier, à midi quinze, est décédé à l'hôpital de Saint-Boniface le R. P. Wilfrid Vézina, O.M.I., âgé de 62 ans et six mois.

Atteint de diabète, le P. Vézina souffrait depuis quelques années [illegible] une santé jusque là robuste. La maladie faisait son oeuvre. Impuissant à lutter contre le mal qui le minait sans répit, le P. Vézina dut se mettre au repos, jusqu'au jour où l'organisme épuisé s'éteignit comme une lampe sans huile. Retiré au Juniorat de Saint-Boniface depuis deux mois, le Père y dit sa dernière messe le 15 mai.

Le R. P. Lamontagne, provincial, l'assistait au moment de sa mort.

Religieux modèle et prêtre de Dieu, le P. Vézina le fut jusqu'au dernier moment. Ses deux amis des derniers jours furent son bréviaire et son livre de prières qu'il portait sur lui avec affection, comme deux clefs avec lesquelles il comptait bien s'ouvrir les portes du paradis.

Homme de grande activité, le P. Vézina fournit une carrière bien remplie. Intelligence ouverte, il s'intéressait [illegible] aux questions religieuses et nationales. Coeur sensible et généreux, il sut se faire des amis dont l'affection le suit au-delà de la tombe. Sa mémoire très fidèle et ses talents oratoires firent de lui un prédicateur toujours écouté.

Le P. Wilfrid Vézina, O.M.I., naquit à Saint-[illegible]-sur-Richelieu, P.Q., le 2 décembre 1875. Il fit ses études secondaires au séminaire de Saint-Hyacinthe et ses études théologiques au scolasticat des Oblats à Ottawa. Entré au noviciat de Lachine le [illegible] juillet 1880, il reçut l'habit religieux le 26 juillet 1882, fit ses voeux perpétuels le 8 septembre 189[illegible] et fut ordonné le 17 décembre 1898.

Le R. P. Vézina occupa les postes suivants: Sacré-Coeur d'Ottawa, St-Sauveur de Québec, Mattawa; Sacré-Coeur de Winnipeg, Kenora, paroisse [illegible]. Le Pas, curé de la cathédrale, Sacré-Coeur de Winnipeg (1924-35). Il fut en charge de l'école indienne de Lebret pendant quelques mois en 1919.

Pendant les onze années qu'il fut à la tête de la paroisse du Sacré-Coeur, le R. P. Vézina fit partie de l'exécutif de l'Association d'Education comme représentant du clergé de langue française du diocèse de Winnipeg. Il appartenait également à l'Amicale Saint-Joseph d'Otterburne.

Le Père Vézina a trois frères prêtres dans la province de Québec: M. l'abbé Arthur Vézina, vice-supérieur et directeur spirituel au séminaire de Saint-Hyacinthe; M. l'abbé Alfred Vézina, curé de Saint-Liboire (Bagot) P.Q.; M. l'abbé Ernest Vézina, curé de Saint-Hilaire, (Rouville) P.Q., et un quatrième frère, M. J.-O. Vézina, marchand à Saint-Denis-sur-Richelieu.

Funérailles

Les funérailles eurent lieu vendredi le 27 mai en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg où le P. Vézina consacra onze années de son zèle.

Un clergé nombreux et une foule recueillie assistaient. La chorale du Sacré-Coeur, sous la direction de Mme Georges Laflèche, fit les frais du chant. Mme Louise Thibault jouait l'orgue. M. Ernest Aubin chanta les solos du "Dies Irae" et un "Pie Jesu" fut exécuté à l'Offertoire.

(Suite à la page 8)

Le Congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba aura lieu à Saint-Boniface les 12 et 13 juillet.

A Budapest

LES SPLENDEURS DU CONGRÈS EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL

La réception du cardinal Pacelli, légat du Pape. — La procession du Saint-Sacrement sur le Danube. — L'abstention allemande.

BUDAPEST — Le cardinal Pacelli, légat du Pape au 34e Congrès eucharistique international, est arrivé à Budapest l'avant-veille de l'ouverture.

Le voyage du cardinal depuis la frontière hongroise jusqu'à Budapest fut triomphal. Toutes les stations étaient décorées de fleurs, de drapeaux, d'armoiries et de draperies. Des milliers de personnes se pressaient tout le long de la voie ferrée pour acclamer le délégué du Saint-Père. Il a été reçu par le Régent et les grands corps constitués.

A l'église Saint-Mathias, le légat a été accueilli sur le parvis par le cardinal-primat entouré de tous les évêques de Hongrie et du clergé de Budapest.

L'abstention allemande

En raison de l'Anchluss et de ses conséquences, la participation européenne au congrès est beaucoup moins importante qu'on l'escomptait. Les déchet atteint les deux tiers des chiffres prévus le 11 mars. D'Amérique aucune défection n'est à déplorer. Aux Américains du nord et du sud s'ajoutent de nombreux Hongrois émigrés outre Atlantique, saisissant cette occasion pour revoir leur pays. Les catholiques de couleur sont nombreux eux aussi. On remarque plusieurs prêtres éthiopiens, dont le Protonotaire apostolique. Par contre, l'inquiétude éloigne de Budapest les fidèles de plusieurs pays européens principalement d'importance secondaire. L'absence la plus notable est celle des Allemands sudètes. Les pèlerins de Tchécoslovaquie, au nombre d'une dizaine de milliers environ, se répartiront en sections tchèque, slovaque, hongroise et ruthène. Par contre, la plupart des Allemands imitent l'abstention forcée aux sujets du troisième Reich.

Procession sur le Danube

Dans la soirée de l'Ascension, 300,000 personnes agenouillées sur les rives du Danube, reçurent la bénédiction du cardinal-légat qui, monté sur une nef d'apparat, conduisit, entouré de 13 cardinaux, une procession nautique du Saint-Sacrement d'un bout à l'autre de Budapest illuminé.

En tête de la procession, un millier d'abbés, de prévôts et de prélats portent chacun un cierge. La brève lueur des candélabres d'argent posés sur les balcons éclairés de vieilles tapisseries, des soieries, et des oriflammes suspendues aux croisées, à droite, les soeurs de la Charité, toutes noires, à gauche les soeurs de Saint-Vincent de Paul avec leurs cornettes blanches s'agenouillent et entonnent un cantique d'adoration, élevant chacune leurs cierges au-dessus de leurs têtes.

Un murmure de la foule immense qui se prosterne. Sous le dais doré, le légat, les épaules couvertes d'une chasuble somptueuse rehaussée de pierreries, porte le Saint-Sacrement, de la basilique du roi Saint-Etienne vers les mêmes rivages où voici 900 ans le fondateur de la dynastie hongroise reçut le baptême de saint Adalbert, évangélisateur de la nation tchèque.

Sur les berges, des centaines de milliers de lueurs s'agitent en signe de bienvenue. Puis des centaines de milliers de poitrines entonnent le "Veni Creator": c'est le légat qui monte à bord et bientôt cinq nefs illuminées glissent doucement sur les eaux moirées du Danube. La procession nautique va dérouler ses fastes.

En tête, une croix lumineuse avance lentement en uniforme d'apparat; sur la troisième, les abbés, les prévôts et les prélats en surplis; sur la quatrième nef, le Très-Saint-Sacrement, dont le cardinal-légat, treize autres cardinaux, trois cents archevêques et évêques forment la garde d'honneur; sur la cinquième nef, enfin, les magnats de Hongrie et les notabilités étrangères.

Sur les dix kilomètres du parcours, des centaines de mille bouches entonnent seize vieux cantiques magyars à la gloire de Jésus et de l'Hostie, choisis dans le folklore de cinq siècles. Les chants populaires se mêlent aux mélodies sacrées.

Il est exactement minuit lorsque la procession nautique parvient à son terme. L'hymne eucharistique est entonné par la foule agenouillée tandis qu'un feu d'artifice est tiré sur la colline sud.

Le Saint-Sacrement est reconduit à la basilique Saint-Etienne avec le même cérémonial qu'au départ, mais, cette fois, ce sont des boy-scouts, porteurs de torches ardentes, qui font la haie sur le parcours.

Quatre-vingt-un ans



Sa Sainteté le Pape Pie XI a célébré hier, 31 mai, son 81e anniversaire de naissance. Cet événement n'a modifié en rien son programme habituel.

L'univers catholique offre ses voeux et ses prières pour le Pontife glorieusement régnant.

ORGANISATION NATIONALE DU CRÉDIT SOCIAL

Après avoir conquis l'Alberta et la Saskatchewan, le parti Aberhart s'étendrait à tout le pays.

REGINA — Une organisation nationale pour le parti du Crédit social serait créée prochainement avec la fondation dans l'est du Canada d'un organisme analogue à la Ligue du Crédit social de l'Ouest. Telle est la rumeur soulevée par le départ pour l'Ontario, de M. G.-F. Powell, conseiller technique de la Commission du Crédit social d'Alberta. Ce dernier a refusé de déclarer catégoriquement le but de son voyage, mais il a déclaré qu'il visiterait Ottawa, Montréal et Toronto avant de s'embarquer à New-York pour Londres.

La création d'un mouvement national sous l'inspiration de la doctrine du Crédit social a été envisagée d'ailleurs par M. Aberhart lui-même dans une déclaration publiée en sa qualité de chef de l'Association de l'Ouest. Il semble que le parti du Crédit social, ayant conquis l'Alberta, tente maintenant de s'assurer le contrôle de la Saskatchewan, avant de se lancer définitivement à la conquête du pouvoir fédéral.

M. Aberhart a laissé entendre dans sa déclaration que l'on devait accorder à l'Alberta plus de latitude pour mettre en pratique les théories du Crédit social, si l'on voulait éviter que le mouvement ne s'étende au Canada tout entier.

Il y a actuellement 17 députés du Crédit social à Ottawa, provenant tous soit de l'Alberta, soit de la Saskatchewan.

AVIS

Les prêtres qui se proposent de venir au Congrès eucharistique de Québec sont respectueusement priés d'apporter avec eux un surplis, un amict et un purificatoire, afin de faciliter la célébration de la messe et l'organisation des cérémonies religieuses.

R. SAINT-CYR, S.S.S.
Secrétaire général du Congrès Eucharistique de Québec

VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 1er JUIN 1938 — NUMERO 4

LA LIBERTÉ

POUR OCCUPER LES JEUNES PENDANT LES MOIS DES VACANCES

L'Action Nationale, de Montréal, organise pour les vacances prochaines, avec le concours de la J. E. C., des Jeunes Naturalistes et des Scouts, un Concours intercollégial auquel sont conviés à prendre part tous les collégiens, écoliers et écolières de langue française de toute l'Amérique du Nord.

C'est très volontiers que nous faisons écho à cette intéressante initiative. Elle apporte une solution heureuse à la question des loisirs en vacances et lance en même temps une grande campagne d'éducation nationale pratique qui ne peut manquer de porter des fruits.

On lira ci-dessous tous les détails utiles. Notre personnel enseignant est invité à en prendre connaissance et à faire entrer dans le mouvement les élèves confiés à ses soins.

Quelques-uns estimeront peut-être que ce Concours, destiné principalement aux écoliers de la province de Québec, n'est guère à la portée de ceux de l'Ouest qui se trouvent placés dans une atmosphère différente. En examinant le texte avec soin, ils verront au contraire qu'on a réussi à mettre une grande souplesse dans le projet, de manière à l'adapter à tous les milieux. Avec la matière divisée en six sections, il y en a pour tous les âges, pour toutes les capacités et tous les goûts.

Le but principal est de profiter des mois de vacances pour mobiliser la jeunesse étudiante en faveur de la cause nationale, pour la stimuler à faire en ce sens quelque chose de solide et de pratique. On se plaint souvent que cette jeunesse, une fois munie de parchemins et lancée dans la vie, ne réalise pas tous les espoirs patriotiques que l'on fondait sur elle. La faute en est sans doute à un enseignement purement théorique où l'initiative individuelle n'a eu aucune chance d'entrer en jeu. Le Concours intercollégial de vacances est une idée excellente, une aubaine exceptionnelle dont tout le Canada français devrait tirer le plus large profit.

Des prix alléchants sont offerts à ceux qui présenteront les meilleurs travaux dans les différentes sections. Il va sans dire que ces honneurs ne couronneront que les efforts d'un petit nombre; mais s'il est légitime de concourir en vue d'une récompense à décrocher, la meilleure récompense de chaque concurrent sera encore la satisfaction d'avoir occupé ses loisirs des vacances à quelque chose d'utile et de sérieux.

La souplesse et l'heureuse conception de ce programme, que nous signalions au début, devraient être une source d'inspiration pour plusieurs des nôtres, en dehors même de ceux appelés à prendre part directement au concours. Que de fois n'avons-nous pas rencontré des jeunes gens et des jeunes filles ayant des velléités de servir par la plume, mais incapables de faire porter leur effort sur quelque sujet précis et original, faute d'avoir appris à observer autour d'eux. A ceux-là nous recommandons l'étude réfléchie du texte ci-dessous. Ils y cueilleront d'excellentes suggestions, et peut-être l'étincelle qui fera jaillir le feu sacré.

Donatien FREMONT.

P. S. — Ce texte est imprimé en livret. On peut s'en procurer des exemplaires gratuitement en écrivant au Comité.

Concours intercollégial pour les vacances

Le concours intercollégial pour les vacances prochaines, proposé par le R. P. Blondin Dubé, S.J., est donc lancé. Il dépend de chacun d'entre vous qu'il soit vraiment efficace dès cette première expérience.

L'Action Nationale, avec l'aide de la J. E. C., des Jeunes Naturalistes et des Scouts, se charge de l'organiser. Elle vous prie de lire ce texte avec une extrême attention: vous vous épargnerez ainsi toutes sortes de déconvenues, et vous découvrirez plus sûrement quelle section du concours répond le mieux à votre âge, à votre formation et à votre tempérament.

SECTIONS

La matière du concours est distribuée en six sections. (On est prié de remarquer que ces divisions ne correspondent pas exactement à celles suggérées d'abord par le Père Dubé).

I—Photographies

Avec commentaires écrits.
Minimum: série de 10 photos.

Observations. — L'essentiel n'est point le commentaire mais la série de photos elle-même, avec la présentation de l'ensemble. **Toutes doivent se rattacher à un même sujet, que le concurrent aura librement choisi.**

Suggestions. — Vous pouvez raconter par l'image une randonnée entreprise durant les vacances — voyage en canot, expédition de pêche, etc. —. Ou encore faire une étude de la nature (les arbres, ou les animaux, ou l'eau, ou la lumière, etc.), de l'habitation canadienne (maisons de ferme, manoirs, etc.), des hommes (études de moeurs, l'habitant à l'ouvrage, l'ouvrier, etc.), de telle région, etc.

II—La route

Récit de voyage, illustré ou non.
Minimum: 2,000 mots.

Observations. — Racontez un voyage — si court soit-il — à pieds, en bicyclette, en auto, en canot; agrémentez le récit de croquis, si vous le jugez à propos. — Nous ne vous demandons pas des descriptions purement littéraires, mais les observations les plus typiques que vous aurez glanées en cours de route. —

Suggestions. — Vos observations peuvent porter sur les sujets les plus variés, prendre des formes très différentes. Par exemple:

remarques sur les moeurs, les habitudes de travail des gens que vous rencontrez; ou encore, conversations caractéristiques, folklore, etc.;

étude exacte de la physionomie d'une série de lacs, ou de rivières, ou de paysages que vous aurez traversés. (On dit que les lacs du nord se ressemblent tous: observez et montrez-nous en quoi tels lacs diffèrent les uns des autres; ici, le croquis, les sciences naturelles, etc., peuvent vous être d'une grande utilité);

la route, l'aventure, considérées en elles-mêmes: en quoi cela nous change de nos habitudes bourgeoises, quelles expériences, quelles surprises cela comporte, etc.;

etc., etc....

III—Petite histoire

Minimum: 2,000 mots

Observations. — Nous disons bien: petite histoire, et non panégyrique. Il s'agit de raconter un fait ou une série de faits d'histoire locale qu'on aura sérieusement étudiés.

Suggestions. — Monographie d'une paroisse, d'un manoir, d'un lieu historique, d'une petite école, d'un pionnier, etc. A l'aide de documents écrits et, autant que possible, de **témoignages oraux**. On ne s'attachera point tant à élucider tel détail qu'à reconstituer une atmosphère; l'occasion serait excellente d'aller interroger les vieillards, de leur faire raconter leurs souvenirs...

IV—Enquêtes

sociales et économiques.
Minimum: 1,500 mots.

Observations. — Ici encore, visez à être très objectif. Par exemple, il serait inutile d'accumuler des épithètes sur la grandeur de la famille canadienne-française, de répéter des lieux communs sur notre infériorité économique; observez très attentivement une famille ou un groupe de familles, une industrie locale ou un groupe d'industries, consignez vos observations, extrayez de ces notations quelques remarques générales, et faites-nous part de l'ensemble.

Suggestions. — Lisez le livre de M. Léon Gérin (**Le type économique et social des Canadiens**, aux Editions de l'Action canadienne-française, rue Saint-Denis, Montréal), vous verrez comment l'on observe, ce que l'on observe, et comment l'on peut consigner méthodiquement les notes prises au jour le jour. — Voici quelques suggestions:

a) **Enquêtes sociales.** — On dit autour de vous que les habitudes de vie ont changé, par exemple, que la génération actuelle est plus dépensière, moins besogneuse, moins routinière aussi que celles qui l'ont précédée. Interrogez les anciens, recueillez là-dessus le plus de précisions possible, et faites des comparaisons avec l'état de choses actuel. —Ou encore, une école des arts ménagers a été établie depuis quelques années dans votre localité; quelle influence a-t-elle exercée sur les personnes (jeunes filles et femmes mariées) qui en ont suivi les cours? quels résultats ont été obtenus au point de vue des arts domestiques ou de la petite industrie?... Ou encore, recueillez des observations sur la façon dont les mères canadiennes-françaises élèvent aujourd'hui leurs enfants: monographie d'une réussite, d'un échec: d'où viennent leurs principes pédagogiques (reçus ou instinctifs)? etc. —Ou encore (ce qui serait une enquête à la fois sociale et économique), cherchez quel est, approximativement, le budget moyen de quelques familles de paysans ou d'ouvriers qui habitent votre village ou votre ville, afin de savoir quel est leur niveau de vie. — Etude de sociétés coopératives, s'il en existe, etc.

b) **Enquêtes économiques.** — Etude d'une industrie, d'un commerce local; par exemple, l'élevage du renard dans tel comté (causes de sa réussite ou de sa faillite), etc.

Conditions de succès. — D'abord, s'armer de courage et de patience, car les renseignements ne sont pas toujours faciles à obtenir; on saura user de questions détournées, employer des subterfuges... Puis, il faudra regarder la chose comme elle est, sans idées préconçues, en faisant taire ses préjugés.

Importance de ces enquêtes. — Si vous fournissez cet effort initial, l'enquête vous passionnera. Nous nous sommes étendus plus longuement sur ce sujet parce qu'il nous semble particulièrement important, et que le goût de pareilles enquêtes n'est guère répandu chez nous. Consentez-vous à devenir des pionniers dans cette science si attachante?...

V—Sciences naturelles

Des collections accompagnées d'observations personnelles.

Observations. — Il ne s'agit pas simplement de faire une collection, mais de former votre esprit, de développer chez vous le sens du réel, d'apprendre à mieux connaître votre petite patrie. Tous les spécimens, étiquetés avec soin, devront autant que possible être accompagnés de notes et d'observations personnelles, de croquis, de dessins, et éventuellement de photographies.

Suggestions. — L'on n'a pas l'intention d'imposer des cadres rigides, afin que chaque concurrent puisse manifester librement sa personnalité. Tout travail montrant chez son auteur de l'initiative sera favorablement accueilli. Toutefois, on suggère de ne pas se confiner à une seule branche des sciences naturelles. Préparer, par exemple, une petite collection locale d'histoire naturelle, comprenant les plantes, les animaux, les roches les plus caractéristiques de votre petite patrie, le tout accompagné de notes et d'observations diverses, tel qu'indiqué plus haut. Ou encore, décrire tel coin de forêt, avec les principaux êtres qui y vivent, que vous observerez tout l'été, et dont vous présenterez des spécimens, ou, si la chose est impossible, des croquis. Travailler en profondeur plutôt qu'en étendue.

Toutefois, ceci n'est qu'une suggestion. Si le concurrent préfère soumettre des collections dans un seul domaine, il est libre de le faire. Par exemple: collection des arbres de la région, avec rameau, section du tronc, écorce, fleur, fruit, usages, importance économique. Ou encore: collection de plantes en général, de plantes aquatiques, de plantes utiles; collection de mammifères, de poissons, d'oiseaux, d'insectes, de minéraux, etc.; monographie d'une plante, avec récolte de spécimens à différents stages de développement; étude de la faune entomologique d'une espèce de plante.

Cependant, on aura soin, et nous insistons sur ce point, de présenter, avec les spécimens, des notes et des observations diverses, notes de folklore, noms populaires, etc....

VI—Refrancisation

Un "essai" et des actes.

Minimum: 1,200 mots pour l'essai, et quelques actions importantes (il est impossible d'exiger pour celles-ci tel minimum).

Observations.—Nous vous demandons:

1) d'observer votre milieu—mentalité générale, moeurs, visage du petit pays ou du quartier (affiches, etc.). — A-t-il besoin d'être refrancisé? Quelles sont, **dans ce milieu**, les causes d'anglicisation ou d'américanisation? Comment réagir contre elles? — Résumez cela dans un court essai.

2) de poser les actes que votre recherche vous aura fait juger nécessaires. Les relater en un court résumé, ou, si vous le préférez et si le sujet s'y prête, en tracer une carte.

Sugestions. — Il est difficile de suggérer quoi que ce soit, puisque c'est vous-mêmes, dans un milieu donné, qui allez juger de la situation et accomplir ce que celle-ci demande. Cependant, pour montrer que nous prenons le mot refrancisation dans un sens plus large qu'on ne fait habituellement, imaginons quelques hypothèses.

Dans le village de X, habité aux neuf dixièmes par des Canadiens français, il est de bon ton de parler anglais, de s'annoncer en anglais... bref, snobisme de l'anglais. Pourquoi cela? Votre enquête vous révèle, par exemple, que les quelques anglophones qui habitent chez vous sont les habitants les plus riches et donc les plus puissants. Vous concluez: importance, pour les Canadiens français de X, de travailler ferme pour acquérir la puissance économique; d'où, nécessité d'éveiller le sens de la solidarité ("Achat chez nous"), et mieux encore, de susciter le goût de devenir une compétence qui s'impose. — D'autres cas vous feront toucher du doigt l'importance de l'éducation et de l'enseignement, de la lecture (livres français et canadiens-français, revues et journaux; v. g. fonder une bibliothèque locale, bien adaptée au milieu). Vous pouvez encore "refranciser" par le théâtre, etc.

Ce travail doit être entrepris avec enthousiasme, mais sans le moindre fanatisme; sinon, on indispose tout le monde contre soi et contre la cause qu'on défend. Or, nous ne haïssons personne et ce que nous faisons, nous voulons que ce soit par et pour l'amour des nôtres.

Un champ immense s'ouvre donc à votre activité. Au début, sans doute cela n'ira-t-il pas à votre goût; ou inversement, des insuccès partiels diminueront peut-être votre élan premier. Persistez: vous trouverez la récompense au bout de votre effort.

Vous voilà délégués dans votre coin de pays. Ouvrez grands vos yeux, écoutez de vos deux oreilles: les choses sont belles! Il s'agit seulement de vous en apercevoir...

Si ces notations vous paraissent peu claires, lisez le numéro spécial, VACANCES, que la revue d'**Action nationale** publiera en juin et qui contiendra des suggestions utiles aux futurs concurrents. (On peut se procurer ce numéro spécial par quantités d'au moins dix, au prix exceptionnel de 10 sous l'exemplaire.) (1)

Critères

Il est bien entendu qu'un travail strictement **personnel d'observation directe** est exigé: les recherches livresques, excellentes en elles-mêmes, n'ont rien à voir ici. Pour nous permettre d'exercer un minimum de contrôle (surtout dans les sections 3, 4 et 6), n'oubliez pas d'inscrire dans votre copie le plus de précisions possible: nom exact du village étudié, des industries, des familles, etc.

Pour rendre ses décisions, les jurys tiendront surtout compte des qualités suivantes: esprit d'observation, initiative et ingéniosité, imagination (dans le choix du sujet) et objectivité. Français à tout le moins exact et composition logique.

L'idée nous vient d'une étude qui ne vous semble point prévue pour le concours. Ecrivez immédiatement au Secrétaire, qui vous répondra si votre projet est acceptable.

Cette remarque est importante: comme il s'agit d'une première expérience, il risque de se produire des malentendus; et, d'autre part, le concours ne vise pas à limiter l'initiative mais à la susciter.

Règlement

1. **Admission.** — Tous les élèves de langue française, jeunes garçons ou jeunes filles, qui fréquentent les collèges classiques et commerciaux, les écoles et les couvents primaires et supérieurs ou d'enseignement technique, sont admis à participer au concours. En somme, toute la jeunesse étudiante, sauf celle des universités.

2. **Organisation.** — Il n'est pas nécessaire de s'y inscrire à l'avance. C'est l'élève et non l'institution qui prend part au concours.

Cependant, il sera bon que chaque maison d'éducation ait un organisateur local — professeur ou élève — pour inciter le plus de jeunes gens possible à participer au concours et enfin de les stimuler au travail.

3. Le concours est ouvert dès le 1er juin.

Il se termine le 15 octobre, date à laquelle tous les concurrents devront avoir expédié leurs travaux au Secrétaire du Comité.

4. On n'accepte pas de vieux travaux, de vieilles collections: du neuf.

Présentation des travaux

Si la maison d'éducation possède un organisateur local, nous suggérons que les travaux exécutés durant l'été lui soient remis au plus tard le 24 septembre. L'institution tiendra, si elle le juge à propos, une exposition locale. Puis l'organisateur adressera au Secrétaire du Comité toutes les pièces qu'il aura recueillies.

Que l'on procède ainsi, ou que l'expédition se fasse individuellement, il faut se rappeler que la date-limite est le 15 octobre.

Le Secrétaire du comité distribuera alors les pièces aux membres du jury (leur nom sera publié plus tard).

La proclamation des vainqueurs aura lieu à Montréal au cours d'une réunion publique, en décembre, et marquera l'ouverture d'une Exposition générale si le Comité du concours juge que la matière en vaut la peine.

Prix

Le Comité du concours offrira aux auteurs des meilleurs travaux—c'est-à-dire, qui répondent le mieux aux intentions du concours — des prix très substantiels.

Pour chacune des 6 sections, il y aura:

1° **Un grand prix de $50.00.**

(Nous pouvons dès maintenant donner les noms de quatre des donateurs. Ce seront:
Le Secrétariat de la Province.
M. Jean Lallemand.
M. Lucien Dansereau.
L'Action Nationale).

2° Deux prix de $10.00 chacun, ou des objets possédant à peu près cette valeur: caméras, etc.

3° Des gravures, reliures d'art, livres (canadiens et français) autographiés et dédicacés, etc.

(Si les travaux présentés dans une section sont sans valeur, aucun prix n'y sera décerné).

En outre, les meilleures copies auront l'honneur d'être publiées dans des revues ou des journaux canadiens, ou d'être lues à la radio.

Adresser toute communication au Comité du Concours Intercollégial André Laurendeau, secrétaire, 2182, rue Marcil, N.-D. G., Montréal.

Ce texte a été imprimé en feuillet séparé. On peut s'en procurer des exemplaires gratuitement en écrivant au Comité.

(1) **L'Action nationale**, C.P. 1524, Places d'Armes, Montréal.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Les Canadiens français et le gala dramatique

Le Droit (Ottawa:

Le groupe français a figuré avec honneur au festival dramatique du Canada, qui s'est terminé samedi à Winnipeg. Le Cercle Molière, de Saint-Boniface, Man., a gagné le prix attribué à la meilleure présentation française avec "Le chant du berceau". C'est la troisième fois qu'il reçoit cet honneur. Mme Pauline Boutal, qui tenait le rôle principal dans cette pièce, s'est classée au premier rang de toutes les actrices qui ont participé au festival: ce qui lui mérita de gagner le prix décerné par lady Tweedsmuir à la meilleure actrice du concours dramatique et le prix donné par le comte Robert de Dampierre, ministre de France au Canada, pour la meilleure actrice du groupe français.

Le Caveau, d'Ottawa, qui représenta "Scampolo", s'est également distingué. M. Barrett-H. Clark, de New-York, juge du festival, en a fait les plus beaux éloges. M. Paul Pelletier, dans le rôle de Tito, a gagné le prix accordé par M. le ministre de France au meilleur acteur du groupe français. De M. Pelletier, M. Clark a dit qu'il s'était montré presque aussi bon que M. Frank, gagnant du prix de lord Tweedsmuir, attribué au meilleur acteur du concours.

Parmi ceux qui ont mérité des mentions honorables pour leur jeu, on compte Adrienne Marion et Fabiola Gosselin, du Cercle Molière, de Saint-Boniface; Mlles Germaine Patrice et Marguerite Gaudreau, du Caveau, d'Ottawa; Mlle Isabelle Boiteau, dans "Un déjeuner d'amoureux", présenté par la section dramatique du Conservatoire National de Musique de Québec; François Lavigne et Andrée Basilières, dans "Maldonne", joué par la section française du "Montreal Repertory Theatre".

Le groupe français qui a participé au festival dramatique du Canada peut être satisfait du succès qu'il a remporté, cette année, à Winnipeg. Il a fait une excellente figure dans ce concours qui, d'après M. Clark, indique que, au Canada, le théâtre non-professionnel est l'égal de celui que l'on trouve aux Etats-Unis.

Ce succès, toutefois, ne doit pas être un encouragement à se reposer sur ses lauriers, mais une incitation à mieux faire encore l'an prochain que cette année.

• • •

Le Canada (Montréal):

Après avoir signalé le succès du "Montreal Repertory Theatre", dont la pièce "Maldonne", oeuvre de M. Arthur Prévost, a obtenu le trophée sir Barry Jackson, notre confrère ajoute:

Les Canadiens français ont obtenu au concours final du gala un autre succès qui mérite d'être souligné. M. Clark a décerné à une comédienne de Winnipeg, Mme Pauline Boutal, le prix accordé par lady Tweedsmuir à l'actrice de langue française ou de langue anglaise qui a le mieux joué pendant toute la semaine du gala. Mme Boutal avait déjà obtenu, en 1936, le prix donné pour la meilleure interprétation féminine dans les spectacles français. Mme Boutal est une comédienne d'un très grand talent, intelligente et cultivée, particulièrement remarquable dans les rôles tout en nuances. Elle jouait dans **Le chant du berceau**, pièce présentée par le Cercle Molière, que dirige admirablement son mari. Cette troupe a d'ailleurs obtenu, pour la troisième fois, le prix accordé pour la meilleure représentation d'une pièce française au gala.

Espérons que les succès que les Canadiens français ont obtenu au gala dramatique cette année incitera un plus grand nombre de nos troupes d'amateurs à y prendre par l'an prochain. Nous avons pu, avec raison, nous plaindre d'injustices dans le passé. Il semble bien que nous ne soyons plus justifiables de le faire.

PARIS — René Benjamin, romancier français, a été élu membre de l'académie Goncourt, en remplacement du poète Raoul Ponchon, mort en décembre dernier.

HONG KONG — D'après les estimés officiels, des raids aériens des Japonais sur Canton, qui ont duré toute une journée, ont fait 500 tués et 1,000 blessés.

Pour le Collège Saint-Paul

Archevêché de Winnipeg,
24 mai 1938.

Monsieur le Curé,

Permettez-moi d'attirer votre attention sur la quête en faveur du Collège Saint-Paul qui sera faite dans toutes les églises de l'archidiocèse le dimanche 5 juin, jour de la Pentecôte. J'ai des taxes et des intérêts à payer s'élevant à environ deux mille dollars par an et je sollicite votre appui et votre coopération.

Il n'y a pas lieu de vous convaincre de l'importance absolue d'une éducation catholique pour notre jeunesse catholique; mais parfois nos convictions sont plus théoriques que pratiques. Je n'ai pas à me plaindre de votre réponse aux appels que j'ai faits dans le passé, mais je sais que l'on pourrait faire bien davantage si nous étions des prêtres alertes, actifs et zélés pour le grand oeuvre auquel Notre-Seigneur nous a conviés par le ministère sacerdotal. Cette année ne vous efforcerez-vous pas de faire plus encore?

Nous avons un établissement d'instruction supérieure dans cet archidiocèse où nos garçons sont formés dans une atmosphère catholique et sous des auspices catholiques; cet établissement est au coeur même de la ville de Winnipeg et est affilié à l'Université du Manitoba: toutes choses dont nous sommes redevables à la Divine Providence, bonne et aimante, et non à nos propres efforts. J'aimerais que toute notre population catholique appréciât ces faveurs et éprouvât un intérêt personnel très prononcé pour le bien du Collège. La quête annuelle du dimanche de la Pentecôte est l'unique moyen de témoigner à cette institution notre intérêt d'une façon tangible et j'espère que vous en profiterez pleinement. L'établissement du Collège Saint-Paul est, je le crois sincèrement, l'oeuvre de la Divine Providence. Comment expliquer autrement l'acquisition de cet emplacement merveilleux et les bénédictions également extraordinaires qui ont suivi, pour notre bénéfice et notre profit? Je n'hésite pas à dire que je suis fier du Collège Saint-Paul; il est ma consolation et mon réconfort.

Nous savons tous combien nos ouailles sont affectées par leur entourage non catholique, combien il leur est difficile d'adopter l'esprit catholique dans les questions publiques et combien ils épousent inconsciemment un point de vue qui est loin d'être en conformité avec les enseignements et la doctrine de l'Eglise. Le monde n'est pas seulement séduisant, il subjugue et naturellement les plus faibles succombent. Vous ne pourriez faire mieux que de prendre ce sujet comme thème de votre sermon le dimanche de la Pentecôte, quand vous parlerez de l'Esprit-Saint et de sa mission dans le monde pour le salut des âmes.

Je profite de l'occasion pour vous dire combien j'apprécie le travail qu'ont accompli et qu'accomplissent encore les Pères Jésuites au Collège Saint-Paul. Non seulement ils donnent aux élèves qui leur sont confiés la meilleure formation académique, mais ils se sont acquis la confiance et l'estime des parents catholiques et ils ont fait du Collège le centre de la vie et des activités catholiques en cette ville. C'est là pure vérité et je suis heureux d'en donner ici le témoignage comme tribut de mon admiration et de ma gratitude.

Voulez-vous, par conséquent, m'aider dans cette cause si méritante et vous joindre à moi, en annonçant cette quête en faveur du Collège et en la faisant vous-même, le dimanche de la Pentecôte? Je désire que chacun donne quelque chose pour le Collège et je souhaite surtout qu'il sache pourquoi il donne. Ce qui fait la valeur d'une contribution, c'est l'intérêt personnel qui l'anime et l'amour de Dieu qui l'inspire. Des enveloppes spéciales accompagneront cette lettre. Vous voudrez bien les distribuer dimanche prochain et faire les commentaires qui s'imposent.

Les membres du Clergé eux-mêmes (rappelez-vous comment vous avez reçu votre propre éducation) devraient, il me semble, se faire un point d'honneur de contribuer personnellement pour le Collège. Et je crois que toutes les institutions et maisons religieuses devraient agir de même. L'appui universel signifie succès.

Je vous remercie, maintenant et toujours, et j'appelle sur vous les bénédictions divines.

Votre tout dévoué en Jésus-Christ,

✠ ALFRED-ARTHUR,
Archevêque de Winnipeg.

Ephémérides de l'Ouest

5 juin 1735

La Vérendrye, après avoir cédé ses droits commerciaux de la traite à ses associés, repart pour l'Ouest, emmenant avec lui son plus jeune fils, Louis-Joseph, et le Père Aulneau, qui remplace le Père Mésaiger malade.

6 juin 1736

Jean-Baptiste de La Vérendrye, le Père Aulneau et leurs dix-neuf compagnons périssent sous les coups des Sioux dans une île du lac des Bois, à dix-huit milles du fort Saint-Charles.

8 juin 1731

Pierre de La Vérendrye part de Montréal à la découverte de la Mer de l'Ouest, avec une troupe de cinquante hommes, parmi lesquels son neveu Dufrost de La Jemmeraye et ses trois fils les plus âgés: Jean-Baptiste, Pierre et François.

9 juin 1870

Mgr Taché, parlant au nom des autorités fédérales, promet de nouveau l'amnistie pleine et entière pour tous ceux qui avaient été impliqués dans les troubles de la Rivière-Rouge.

10 juin 1884

Louis Riel part de la mission Saint-Pierre (Montana), avec sa femme et ses deux enfants, pour se rendre à l'appel des Métis de la Saskatchewan.

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

Elections générales en Irlande le 17 juin

DUBLIN — Le Dail Eireann est dissous et une élection générale aura lieu le 17 juin. Le premier ministre Eamon de Valera désire obtenir une majorité absolue, afin de poursuivre son programme de rénovation nationale.

Tous les députés non-ministériels réunis ont une majorité d'une voix sur le parti au pouvoir.

Il ne s'est pas écoulé un an depuis la dernière élection générale, puisque cet événement a eu lieu le 1er juillet 1937.

Le Canada à l'abri des attaques aériennes

LONDRES — Le ministre de la coordination de la défense, sir Thomas Inskip, a déclaré devant la "Canadian Chamber of Commerce", qui donnait un dîner à l'occasion de l'"Empire Day", que le Canada pourrait rendre des services incalculables à la Grande-Bretagne en lui fournissant des armements en cas de guerre parce que le Canada est pratiquement à l'abri de toutes attaques aériennes. Sir Thomas Inskip a parlé de la mission qui visite actuellement l'Amérique, des commandes de matériel de guerre qui ont déjà été placées au Canada et qui pourront l'être à l'avenir et de l'échange d'officiers entre la Grande-Bretagne et le Canada.

Bombardement en territoire français

CERBÈRE — A cause d'un bombardement effectué par huit avions de l'Espagne blanche, plusieurs des 2,000 habitants de cette commune française ont passé la nuit dans le tunnel du chemin de fer qui relie la région côtière du sud-est de la France et celle du nord-est de l'Espagne. Les batteries antiaériennes des "gouvernementaux" ont fait feu, mais les avions avaient lancé 15 projectiles lorsqu'ils se sont éloignés. Plusieurs projectiles sont tombés en territoire français. Des éclats de verre ont blessé trois personnes. Les bombes ont endommagé la gare, démoli trois maisons et ravagé un wagon-poste. La petite ville espagnole qui fait face à Cerbère, Port-Bou, n'a pas été atteinte. Les autorités françaises font une enquête.

La presse allemande cesse d'attaquer la Tchécoslovaquie

BERLIN — Comme si elle avait reçu un ordre, la presse allemande a soudain cessé d'attaquer la Tchécoslovaquie et les démocraties auxquelles elle a reproché d'appuyer les Tchécoslovaques.

Dans le monde officiel, on dit que la presse a cessé d'attaquer ces pays, parce que le Reichsfuhrer Hitler a résolu de sauvegarder la paix malgré les "provocations" que la Tchécoslovaquie a commises. Au nombre de ces "provocations", il y a les préparatifs de défense de la semaine dernière et les survols qu'il paraît que des avions militaires tchécoslovaques ont effectués en Allemagne.

Mort de Maria Verone

PARIS— L'avocate Maria Verone, présidente de la Ligue des droits des femmes, vient de mourir à la suite d'une longue maladie qui avait au cours des deux dernières années, nécessité deux interventions chirurgicales. Elle était âgée de 64 ans.

Maria Verone avait, à la fin du siècle dernier été institutrice, mais son activité politique l'avait fait révoquer. En compagnie de son mari, l'avocat Georges L'Hermitte, elle avait dès le début pris parti dans l'affaire Dreyfus en faveur du condamné et publié des articles violents dans le journal l'Aurore. Après sa révocation, elle fit des études de droit et se fit inscrire au Barreau de Paris, où elle fut la deuxième avocate à entrer, la première, Mlle Chauvin, ayant été reçue un peu avant 1900. Depuis quarante ans, Maria Verone militait en faveur du féminisme et du droit des femmes à voter.

Le chanoine Ernest Dimnet

PARIS — Le cardinal Liénart, archevêque de Lille, présida une cérémonie universitaire au cours de laquelle le chanoine Ernest Dimnet fut nommé professeur **honoris causa** de la faculté libre des lettres.

Le chanoine Dimnet pendant vingt ans, prit la parole dans plusieurs académies, universités et collèges des Etats-Unis. Au talent d'orateur, il ajoute celui d'écrivain. Son livre "L'art de penser", obtint en 1933 un très grand succès.

Le cardinal Verdier en Yougoslavie

BELGRADE — Le cardinal Verdier, archevêque de Paris, se rendant au congrès eucharistique de Budapest, traversa le territoire yougoslave. Il fut salué à son arrivée à la frontière au nom du gouvernement de Yougoslavie. Un wagon-salon spécial fut mis à sa disposition de la frontière jusqu'à Budapest.

A son passage à Belgrade, le cardinal Verdier fut l'hôte du gouvernement yougoslave. Très touché de cet accueil chaleureux, le cardinal remercia le peuple et le gouvernement yougoslave dans une déclaration au journal **Slovena**. De plus, il télégraphia ses remerciements au premier ministre.

A Lubiana, le cardinal fut salué par le représentant de l'évêque de Lubiana ainsi que par un nombreux clergé. Il descendit du train et répondit aimablement aux discours et aux salutations.

Les dures épreuves du protestantisme allemand

Les informations provenant des milieux dirigeants de l'Eglise protestante d'Allemagne se bornent à constater que le pasteur Niemoeller est toujours détenu au camp de concentration de Sachsenhausen et qu'on ne sait absolument rien quant à la durée possible de sa détention.

Ces mêmes milieux adressent à leurs fidèles un message dont on peut supporter que la diffusion rencontre bien des obstacles en raison des sentiments élevés et des exhortations courageuses qu'il ose exprimer. En voici la substance:

"Ce n'est pas la personne seule de Niemoeller qui est détenue: c'est l'Eglise croyante qui est elle-même jetée en prison. Elle exhorte donc tous ses fidèles à prier pour ce détenu ainsi que pour tous ceux qui le sont comme lui ou qui subissent la persécution d'une manière ou d'une autre.

Elle les exhorte aussi à ne pas se taire comme des chiens muets, mais à parler et à combattre pour la liberté de l'Evangile en Allemagne".

La candidature de Pierre Mille à l'Académie

PARIS — L'écrivain Pierre Mille [illegible] Maurras, et les trois autres concurrents ne semblaient pas dangereux pour l'échevin monarchiste, dont l'élection semblait assurée.

Un geste de Hitler qui cause de l'émoi

PRAGUE — Un témoignage de sympathie du Reichsfuhrer Hitler a marqué les funérailles des deux Allemands des Sudètes que des gendarmes tchécoslovaques ont tués près de la frontière allemande. Ces funérailles ont eu lieu à Egra. Le Reichsfuhrer a envoyé des couronnes et ce sont deux officiers allemands, tous deux attachés à la légation d'Allemagne, qui les ont déposées sur les tombes. Le geste du Reichsfuhrer cause une vive indignation chez les Tchécoslovaques. "C'est de l'insolence", disent plusieurs. Quelqu'un a ajouté que c'était vouloir ne pas tenir compte de la frontière afin de transformer en héros deux Allemands des Sudètes qui passaient outre au qui-vive. Un autre fait a ajouté à l'indignation des Tchécoslovaques: on a demandé au chef du parti des Sudètes, Konrad Henlein, de faire l'éloge des deux morts.

"L'Empire de tous les Allemands"

BERLIN — Une carte géographique vient d'être éditée à Berlin. Elle a pour auteur le docteur Friedrich Lange et pour titre: Carte de la Culture allemande.

Et, dans la notice qui y est jointe, on trouve la phrase suivant: "C'est aux hommes d'Allemagne que revient la mission de défendre de tous les côtés de l'horizon la liberté du Mittel-Europa".

Après un tel préambule, on s'attend à quelques... surprises. Celles-ci dépassent toutes prévisions: successivement passées en revue, la Suisse, la Hongrie, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie et l'Italie se voient démembrées, annexées pour tout ou partie de leur territoire à "l'unité collective allemande".

Mais voici qui est mieux: la carte germanique de la France.

Il va sans dire que l'Alsace lui échappe entièrement. On pouvait s'y attendre. Là ne s'arrête pas le zèle du "géographe" nazi. Dans sa carte, Besançon s'appelle Bisanz, Remiremont Romberg, Montbéliard Mompelgard, Epinal Spienela, Nancy Nanzig, Toul Tull et Verdun Virten.

En d'autres temps, pareilles élucubrations eussent fait sourire. A l'heure présente, elles sont tragiquement menaçantes.

LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

I.—Bethsabée. Roman, par Pierre Benoit, de l'Académie française.

II.—Le bonheur de Barbezieux. Souvenirs, par Jacques Chardonne.

III.—Les cinq tentations de La Fontaine, par Jean Giraudoux.

Paris, 10 mai 1938.

I—Bethsabée, Roman
par Pierre BENOIT, de l'Académie française

L'art de conter est don des Dieux. De loin en loin, par grâce d'en haut, il naît des hommes destinés à divertir leurs frères de merveilleuses histoires qui naissent sur leurs lèvres avec la même aisance, la même richesse qu'au printemps les fleurs sur l'arbre. Au cours des âges, ces hommes s'appellent les aèdes ou les troubadours—les **trobadores**, les inventeurs —; ils se nomment Alexandre Dumas ou Pierre Benoit. Ils enchantent leurs contemporains, leurs fils et leurs arrière-petits-enfants du récit de l'**Iliade** ou de l'**Odyssée**, des **Mille et Une Nuits** ou des **Chansons de geste**, avec les **Trois Mousquetaires**, l'**Atlantide** ou **Bethsabée**. Car, de ces "charmeurs d'hommes" M. Pierre Benoit est, pour notre plus grande joie, l'héritier, dépositaire de leur secret.

Mais M. Pierre Benoit n'est pas seulement un maître du conte; il l'est aussi de la mise en scène. Toujours se renouvelant, il sait doubler la puissance d'emprise de ses récits par son étonnante virtuosité à planter les décors, créer l'atmosphère, faire mouvoir les foules, distribuer les éclairages qui ajoutent encore à l'envoûtement.

Le décor de **Bethsabés?** — L'Inde multicolore et magique, aux confins septentrionaux du Cachemire, au pied de l'Himalaya, au seuil du mystérieux et menaçant Gobi, là même où tant de jeunes et beaux officiers de Sa Majesté britannique, tant de leurs hommes, sont tombés dans de tragiques défilés pour le salut et la grandeur de l'Empire. Et derrière ces décors grandioses et farouches, les éternelles tribus insurgées dont, sans trêve, rôdent la haine et la ruse.

Mais cette aventure, il serait inexpiable de vous la révéler, ni même de vous laisser pressentir ce qu'il advient ici de Bethsabée, d'Urie et du roi David ressuscités pour une nouvelle tragédie de l'amour dans le cadre de l'Inde du Nord. Se borner à vous prier de lire ce livre, c'est tout uniment vous vouloir du bien.

II—Le bonheur de Barbezieux
par Jacques CHARDONNE

Dans le décor d'une terre dont le nom seul est d'une caressante douceur, d'une terre qui est la sienne —les Charentes—le très grand écrivain qu'est M. Jacques Chardonne évoque ici les années de son enfance et de son adolescence. C'est à Barbezieux, aux alentours de Cognac et de Jarnac, qu'il a vécu jusqu'à son arrivée à Paris, son entrée dans le monde des livres et de la littérature. L'atmosphère d'une petite cité pénétrée de toutes parts par la campagne environnante, baignée de sa paix, n'est-ce pas le climat parfait pour qui possède les trésors intérieurs de la sensibilité, de l'intelligence et de la méditation? Les tableaux, citadins ou rustiques, qui s'offrent à des yeux neufs, les visages, les gestes des parents proches ou lointains, et des amis, les premiers sourires et les premières alarmes des jeunes compagnons et des jeunes compagnes partant vers la vie, les phrases lourdes de sens surprises au vol par des oreilles d'enfant tôt ouvertes aux émotions, aux comédies et aux drames pressentis, ces mille bruits du dehors qui éveillent dans une âme naissante les durables résonnances et les rêves persistants, c'est bien de là que peuvent le mieux jaillir les bourgeons du talent pour un romancier qui, dédaigneux des apparences fugitives, n'attachera désormais son attention qu'aux intérêts profonds et permanents des hommes.

Les images des êtres et des choses que M. Jacques Chardonne évoque dans ce livre délicieux et grave, dont les tons de pastel gardent dans leur fraîcheur tous les émois de jadis, c'est l'explication de M. Jacques Chardonne lui-même, de ses livres, de cette quête appliquée, tenace et, sous sa terrible lucidité, si gonflée de sympathie que, depuis **L'Epithalame**, son premier roman, jusqu'à **Romanesques**, le dernier paru, et **L'Amour, c'est beaucoup plus que l'Amour**, dont les pensées cristallisent l'oeuvre entière, il mène à la poursuite de l'intelligence du coeur de l'homme.

Le Bonheur de Barbezieux était un bonheur social. — En quoi donc consistait la béatitude de cette petite ville provinciale à l'heure où M. Jacques Chardonne l'habitait? Par quel concours de circonstances était-elle née? — Que les éléments de ce Bonheur, mon Dieu, étaient simples, aisés à associer pour les gens d'alors qui n'avaient point le coeur gros de haine! Et pourtant comme la venue de ce bonheur s'annonçait difficile! Avare ici, quand elle est si souvent généreuse, la nature n'avait accordé aux Charentes qu'un vin de pauvre qualité et, par excès d'infortune, le phylloxéra avait ravagé toutes les vignes. Nulle autre perspective que la misère de tous, des riches d'hier et des pauvres de toujours qui, demain, le seraient plus encore. Or il est advenu qu'à la tête de ce groupe humain courbé sous la catastrophe des hommes se sont dressés, une toute petite élite, une dizaine, qui par un trait de génie, un très long travail, l'amour de la chose bien faite—oui, cet "amour de l'art" qui conduit au chef-d'oeuvre—ont, de rien, créé ce miraculeux élixir, cette merveille dorée: le Cognac. Et, se battant pour tous ceux qui les entouraient, pour ce peuple angoissé taillant, bêchant, souffrant, sulfatant à longueur de jour leurs pauvres ceps, ces hommes-là ont su ne pas être seulement des inventeurs; par un nouvel et patient effort, ils ont "fait" des marques de suprême qualité et ils les ont lancées à travers le monde. A force d'amour, de peines et de soins, ils ont assuré la gloire du Cognac.

Ils ont assuré le bonheur social de tous ceux qui, la veille, autour d'eux vivaient misérablement et maintenant, grâce à eux, connaissaient le bien-être, quand ce n'était pas la richesse. Par l'ingéniosité d'une élite, par son travail, le Bonheur était descendu sur toutes les têtes.

Mais voilà, ces têtes-là étaient bien faites. Elles avaient su comprendre. Elles n'étaient pas tourneboulées par les "idées" ni ravagées [illegible] qui les [illegible]

"Voilà nos maîtres, et très dignes d'être salués comme des chefs. C'est bien d'eux que nous tenons le bonheur".

Parce qu'une foule sut estimer l'élite, la suivre, bien plus: l'aimer, il se créa la société parfaite qu'évoque aujourd'hui M. Jacques Chardonne et que sa philosophie nous en offre en exemple. Car il n'est pas de ces esprits toujours prêts aux renoncements qui pensent qu'il est trop tard pour apporter le Bonheur aux hommes.

III—Les cinq tentations de La Fontaine
par Jean GIRAUDOUX

Par le fait même que les maîtres de la littérature française ont toujours été l'objet d'études très poussées dans les Lycées et les Facultés des Lettres, il s'est produit à leur endroit un phénomène très fâcheux. Inconsciemment, par une manière de déformation professionnelle, les auteurs de ces analyses et de ces manuels universitaires ont été amenés à délaisser dans les oeuvres des grands écrivains tout ce qui, d'abord, n'était pas profitable au développement pédagogique et tout ce qui, d'autre part, ne s'harmonisait pas avec un certain conformisme littéraire. Il est donc arrivé que les portraits des maîtres, leurs oeuvres, se sont trouvés peu à peu diminués, appauvris, et, ce qui est plus grave encore, que les traits subsistants de leur visage se sont recouverts d'un embu qui en dérobe aujourd'hui les lignes et en efface les tons.

Il importe donc de décaper ces portraits, de leur restituer leurs vraies couleurs, l'accent de la vie qui fut la leur. C'est à ce travail que se sont d'abord attachés les érudits en ce qui concerne le moyen âge; on sait quel rajeunissement a valu à ses écrivains l'oeuvre d'un Joseph Bédier et de ses élèves. Grâce à eux, des poètes, des prosateurs liturgiques et des historiens jusqu'ici perdus dans le brouillard sont revenus à la lumière du jour. Nous savons aujourd'hui, par exemple, quel homme a été vraiment Grégoire de Tours et M. Cohen nous a peint et, du même coup, fait comprendre et aimer le trouvère Rutebeuf. Sur l'origine des chansons de geste nées des épopées latines populaires dans toutes les classes de la société d'alors, sur les écrivains du début du XVIIe siècle, de l'époque Louis XIII, il reste encore beaucoup à défricher et des tragiques comme Hardy et Garnier, des auteurs comiques tels que Turnèbe ou Larivey, attendant encore leur peintre.

Mais les écrivains du Grand Siècle eux-mêmes, les classiques illustres, ont tout autant besoin d'être débarbouillés de la crasse que des commentateurs à oeillères leur ont infligée. Et c'est à quoi s'est précisément employé, avec le plus heureux succès, M. Jean Giraudoux à l'égard de celui qui représente l'un des plus purs visages de la Poésie française: Jean de La Fontaine.

Si dans l'oeuvre tout entière de La Fontaine brillent les vers les plus charmants de notre littérature, les **Fables** n'en restent pas moins son triomphe. Mais comment a-t-il été possible ce chef-d'oeuvre, si malmené depuis, hélas! par l'ânonnement scolaire à un âge où rien, ce qui s'appelle rien, ne peut en être compris? C'est à sa naissance, en vérité prodigieuse, que nous fait assister M. Jean Giraudoux dans un livre d'une exquise finesse qui est lui-même le Poème de la vie d'un Poète, **Les Cinq Tentations de La Fontaine.**

Entre l'écrivain et son chef-d'oeuvre cinq tentations se sont en effet interposées, cinq attentats se sont sournoisement complotés pour que La Fontaine ne pût devenir ce qu'il fut, ne pût faire ce pourquoi il était né, ce qu'enfin victorieux de tant d'assauts livrés à sa liberté spirituelle, malgré tout, il réussit. Et la merveille, c'est que cette victoire, il la remporta sans efforts ni batailles. Contre les démons qui le cernaient, contre les cinq guets-apens où il pouvait tomber, il fut sauvegardé d'une manière quasi-providentielle par trois anges gardiens veillant jalousement sur la fleur de son génie. Ces divinités tutélaires portent d'étranges noms. Elles se nomment tout uniment la Distraction, le Sommeil et l'Inconséquence.

Tentation de la vie bourgeoise et des mols agréments de la province qui se liguent pour l'enliser jusqu'à l'âge de trente ans. Il y échappe par son extraordinaire pouvoir de se garder intact dans son abri de solitude et de rêve.

Tentation des femmes. Cette "ronde de jeunes sorcières" qui l'entourait à son départ de Château-Thierry et qui l'eût mis en péril, il s'en évade par le chemin de l'amitié qui le conduit vers une Anna de Mancini, une Madeleine de La Fayette et une Marguerite de La Sablière.

Tentation du monde. Contre la servitude sociale où, chez un Fouquet, tout autre que lui se serait laissé encager, il trouve les deux plus parfaits alibis qu'un poète puisse espérer pour se donner de l'air: la nature et la mythologie. Dans un milieu qui, pour d'autres, eût été une prison, il reste un "poète inconscient, c'est-à-dire conscient de toute poésie, un être libre".

Tentation littéraire des grands genres, comédie ou tragédie, ode ou opéra. Là encore, c'est son goût de l'aventure et son amour de la flânerie qui le retiennent loin d'une table de travail à surprendre dans [illegible] Vaux ceux d'un saumon et d'un esturgeon, à guetter dans les sous-bois le serpentement animal, et qui le mènent enfin vers l'oeuvre qui l'attend, ces "Contes des Mille et Un Jours" que sont les Fables...

Et pour l'ultime tentation successivement présentée par les visages du jansénisme, du protestantisme et du scepticisme, La Fontaine, en suprême évasion, l'esquive par la douce humilité de sa mort, l'innocence de son tête à tête avec Dieu.

Car, conclut M. Jean Giraudoux en donnant le dernier coup de pinceau à ce portrait si lumineux d'intelligence, si frais de tons, si émouvant, "cette vie de La Fontaine, qui ne contient rien, contient tout".

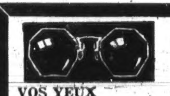
Armand RIO.

Livres à signaler

Romans: Henry Bordeaux, de l'Académie française, L'Affaire de la rue Lepic. —Irène Nemirovsky, La Proie. — Albéric Cahuet, La Femme aux images. — Emile Clermont, Amour promis. — Guy Mazeline, Le Panier flottant.

Histoire et Variétés: Abel Hermant, de l'Académie française, La Castiglione. — Bernard Nabonne, La Vie privée de Robespierre. — Lieutenant-colonel Henry Carré, Mademoiselle de la Vallière. — H. de Montherlant, Les Olympiques. Nouvelle édition. — Eugène Delacroix, Correspondance générale. T. V. et dernier.

ROME — On annonce officiellement que 9,451 Italiens ont été tués, blessés, faits prisonniers ou sont disparus dans la guerre civile espagnole.



PARIS — William Bullitt, ambassadeur des Etats-Unis, a nié que la France ait demandé aux Etats-Unis de s'unir à elle et à la Grande-Bretagne pour sauvegarder la paix dans la crise tchécoslovaque.

NEW ROCHELLE, N.Y. — On a retrouvé le cadavre du jeune Peter Levine, enlevé le 24 février. Il était entouré d'un fil de fer. La tête, les mains et les pieds manquaient.

Saint-Boniface

A la Cathédrale

Reine de Mai

Mardi soir a eu lieu la cérémonie si belle de la Reine de Mai.

Mois du Sacré-Coeur

Mercredi soir commenceront les exercices du mois du Sacré-Coeur. Mgr le Curé a vivement encouragé ses paroissiens à prier le Sacré-Coeur durant le mois qui lui est dédié.

Premier vendredi

Cette semaine a lieu le premier vendredi. Les confessions auront lieu, à partir de mardi pour les écoliers, aux heures habituelles.

A l'Archevêché

De passage à l'archevêché, les distingués visiteurs que le sacre de Mgr Duprat conduit vers l'Ouest: Mgr Lebeau, P.D., vicaire général d'Ottawa; Mgr Saint-Germain, P.D., de Nicolet; M. le chanoine Lalonde, curé de la cathédrale d'Ottawa; M. l'abbé Duprat, curé de Saitn-Eugène, diocèse d'Ottawa, frère du nouvel évêque de Prince-Albert; M. l'abbé Charbonneau, curé de Longue-Pointe; le R. P. Langlais, dominicain bien connu. Le R. P. Provincial des Dominicains, le R. P. Bibaud, accompagné du R. P. Séguin, était aussi du groupe, mais ces deux derniers se sont rendus directement et sans arrêt. Les autres voyageurs ont fait un court séjour dans notre ville.

Mgr Jubinville représentera le diocèse de Saint-Boniface à la cérémonie du sacre à Prince-Albert.

Concours de catéchisme

Samedi dernier avait lieu dans tout le diocèse le concours annuel de catéchisme. L'événement a dépassé les pronostics les plus optimistes. Tout près de mille enfants (993) y ont pris part dont 706 de langue française et 287 de langue anglaise. Y ont pris part également les élèves des écoles ontariennes situées dans le diocèse, telles que Sioux Lookout, Pinewood, Rainy River, Fort Frances, etc.

Toutes les questions ont été envoyées de l'archevêché. MM. les Curés vont maintenant corriger les copies et envoyer les 4 ou 5 meilleures pour prix diocésains, ainsi que la liste des concurrents et leurs notes pour les diplômes. Ces diplômes seront ensuite distribués lors de la fête de la Doctrine chrétienne.

A l'hôtel de ville

Sur la proposition du maire et de l'échevin Nault, le conseil a voté de sincères félicitations à Mme Pauline Boutal pour ses succès au festival dramatique.

• • •

Le peu d'emploi donné aux travailleurs de Saint-Boniface sur le chantier de la Cie Swift donne lieu à une forte protestation au conseil. Le maire a répondu que les réclamations devraient être faites aux entrepreneurs, la Cie Bird, et non à la Cie Swift et que pour les conditions du travail, ceci étant du ressort provincial, le conseil ne pouvait rien faire. Cependant un comité a été nommé pour étudier cette question de l'embauchage de nos concitoyens.

• • •

Le gouvernement fédéral ayant voté d'importantes sommes pour des travaux publics destinés à combattre le chômage, il est à souhaiter que nos représentants voient à ce que Saint-Boniface en ait une petite part. Il est regrettable que dans les travaux publics de rivières qui ont été accordés, la construction d'un mur de soutènement des eaux de la rivière Rouge à l'embouchure de la rivière Assiniboine n'ait pas été accordée. Espérons que, vu le besoin pressant de ce travail, il sera considéré à la première occasion.

Mise au point

Le silence peut être, dans certaines circonstances un acte de vertu; en d'autres, il peut vouloir dire lâcheté ou indifférence. C'est cette dernière considération qui nous amène à relever un détail — assez important pour nous — du rapport d'une réunion de comité au Conseil de Ville, et paru dans la **Norwood Press** du 12 mai.

Il s'agit des deux dames visiteuses qui sont au service d'enquêtes du secours direct, et subventionnées depuis quelques mois par la ville de Saint-Boniface. Chacun sait que leurs visites ont été suspendues — à tort ou à raison — pendant la saison estivale.

Loin de nous la pensée de diminuer le moins du monde le prestige et le mérite de la visiteuse de Norwood. Ne nous est-il pas permis toutefois de réclamer **au moins une** mention honorable pour notre visiteuse à nous, et dont le nom échappe au dit rapport?

Toute notre population reconnait les mérites de Mme W. Ledoux, son esprit d'initiative, ses talents d'acheteuse et son dévouement. Mme Ledoux, pas plus que l'autre, n'a attendu un salaire pour visiter les pauvres. Du reste, faisant depuis longtemps partie du Cercle Sainte-Elisabeth, Mme Ledoux est l'une de ses six ou sept membres qui ont secondé volontiers, sans rémunération aucune, l'organisation du Secours direct de la Ville. Depuis quatorze ans que ce Cercle existe, non seulement on s'abstient d'en parler en certains milieux, mais il est plutôt rare que les aides bénévoles dont il est composé aient reçu un simple merci.

La secrétaire du Cercle Sainte-Elisabeth est bien la seule personne qui puisse se permettre aujourd'hui de réclamer un peu de justice envers cette association de bienfaisance, parce que son poste d'arrière-plan fait d'elle le témoin quotidien d'un dévouement qui n'a jamais recherché la louange, mais le bien des familles et des individus en détresse.

Combien se sont présentés au Cercle Sainte-Elisabeth pour solliciter les vêtements, les couvertures, voire même les meubles qu'ils savaient ne pas recevoir du "Relief" ou qui leur étaient refusés? Combien de centaines d'enfants se sont vu une toilette neuve de premiers communiants grâce à la sollicitude du Cercle Sainte-Elisabeth toujours?

Je voudrais clamer bien haut des noms!... Il en est un qui monte du coeur aux lèvres de beaucoup d'infortunés: il est allé celui-là, se perdre au sein de la Miséricorde infinie et d'une récompense éternelle. Quant aux autres.... Qu'il me suffise de dire que le Cercle Sainte-Elisabeth recueille en la personne de Mme Ledoux — choisie officiellement pour visiter les nôtres moyennant rétribution — la part de mérites qui lui revient au sein de notre population.

Mon Dieu, quand donc luira le jour où nos forces dispersées ne feront plus qu'une pour converger toutes dans le sens d'une charité vraiment fraternelle?

LA SECRETAIRE
du Cercle Sainte-Elisabeth.

Comité du Bicentenaire La Vérendrye

Cette semaine, trois comités se sont réunis. Le Comité du Programme a eu une réunion à l'hôtel de ville de Winnipeg. On y a discuté de l'organisation des fêtes et particulièrement du pageant de l'Auditorium. Nos gérants d'affaires étaient présents. Il a été pratiquement décidé de commencer le pageant le 3 au soir, puis tenir les fêtes en plein air à Saint-Boniface et la parade le 5 (fête du Travail) dans l'après-midi et la soirée.

Samedi midi a eu lieu une réunion du comité des Finances. Le Comité a accepté le contrat proposé avec M. Mallabar pour monter le pageant de l'hôtel de ville. On a aussi approuvé un projet soumis par les gérants d'affaires relativement à la publicité. On fera imprimer dix mille copies d'une circulaire bilingue annoncant les fêtes qui auront lieu. Ces feuillets seront distribués par tout le pays. Les agences touristiques se feront les distributeurs. Le Comité a aussi approuvé tout un projet de publicité soumis par nos gérants d'affaires.

Samedi après-midi, le Comité du Monument se réunissait et considérait le projet de la construction de la base du monument, rue Taché. On a immédiatement fait publier l'annonce du projet, priant les intéressés d'offrir leurs soumissions qui seront considérées par le Comité.

Comme on le voit, les Comités ne sont pas restés inactifs.

Décès d'Albert Bibeau

Albert Bibeau, vieux paroissien de la cathédrale et habitant de la Seigneurie depuis tant d'années, est décédé chez lui la semaine dernière. Le défunt était bien connu des gens de Saint-Boniface puisqu'il appartenait à une de nos vieilles familles. Les Bibeau se sont établis à la Seigneurie il y a déjà de nombreuses années et sont toujours restés dans ces environs. Le défunt laisse deux frères, tous deux bien connus: MM. Eloi et Hormisdas. Il laisse aussi une soeur, Mme Hall.

Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale samedi matin, au milieu d'un très vaste concours de parents et d'amis. Mgr Jubinville a chanté le service. Nos sincères sympathies.

Retraite fermée

Cette année encore il y aura une retraite fermée, pour les jeunes filles, au Couvent de Saint-Norbert. Elle commencera le 30 juin au soir et se terminera le 4 juillet au matin.

Qui viendra? Vous d'abord à qui la vie apparait riante et facile, car les grâces de la retraite orienteront sûrement vers l'éternité tous vos bonheurs légitimes.

Qui viendra? Vous aussi qui cheminez sur un sentier âpre et incertain; la retraite a des sources merveilleuses pour susciter les héroïsmes de l'âme et colorer les conditions les plus monotones.

Qui viendra? Vous, au plus vite, si vous êtes en quête de lumière; le propre de la retraite est justement d'opérer le plein jour sur l'âme, de lui indiquer la voie où elle doit s'engager afin de correspondre aux desseins de Dieu.

Le Révérend Père Léonard, O.C.R., prieur de la Trappe, à la parole chaude et persuasive, en sera le prédicateur toujours désiré et apprécié.

Toutes celles qui désirent profiter de ces jours de solitude et de prières sont priées d'envoyer leur nom et adresse à Soeur Supérieure, Couvent de Saint-Norbert, Manitoba, où un bienveillant accueil leur est réservé. Pour tout renseignement, téléphoner au Couvent de Saint-Norbert, numéro 46 558.

Audition musicale à l'Institut Collégial Saint-Joseph

Dans la soirée du dimanche 22 mai, les élèves des classes de piano de l'Institut ont couronné la série des auditions musicales par un brillant récital où figuraient les élèves les plus avancées. Un grand nombre de parents et d'amis sont venus encourager nos jeunes musiciennes et ont pu constater une fois de plus le grand sérieux des études musicales à l'Institut. Rarement a-t-on entendu exécutions plus parfaites de toute une classe, du point de vue de la technique; l'expression était également bien soignée. Un examinateur sévère aurait pu découvrir parmi elles, une certaine diversité de talents, mais il lui aurait été impossible d'y trouver une seule médiocrité; au contraire, il aurait été forcé d'y signaler quelques talents dépassant l'ordinaire. Cependant, peu importe le talent, le vrai mérite est dans l'effort, le sérieux avec lequel le travail est accompli. On sentait que chacune de ces demoiselles avait travaillé sérieusement, et il faut reconnaître ici la direction consciencieuse autant qu'habile des Révérendes maitresses de musique qui ont entrepris la formation artistique de nos jeunes filles et l'ont menée à si bonne fin.

Un quatuor à cordes des "Waterhouse Studios" a gracieusement contribué deux pièces au programme: l'Adagio du quatuor en mi bémol de Schubert et le Menuet du quatuor en mi bémol de Mozart. Ce quatuor était composé comme suit: 1er violon, Ann Pomer; 2e violon, Dora Buckham; alto, Roy Torrance; violoncelle, Monica Waterhouse.

La soirée fut couronnée par la présentation des diplômes.

Voici le programme exécuté par les élèves:

Prélude et fugue en do mineur .... J. S. Bach
Gabrielle Bruyère
Air et Variations "Le forgeron Harmonieux" .... Handel
Eveline Bouchard
Sonate en do majeur "Allegro" .... Mozart
Fairies Frolic .... Porter
Yvonne Delavignette
Menuet et Variations .... Arne
Dance of the Elves .... Noelck
Bernice Bransfield
Prize winner—Piano, Grade III University of Manitoba, June 1937
Danse des Mirlitons de la suite "Casse-Noisette" .... Tschaikowsky
Yvette Couture
2e piano: Helen Berg, A.T.C.M.
Valse en ré bémol .... Chopin
Mona Thibault
Romance en fa dièse .... Schumann
Gigue .... Graun
Jacqueline Gagnon
Danse de la Fée Dragée de la suite "Casse-Noisette" .... Tschaikowsky
Eliane Pelletier
2e piano: Helen Berg
Scherzo-Valse .... Chabrier
Noëlla Raymond
Fantaisie, Op. 12, No 4 .... Schumann
Yvette Couture
Novelette .... Rymsky-Korsakov
Thérèse Thibault
Hopak .... Moussorgsky-Hesselberg
Eveline Bouchard
2e piano: Lucienne Bouchard, A.T.C.M.
Etude "Nymphs at the well" .... Paul Juon
Gabrielle Bruyère
Etude "Fontaine lumineuse" .... Bortkiewicz
Eliane Pelletier
Gagnante de la bourse de l'Institut des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie décernée par l'Université du Manitoba, juin 1937
Sarabande et toccate .... Longo
Noëlla Raymond
Rhapsodie .... Dohnanyi
Jacqueline Gagnon
Arioso .... Bach-Pirani
Humoresque .... Alberte Jonas
Lucienne Bouchard

Mariages

Lamoureux-Bilodeau Lamoureux-Rodrigue

Un double mariage avait lieu à la cathédrale de Saint-Boniface, le 28 mai, à 8 h. du matin: Mlle Alice Lamoureux, fille ainée de M. Hector Lamoureux et de Mme, décédée, devenait l'épouse de M. Fred Bilodeau, fils de M. et Mme Joseph Bilodeau, de Transcona et Mlle Annette Lamoureux, deuxième fille de M. Lamoureux épousait M. Georges Rodrigue, fils ainé de M. et Mme Zotique Rodrigue, de Saint-Boniface.

Après la cérémonie, un déjeuner fut servi à la résidence des parents des mariées, à Saint-Boniface. Les jeunes époux sont partis en auto pour Sainte-Rose-du-Lac.

• • •

Saint-Onge-Riel

Le 24 mai, à 8 h. 30 du matin, dans la cathédrale de Saint-Boniface, a été célébré le mariage de Mlle Irène Riel, fille ainée de M. et Mme Joseph Riel, avec M. Gérard Saint-Onge, fils unique de Mme Agnès Nault. Mgr Jubinville officiait.

Durant l'offertoire, Mlle Ida Phaneuf chanta "Ave Maria" de Schubert, et pendant la signature du registre "A vos pieds, Dieu d'amour", Mlle Denise Guyot touchait l'orgue.

Mlle Louise Pelissier était fille d'honneur et M. Roland Riel, garçon d'honneur.

La mariée avait son père pour témoin. Elle portait une jolie toilette longue de satin ivoire et dentelle blanche. Son voile était de tulle ivoire avec tiare de fleurs blanches minuscules. Des roses talisman et du muguet composaient son bouquet.

M. et Mme Saint-Onge sont partis en auto pour Grand Forks, Minneapolis, Saint-Paul et Detroit Lakes. Ils habiteront sur la rue Aubrey, à Winnipeg.

• • •

Duhamel-Lecoeur

En la cathédrale de Saint-Boniface le 21 mai a été béni par Mgr W. Jubinville le mariage de Simone Lecoeur, fille unique de Mme J. Pascal, de Saint-Boniface, avec M. Adélard Duhamel, fils de M. et Mme Joseph Duhamel, de Gravelbourg, Sask.

Grotte de Lourdes à Saint-Boniface

Dimanche 29 mai, la grotte eut une bonne journée. Le matin les congressistes de l'Action catholique de Saint-Boniface se réunirent autour de l'autel de la grotte pour offrir, dans une action commune avec le prêtre, des dignes hommages au Très Haut et placer le Congrès sous le patronage de la Vierge Immaculée.

Le soir, une immense foule remplissait déjà l'esplanade quand le cortège imposant des congressistes y arriva pour finir cette journée d'étude, et celles-ci ne trouvèrent rien de mieux que d'escorter les autres fidèles, symbolisant ainsi l'Action catholique qui embrasse la totalité des âmes.

Un splendide sermon fut donné par le R. P. Chrysostôme, montrant l'apostolat de la Vierge-Immaculée le modèle de l'Action catholique des jeunes filles.

La Bénédiction fut chantée par les congressistes. Après quoi la procession aux flambeaux se déroula dans les allées du parc, offrant un spectacle unique par l'entrecroisement des torches et la cadence des ave. Pour finir, les congressistes vinrent entourer la grotte pour clamer dans une simplicité sublime leur reconnaissance et leur attachement à leur Mère Immaculée et reçurent comme gage des bienfaits du ciel la bénédiction de Son Excellence Mgr Béliveau qui avait tenu à rehausser la cérémonie par son auguste présence.

• • •

Samedi à 8 h., messe à la grotte à l'intention des bienfaiteurs. Dimanche soir, à 7 h. 30, salut au T. S. Sacrement, à la grotte et invocations.

La prochaine procession aux flambeaux aura lieu le 26 juin, 4e dimanche du mois.

Un cabinet de la "victoire rapide" au Japon

TOKIO — Le Japon a un nouveau cabinet. C'est le cabinet de la "victoire rapide". Il résulte d'un remaniement qui a mis à des postes très importants deux généraux retraités et un grand financier: le général Kazuschige Ugaki, ministre des affaires étrangères, M. Seihin Ikeda, ministre des finances, et le général Sadao Araki, ministre de l'éducation.

LA GUERRE AUX SAUTERELLES EN SASKATCHEWAN

On s'y prépare très activement et l'on espère se débarrasser cette année du terrible fléau.

SASKATOON — Toute une armée de fermiers des plaines de la Saskatchewan se préparent à livrer un rude combat aux sauterelles et aux autres bestioles nuisibles aux récoltes. Ils ont l'encouragement d'agriculteurs techniques, qui prétendent que cette année la situation est favorable pour se débarrasser du fléau dans de grandes étendues de terrain.

Les sauterelles sont sur le point d'éclore, et le ministère de l'agriculture de la Saskatchewan, les municipalités et les fermiers se donnent la main pour combattre la menace. Kenneth King, de la section d'entomologie locale, dit que, si le temps est favorable, il sera possible de purger entièrement de grandes étendues.

La plus grande invasion de sauterelles en Saskatchewan fut en 1934, alors que de grandes étendues étaient affectées. Il s'en trouve 80 variétés dans l'Ouest, mais les dommages ne sont causés que par deux variétés dans 95 à 98 pour cent des cas.

En Alberta

EDMONTON — La pluie et le temps frais dans les plaines de l'Alberta ont transformé la menace d'augmentation des sauterelles en une réduction probable. Des entomologistes du gouvernement fédéral déclarèrent à la fin de l'an dernier qu'environ 6,000,000 d'acres de plus seraient infestées cette année, soit une augmentation de 25 pour cent, mais la pluie et le temps frais sont venus au secours des fermiers.

M. Victor Morin élu président de la Société Royale du Canada

OTTAWA — M. Victor Morin, de Montréal, a été élu président de la Société Royale du Canada, en remplacement du Dr A.-G. Huntsman, de Toronto. Les autres membres du conseil sont les suivants: vice-président, le Dr H.-M. Tory, d'Ottawa; trésorier honoraire, le Dr H.-C. Cooke, d'Ottawa; spécialiste honoraire, M. Arthur Beauchesne, d'Ottawa; bibliothécaire honoraire, le Dr G.-A. Young, d'Ottawa; éditeur honoraire, W. Stewart Wallace, bibliothécaire de l'Université de Toronto.

OTTAWA — Mlle Alice E. Wilson, d'Ottawa, géologue à l'emploi du ministère des mines, est la première femme à devenir membre de la Société Royale du Canada. Cette dernière est une graduée de l'université de Toronto.

La Cour d'appel de l'Alberta déclare deux lois ultra vires

EDMONTON — La Cour d'appel de l'Alberta vient de déclarer ultra vires la loi albertaine qui réduit de 50% le taux d'intérêt sur les obligations garanties par la province, ainsi que la loi qui interdit d'intenter des poursuites pour recouvrer le plein montant de l'intérêt sans l'assentiment du lieutenant-gouverneur en conseil. Il s'agissait d'une cause où l'Ordre Indépendant des Forestiers réclamait le paiement entier de l'intérêt sur des obligations du Lethbridge Northern Irrigation District et où le tribunal de première instance avait donné gain de cause à la société demanderesse. La Cour d'appel a maintenu le jugement en déclarant les deux lois ultra vires, avec une seule dissidence, celle de M. le juge Frank Fork. M. le juge en chef Harvey a déclaré dans son jugement que le taux de l'intérêt est du ressort du gouvernement fédéral et que la loi de la procédure qui complète une loi invalide est elle-même invalide ipso facto.

ENVIRON 175 CANDIDATS EN SASKATCHEWAN

REGINA — Le nombre des candidats, à date, aux élections provinciales de la Saskatchewan, qui auront lieu le 8 juin, était de 124 six jours avant la mise officielle en nomination. D'ici là, c'est-à-dire d'ici le 1er juin, le parti du crédit social fera connaitre les noms de ceux qui endosseront la politique préconisée par l'hon. William Aberhart, premier ministre de l'Alberta, et ses partisans. On prévoit que le nombre des candidats qui brigueront les suffrages dans les quarante-neuf circonscriptions électorales de la province sera d'environ 175.

La votation aura lieu le 8 juin dans 47 comtés, et le 28 juillet dans Athabaska et Cumberland, ces deux derniers comtés étant très éloignés.

L'hon. W. J. Patterson, premier ministre, brigue de nouveau les suffrages, ainsi que 53 de ses collègues du dernier parlement. Le parti libéral avait balayé le province aux élections de 1934, ayant fait élire 50 de ses candidats contre 5 partisans de la C.C.F., groupe dirigé par M. G. H. Williams et qui devait constituer l'opposition.

Jusqu'à date, la C.C.F. a mis 30 candidats sur les rangs; le parti conservateur, dirigé par M. J. G. Diefenbaker, 24; les indépendants, 6; les ouvriers-indépendants, 3; les ouvriers-progressistes, 2. On compte aussi un candidat conservateur-indépendant et un candidat progressiste-unis. Quatre créditistes connus ont aussi annoncé leur candidature.

Encouragez nos annonceurs

MANITOBAINE DE L'ANCIEN TEMPS QUI DISPARAIT

Mlle Ernestine Mager, de Walhalla, N. D., était venue enfant, d'Alsace à la Rivière-Rouge.

Mlle Ernestine Mager, une pionnière du Manitoba et du North Dakota, est décédée à Grafton, N.D., le 13 mai. Elle résidait depuis près de 70 ans à Walhalla, N. D., dont elle et son frère, Jean-F. Mager, pouvaient être considérés comme les fondateurs.

Mlle Mager était née en Alsace-Lorraine, le 31 janvier 1855 et avait émigré, enfant, avec sa famille au Canada. Celle-ci, après avoir habité plusieurs années Saint-Boniface, était allée se fixer à Saint-Joseph (aujourd'hui Walhalla).

Mlle Mager avait étudié au couvent des Soeurs Grises de Saint-Boniface. Très douée pour le dessin à la plume, elle fit pour divers historiens et des sociétés historiques des croquis de scènes du vieux temps. Elle avait été maitresse de poste à Walhalla aux environs de 1870. En 1881-1882, avec son père le capitaine Jean-Z. Mager, ancien officier de l'armée française, elle avait visité la France, l'Italie, l'Allemagne et la Suisse.

La défunte était la tante de feu Victor Mager, de Saint-Boniface, décédé en 1930.

LIVRES CANADIENS

Vient de paraitre

L'Appel du Grand Nord

par A. Castelein de la Lande

Librairie de l'Oeuvre Saint-Charles Bruges (Belgique)

M. A. Castelein de la Lande, bien connu par ses activités théâtrales, vient de publier en Belgique l'**Appel du Grand Nord**, récit de quelques-uns de ses souvenirs au Canada, qu'il dédie à ses petits-enfants.

"J'ai voulu vous montrer, mes chers petits-enfants, écrit-il, que lorsque Dieu a des desseins sur une âme, il sait conduire les événements afin que tout concorde à leur réalisation, qu'une vie ne doit pas être bien longue pour être remplie de mérites et que bien souvent les héros les plus obscurs sont les plus grands aux yeux de Dieu".

Paul Random, en 1896, quitte sa famille en Belgique pour venir au Canada où il se sent attiré par une force irrésistible. Il arrive à Edmonton, alors simple village. Grâce à l'entremise d'un Père Oblat, il obtient immédiatement de l'emploi dans une "cour à bois" et se tire merveilleusement d'affaire. L'hiver venu, il s'agit de trouver une autre "job". Sur les conseils du même Père, Paul ouvre une maison de pressage et de nettoyage à sec—sans connaitre le premier mot du métier. Il y fait des affaires d'or et, en cédant son entreprise, se voit bientôt possesseur d'une vraie petite fortune. Quel pays de cocagne! Mais un compatriote rencontré par hasard l'entraine dans le Nord et l'initie au métier de trappeur. Rude apprentissage, au cours duquel le jeune Belge a plus d'une aventure et risque d'y perdre la vie. Un jour, les deux amis reçoivent à leur camp la visite d'un missionnaire. En assistant à la messe et en communiant dans l'humble cabane, Paul sent naitre en lui la vocation de missionnaire. De retour à Edmonton, il entre chez les oblats. Devenu prêtre, sa vie se passe à évangéliser les Indiens. Il succombe de bonne heure à la peine et aux fatigues d'un apostolat auquel il s'est donné corps et âme.

Comme on le voit, l'**Appel du Grand Nord** est un récit édifiant, parsemé de traits de moeurs sauvages et de scènes vécues aux confins de la civilisation. Il plaira aux jeunes lecteurs auxquels il est destiné.

Conditions agricoles excellentes au Manitoba

Dans le sud du Manitoba et en particulier dans les sols les plus légers, les travaux agricoles sont de quelques jours en avant sur la normale; mais dans la région entre les lacs et le Nord en général, le progrès est normal ou peut-être un peu en retard.

Il y a eu de la gelée au début de la semaine dernière, mais on ne croit pas que les céréales en aient souffert.

On a noté par endroits des tourbillons de poussière, mais rien de sérieux.

Le blé hâtif a de quatre à six pieds de haut dans beaucoup de champs et très belle apparence. Le seigle d'hiver et le trèfle d'odeur n'ont nullement souffert de l'hiver.

L'humidité du sol est satisfaisante en général.

LA PENSION DE M. PHILIPPE ROY

Le gouvernement se propose de lui verser une pension annuelle de $5,000 à sa retraite.

OTTAWA — La Chambre a discuté la pension annuelle de $5,000 que le gouvernement a l'intention de verser à M. Philippe Roy, ministre canadien à Paris, lorsqu'il prendra sa retraite. MM. R.-B. Bennett, J.-S. Woodsworth et T.-A. Thompson, conservateur de Lanark, ont critiqué le principe de cette décision. Ils se sont opposés à ce qu'on verse une pension à un haut fonctionnaire qui n'a pas contribué à un fonds de pension. Il n'y a pas de doute, a déclaré M. Bennett, que M. Roy a rendu de grands services au pays. Cependant, il a accepté son poste en sachant pertinemment qu'à moins de contribuer au fonds de pension il n'aurait pas droit à une retraite. M. Thompson a appris, de son côté, que M. Roy a, au cours des dix dernières années, touché un traitement annuel de $12,000 et un octroi annuel de subsistance de $13,000. Il en a déduit que M. Roy doit avoir des économies. En réalité, ça n'est pas si certain que cela, le poste de ministre, en diplomatie, étant toujours fort coûteux.

M. Bennett et M. Turgeon

D'une chose à l'autre, on en est venu à parler du successeur de M. Roy. M. Bennett s'est alors lancé dans une attaque à fond de train contre M. le juge W.-F.-A. Turgeon, de la Cour Suprême de la Saskatchewan. On a parlé de M. Turgeon pour remplir le poste. Nommer M. Turgeon ministre du Canada à Paris serait un affront au peuple canadien, a dit M. Bennett. M. le juge Turgeon n'a pas exercé ses fonctions judiciaires depuis 1935. Il n'en a pas moins touché son traitement. Pendant ce temps, on lui a confié des tâches ayant un caractère politique. (M. Turgeon a présidé l'enquête sur l'industrie textile, de même que l'enquête sur les grains, qui n'ont pas eu de caractère politique). M. Mackenzie King s'est porté à la défense de M. Turgeon.

Il est naturel, a déclaré le premier ministre, que l'on parle de M. Turgeon à la succession de M. Roy. M. Turgeon est doué d'un jugement exceptionnel et d'une habileté reconnue. M. King a ajouté qu'il n'est cependant pas convenable de discuter cette question avant la retraite de M. Roy. Lorsqu'il s'agira de nommer un successeur à ce dernier, le gouvernement fera un choix qui satisfera tout le monde.

Votre abonnement est-il à la veille d'expirer. Hâtez-vous de le renouveler.

DONNONS DES LIVRES A NOS ENFANTS

Sous le titre "Donnons des livres à nos enfants", la Société des Ecrivains Canadiens publie l'appel suivant, signé de son président, M. Victor Barbeau:

De tous les pays de langue française, le Canada français est celui qui achète le moins de livres. De toutes les provinces du Canada, la province de Québec est celle qui possède le moins de bibliothèques.

Ces faits incontestables expliquent, en partie, bien des lacunes de notre formation, notamment la pauvreté de notre langue, notre indifférence à l'endroit des choses de l'esprit. Or, est-il besoin de rappeler qu'un peuple ne vit pas que de pain? Plus que tout autre, étant donné notre position géographique, notre infériorité économique, nous avons besoin, pour nous affirmer et nous prolonger, d'une culture généreuse, d'une culture vivante. Plus que tout autre, en conséquence, nous avons besoin du commerce constant des livres.

Donner à nos enfants des livres de récompense, à la fin de l'année scolaire, n'est donc pas, chez nous, une tradition vide de sens. C'est, au contraire, un devoir impérieux, une obligation à laquelle nous ne pouvons nous dérober sans diminuer nos forces de résistance, sans mettre en danger notre civilisation, sans porter atteinte, en un mot, à l'honneur de notre nom. Le livre est le complément de l'école. Le livre est un outil de travail. Le livre est un guide, un inspirateur. Le livre est même une arme, une arme contre le matérialisme qui menace de nous étouffer et contre l'anglicisation dont tant des nôtres sont victimes.

Pour ces raisons et bien d'autres encore qui vous sont connues, la Société des Ecrivains canadiens prie instamment tous les éducateurs et tous les commissaires d'école de donner des livres en récompense à nos enfants. Elle ne dit pas égoïstement: donner des livres canadiens. Elle dit tout simplement: donner des livres. Ce dont elle se préoccupe avant tout, c'est de vivifier notre jeunesse, la préparer à sa tâche, la munir d'une âme française, d'un esprit français, la pénétrer de culture française de manière à garder notre pays français.

Des millions contre les créditistes

REGINA — Le premier ministre de l'Alberta, M. William Aberhart, a déclaré à Mossbank que les "gros intérêts" ont recueilli un fonds de $7,000,000 à $10,000,000 pour faire battre les candidats créditistes à l'élection du 8 juin en Saskatchewan. M. Aberhart a également parlé de la constitution d'un bloc créditiste dans l'Ouest canadien: l'Alberta en 1935, la Saskatchewan en 1938, le Manitoba en 1939, la Colombie-Britannique en 1940.

M. Aberhart a tenu une assemblée à Gravelbourg, où il a réuni quelque 1,500 auditeurs, la plupart de langue française. Il a insisté sur la nécessité d'un nouveau système économique et affirmé que le Crédit social gagne beaucoup de terrain dans la province de Québec.

Les C.C.F. de North-Battleford ont lancé un défi à M. Aberhart, l'invitant à venir rencontrer M. William Irvine, ancien député fédéral, le 6 juin prochain, pour discuter de la doctrine du Crédit social et de l'administration albertaine.

Mme Fernand Constant, née Simone Béranger, de Saint-Boniface, Man., était en visite chez sa soeur, Mme Alb. Brun, née Marie Béranger. Elle est retournée à Saint-Boniface le 24.

• • •

M. Léo Carpentier s'est infligé une douloureuse blessure au genou avec une hache, — blessure qui a nécessité d'urgence son transport à l'hôpital.

• • •

M. Aimé Beaudry, s'est porté acquéreur de la ferme de M. Sam Stainer, au prix très raisonnable de $1,200, nous dit-on. Il se dit heureux sur sa ferme, comme Adam dans le paradis terrestre, mais... Eve n'y est pas. Jeunes filles, lisez-moi ça!

Maladie

Mme Herménégilde Loiselle, née Dorimène Hébert, âgée de 82 ans, est malade depuis quelques mois, chez son fils M. Aimé Loiselle. A la dernière heure, on nous communique que la bonne grand'mère ne semble pas prendre de mieux.

En glanant

Le grand Ampère était un distrait. Un jour, en sortant de chez lui, il écrit à la craie sur sa porte: "Je ne suis pas ici". Quelque temps après, il entre, et, au moment d'ouvrir, il est frappé par l'inscription: il tourne les talons et descend l'escalier.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Laurent

Double noyade

Un accident tragique jetait il y a quelques jours deux de nos familles dans le deuil.

Le 25 mai, Albert Buors, âgé de 23 ans, et Florian Lambert, âgé de 33 ans, étaient tous deux sur le lac Manitoba quand tout à coup leur frêle embarcation chavira, les plongeant tous deux dans les eaux glacées du lac. Le jeune Buors nagea vers le rivage qui n'était pas très éloigné, quand tout à coup il s'aperçut que son compagnon ne le suivait pas, mais essayait vainement de se raccrocher à son bateau. Alors, n'écoutant que son bon coeur, il retourna en arrière afin de porter secours à son compagnon, mais les crampes les terrassèrent tous deux avant qu'il pût le rejoindre.

Des compagnons sur le rivage, qui avaient assisté au drame, impuissants à leur aider, coururent chercher du secours. Les cadavres furent retrouvés le jour même.

L'enterrement eut lieu le vendredi 27 mai, dans le cimetière de Saint-Laurent, parmi un grand nombre de parents et amis.

Le jeune Albert Buors laisse pour le pleurer, outre son père et sa mère, M. et Mme P.-M. Buors, trois frères: Jules, Louis et Jean; et quatre soeurs: Mme Ad. Chartrand et Agnès, de Saint-Laurent, et Hervéline et Suzanne, de Winnipeg.

Florian Lambert laisse pour le pleurer son père: M. Arcade Lambert, cinq frères: Christophe, Yves, Joseph, et Thomas, de St-Laurent, et Edwin, du Pas, et deux soeurs, Mme Dan Devlin et Mme Jules Buors, toutes deux de St-Laurent.

Les familles P.-M. Buors et A. Lambert remercient tous ceux qui leur ont donné des marques de sympathie à l'occasion de leurs deuils récents.

Otterburne

Baptême

Le dimanche 29 mai, le P. Lesage, C.S.V., a baptisé Joseph-Arthur-Léon, fils d'Adélard Laurendeau, employé à la Maison Saint-Joseph, et de Rita Beaudry. M. Alexandre Bell, de Saint-Pierre, et Mlle Germaine Beaudry, de Saint-Eustache, représentaient comme parrain et marraine M. Léon et Mlle Alice Beaudry de Saint-Eustache, oncle et tante de l'enfant.

Mme Joseph Poirier a porté l'enfant sur les fonds baptismaux.

Laurier

Le 13 mai ont eu lieu les funérailles de Mme François Créach, décédée le 11 à l'âge de 63 ans et un mois. R. I. P.

Depuis quelques mois Mme Créach souffrait d'une bronchite aiguë et luttait courageusement; rien ne faisait prévoir un départ aussi prompt. Elle est morte en bonne chrétienne, comme elle a toujours vécu; son départ sera longtemps regretté par tous ceux qui l'ont connue.

Née en Bretagne (France), le 12 avril 1875, elle épousait M. François Créach en 1899; ils émigrèrent au Canada en 1910. Son mari l'a précédée dans la tombe en 1931, ainsi que son fils Paul en 1924.

Mme Créach s'occupait du bureau de poste de Kergwenan depuis 20 mois; durant ce temps, elle s'était fait beaucoup d'amis. Sa grande charité la faisait regarder comme la maman de tout le monde.

La défunte laisse deux filles: Mme François Maguet et Mlle Yvonne Créach, garde-malade à Tisdale; trois petits-enfants: Paul, Louis et Germain Maguet; une soeur: Mme Y.-M. Ollivier, Lady Lake Sask., et six frères: Pierre Le Sann, Avranches, France; François, Théodore, Sask.; M. l'abbé Le Sann, curé de Titanic, Sask.; Yves, Margo, Sask., et Alain, Théodore, Sask.

La levée du corps fut faite par son frère M. l'abbé Le Sann, et le service fut chanté par M. l'abbé Pierquin, curé de la paroisse; l'inhumation a eu lieu dans le cimetière de Sainte-Rose-du-Lac.

Le cortège était conduit par M. Henri Dérémiens. La bannière de Sainte-Anne était portée par Mme H. Deslauriers, présidente de l'Association, dont la défunte était membre. Les cordons étaient tenus par Mmes V. Desroches, O. Vanhunbeck et J. Neault.

La famille en deuil a reçu de nombreux témoignages de sympathie.

Remerciements

La famille François Maguet et Mlle Yvonne Créach remercient sincèrement tous ceux qui ont sympathisé avec elles durant la maladie et la mort de leur chère mère; elles remercient aussi les Dames de Ste-Anne pour leur dévouement et leurs visites à la chère malade, ainsi que les religieuses de Laurier et de Ste-Rose-du-Lac.

Vassar

Notre équipe de balle-au-camp s'est distinguée, dernièrement, en terrassant l'équipe de South-Junction sur son propre losange, avec un résultat de 13 à 4 en faveur de Vassar. Le gérant, M. W. C. Watson, chef de gare, fut certainement satisfait du brillant lanceur que fut M. E. Major, du receveur impeccable dans la personne de M. J. Bouchard, et de tous ceux qui ont contribué à remporter la victoire, notamment: MM. F. Bouchard, Eug. Lévesque, Geo. Boutin, Chs Shindler, Donald Campbell, Vic. Beaudry et Gédéon Daigneault. Nous leur souhaitons encore de nouveaux lauriers. Dans un avenir prochain, nos fervents du losange, iront se mesurer avec les équipes de Piney et de Woodridge. Avis aux intéressés.

• • •

La série de parties de cartes (10) s'est terminée le 22 mai, avec des recettes très substantielles. Les heureux gagnants furent: 1er prix, hommes, $5.00, M. le Curé; 1er prix, dames, $5.00, Mme Jos. Turgeon; 2e prix, hommes, $2.50, M. Léon Beaudry; 2e prix, dames, $2.50, Mlle Marie Csuzdi. On nous prie de remercier bien cordialement toutes les personnes qui ont contribué à faire de nos soirées un véritable succès.

Naissance

Le 22 mai, l'eau baptismale coulait sur le front d'un nouveau-né, enfant de M. et Mme Antonio Vinet, née Ethel Carleton. Par une heureuse inspiration, elle a reçu au baptême le nom de Marie.

Malheureusement, dans un autre berceau, vient de naitre une tombe. Un mignon bébé d'à peine un mois, Denis, enfant de M. et Mme Eug. Lévesque, née Aurore Cayer, est monté vers les anges le 5 mai.

Sainte-Geneviève

Grâce à l'amabilité de M. Léon Caron, le frère du bon Père Caron, S.J., la population éloignée de l'église, dans la région de Ross, peut maintenant se rendre facilement à l'église le dimanche. M. Caron, marchand de Viviane (Viviane, c'est encore dans Sainte-Geneviève), a fait l'acquisition d'un excellent camion, et le dimanche en se rendant à l'église, il passe par Ross, où il remplit son camion. La dernière fois il amena une trentaine de passagers. Nous ne saurions trop féliciter M. Caron de ce secours qu'il apporte par là à la paroisse. Car il ne faut pas perdre de vue, que c'est cette année le XXe anniversaire de la construction de l'église, et qu'il a été décidé de terminer l'église. Aussi nous comptons sur l'appui de tous.

• • •

Afin de faciliter l'accomplissement du devoir pascal à tous leurs paroissiens, le dimanche 29 mai il y eut échange de service dominical entre MM. les curés de Thibaultville et de Sainte-Geneviève. M. l'abbé Claveloux alla dire la messe à Ste-Geneviève, et M. l'abbé Normandin se rendit à Thibaultville. Echange de bons procédés entre voisins.

• • •

Cette semaine a débuté par une magnifique partie de cartes organisée par le groupe de Mme Fr. Duhamel. La salle était remplie à pleine capacité. Nous remercions les nombreux amis des paroisses environnantes, en particulier de Ste-Anne-des-Chênes, qui sont venus se joindre à nous. La partie de cartes fut suivie d'un magnifique cinéma. Il y eut une comédie et un film de cow-boys. En un mot pour tous les goûts; ceux qui veulent rire et ceux qui aiment les aventures.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Letellier

Congrès Eucharistique National

L'approche de la date du Congrès Eucharistique National, qui aura lieu à Québec en juin, suscite l'attention partout et un grand nombre sont désireux de participer à ces assises solennelles en l'honneur de Jésus-Hostie.

Notre paroisse sera bien représentée à Québec. Plusieurs de nos paroissiens profiteront des prix avantageux offerts par les compagnies de chemin de fer pour faire le voyage dans l'Est; d'autres se rendront en automobile.

C'est une magnifique occasion d'aller visiter la vieille province de Québec, de jouir de ses beautés pittoresques, surtout durant la belle saison, de renouer les relations avec les parents de l'Est déjà connus, ou qui seront heureux de connaître leurs cousins et cousines manitobains.

Déjà une dizaine de paroissiens ont donné leur adhésion pour voyager en groupe vers Québec par le Canadien National. Ils envisagent un voyage agréable, intéressant et confortable.

Ainsi, au pied du reposoir érigé sur les Plaines d'Abraham, la paroisse de Letellier aura ses représentants pour offrir nos hommages au Christ-Roi et pour Lui dire en notre nom tout notre amour, toute notre reconnaissance.

M. et Mme Paul Saurette, M. et Mme Louis Saurette, ainsi que Mme E. Dufort, sont déjà en route pour Québec en automobile. Bon voyage!

* * *

M. et Mme William Archambault, de South Bend, Ind., sont en visite chez leurs beau-frère et belle-soeur M. et Mme A.-P. Jarry.

Il nous fait plaisir de connaître ces braves Franco-Américains qui parlent bien le français, malgré un long séjour aux Etats-Unis. Nous leur souhaitons un séjour agréable parmi nous.

Club de grain de semence

Depuis quelques années déjà, nos jeunes s'étaient intéressés à la production des grains de semences; cette année, grâce à l'initiative de M. A.-P. Jarry, un club de huit membres, tous Canadiens français, s'est organisé et ces jeunes sont bien déterminés à s'appliquer à produire des variétés de grains bien appropriées à la région.

Les officiers de ce club sont: Directeur, M. A.-P. Jarry; sous-directeur, M. Joseph Loiselle; président, M. Urbain Lemay; secrétaire, Yves Jutras.

Dimanche soir dernier, sous les auspices de ce nouveau club, avait lieu une importante réunion publique à la Salle Municipale.

Nous avions le plaisir d'avoir parmi nous M. l'abbé Adélard Couture, directeur des oeuvres pour le diocèse de Saint-Boniface, déjà connu dans notre paroisse, mais que nous avions le plaisir de saluer pour la première fois dans l'exercice de ses nouvelles fonctions.

M. F. W. Ransom, du Manitoba Wheat Pool, devait accompagner M. l'abbé Couture et adresser la parole, mais il en fût empêché par des occupations urgentes.

M. le Curé présenta notre visiteur et l'assura qu'à Letellier nous étions vivement intéressés à son travail et que nous entendions bien entrer dans la même voie que les autres paroisses qui ont déjà abordé les mouvements coopératifs.

M. l'abbé Couture intéressa les 250 auditeurs qui remplissaient la salle, en leur racontant ses observations à Antigonish, Nouvelle-Ecosse, et en les mettant au courant de ses activités pour promouvoir au Manitoba des coopératives qui contribueront au relèvement économique des nôtres.

Des vues animées intéressantes et amusantes varièrent le programme et tous étaient satisfaits de leur soirée, qui est une preuve évidente que l'on peut passer agréablement le temps même en s'occupant de choses sérieuses.

M. le Curé Garand et plusieurs paroissiens de Saint-Joseph s'étaient rendus à Letellier pour assister à cette conférence.

Nous offrons nos sincères remerciements à M. l'abbé Couture pour avoir bien voulu répondre à notre invitation, et nous l'assurons que la population de Letellier est bien disposée à seconder ses efforts. A l'automne, si non avant, des groupes d'études coopératives seront formés ici, en vue de l'établissement d'une caisse populaire dans notre paroisse.

Améliorations

Avec la belle saison, les activités reprennent et c'est avec plaisir que l'on constate le travail qui s'accomplit. Notre municipalité a fait l'acquisition d'un nouveau traversier, en métal, qui permettra à tous de traverser la rivière Rouge plus rapidement et plus sûrement.

Nos deux élévateurs à grains et quelques propriétés subissent des transformations à la fois pratiques et indispensables.

Il est avantageux de s'appliquer à donner à notre village un aspect de propreté et de prospérité. Les voyageurs aimeront à s'y arrêter et les visiteurs à y rester plus longtemps.

Festival musical

Le samedi 14 mai, avait lieu à Morris le festival annuel de notre région. Plusieurs élèves de notre couvent se présentèrent et obtinrent de bons résultats. Mlle Jeannine Bruyère arriva première dans sa classe avec 85%. Voici les points des autres concurrentes:

Moins de onze ans: Aline Graveline et Claire Bouchard, ex aequo, 83; Georgette Dionne, 81; Lorraine Breton, 80. Plus de onze ans: Marcelle Dionne, 83.

Nous offrons nos félicitations sincères à ces élèves, ainsi qu'à leurs dévouées maîtresses.

* * *

Cette année, quatre-vingt-dix élèves ont pris part au Concours de français. Nous espérons que les résultats répondront aux efforts de nos écoliers.

Saint-Malo

Le 24 mai Mlle Claire Gauthier quittait ses parents et ses amis de Saint-Lupicin pour revenir parmi les siens. Une veillée fut donnée à son arrivée, chez son oncle, M. Jean-Baptiste Préteau.

Etaient présents: Mlles Claire Gauthier, Thérèse Gauthier, Léona Côté, Cécile Bertrand, Denise Morin, Délima Gauthier, Fernande Gauthier, Marie Préteau, Anita Préteau, M. Jean-Paul Dionne, Adélard Péloquin, Noël Côté, Armand Fréchette, Cyprien Morin, Adélard Côté, Camille Dubois, Albini Gauthier, Aubert Préteau.

Saint-Pierre-Jolys

Fête de Dollard

Le 24 mai, Otterburne et Saint-Pierre se réunissaient à Saint-Pierre pour fêter, comme d'habitude, la fête de Dollard. On avait, de plus, l'honneur d'avoir parmi nous des élèves de l'Académie Saint-Joseph de Saint-Boniface. Le temps superbe nous favorisa.

A l'heure fixée, garçons et filles se rendirent sur le terrain de la fête. Les garçons de Saint-Pierre s'organisèrent aussitôt pour jouer une partie de balle-au-camp contre les orphelins de la Maison Saint-Joseph. La partie fût des plus intéressantes. Nos jeunes de Saint-Pierre remportèrent la victoire.

Il était midi, tous se réunirent pour le dîner. Un repas fut donné par les neuvième et dixième grades à M. le Curé Sabourin, à quelques Pères de l'Orphelinat et à messieurs les Commissaires.

Au moment des discours, M. le Curé dut s'absenter. Son absence fut compensée par des allocutions données par M. Joseph Desharnais et M. Joseph Tessier, par une saynète présentée par les élèves de Mlle Marie-Joseph Gagné et par une déclamation de M. Guy Mulaire. Le tout, en l'honneur de notre héros, Dollard des Ormeaux, contribua à augmenter notre admiration pour lui.

L'après-midi se passa agréablement. Il y eut des courses et d'autres jeux. Tous se réunirent pour suivre avec intérêt une seconde série de jeux auxquels prirent surtout part les élèves de Saint-Pierre contre les élèves de l'Académie St-Joseph. L'enthousiasme fut général. L'ardeur de nos jeunes filles ne fut pas couronnée de succès. La palme de la victoire échut à nos amies de Saint-Boniface.

Puis vint la distribution des prix, après laquelle tous se séparèrent.

Espérons que cette fête fut appréciée par tous nos invités, comme leur présence l'a été pour nous.

UNE JECISTE.

* * *

L'Union Nationale Métisse Saint-Joseph de Saint-Pierre-Jolys célèbre sa fête patronale le 9 juin prochain. Il y aura messe à 9 h., suivie de discours; après-midi, partie de balle-au-camp, courses et jeux divers. Rafraichissements sur le terrain. Cordiale bienvenue à tous.

Saint-Charles

Il y aura au Couvent de Saint-Charles, le jeudi 2 juin, une séance récréative en l'honneur du R. P. J. Schnerch, O.M.I., curé de la paroisse. Entrée: 25 sous. Tous sont cordialement invités.

Sainte-Agathe

En voyage

M. et Mme Edouard Dumesnil, Mme Martial Fenez, accompagnés de M. et Mme Rodolphe Péloquin, de Saint-Boniface, nous quittaient lundi pour Lebret, Sask., où ils visiteront le Frère Pierre Fenez au Scolasticat, ainsi que les Frères Emilien et Télesphore Dorge. A Qu'Appelle, ils verront leur nièce Mlle Lucille Alary au Sanatorium. Ils iront aussi à Gravelbourg visiter M. Donat Bilodeau, étudiant au Collège. De là ils se rendront au Lac Pelletier, visiter leurs soeurs Mme A. Saint-Jacques, M. et Mme L.-Edouard Dumesnil, leur oncle, ainsi que plusieurs amis. A tous nous souhaitons bon voyage et heureux retour.

* * *

Dimanche prochain, le 5 juin, à 8 h. 30, aura lieu dans la salle paroissiale de Saint-Agathe une séance récréative donnée par la section dramatique du Cercle Ouvrier de Saint-Boniface, sous les auspices et au profit des Enfants de Marie de Saint-Agathe. On nous promet un programme intéressant et varié qui comprendra des comédies, des déclamations et des chansons. Venez donc vous divertir dimanche prochain, tout en contribuant à une bonne oeuvre!

* * *

Retraite fermée au Couvent

Le vendredi, 20 mai, vingt-trois jeunes filles du couvent avaient l'insigne privilège de suivre les exercices d'une courte retraite fermée prêchée par le R. P. M. Caron, S.J.

"Quelle ne fut pas notre surprise, dit l'une d'entre elles, d'entendre le prédicateur nous dire dès le début que la vraie retraite ne commencerait que le lundi matin à l'ouverture des classes". En effet, le but de la retraite n'est-il pas d'apprendre "à vivre normalement notre vie normale?" La retraite fermée est un entraînement à nous rechristianiser par la prière, le sacrifice et la réflexion; à nous habituer à choisir entre le "petit bonheur présent" et le "gros bonheur futur, éternel"... C'est aussi logique de sacrifier un plaisir présent pour en avoir un plus grand dans l'éternité que de jeter en terre son grain pour qu'il produise une riche moisson. N'est-ce pas le geste du semeur à chaque printemps? Pourquoi choisit-il pour la semence son meilleur grain? Ne sait-il pas qu'il sera perdu, qu'il n'en jouira pas? Certainement, mais il sait aussi que c'est l'unique moyen de le faire fructifier "cent pour un".

De même, semons joyeusement les petits sacrifices dans le Coeur du bon Dieu, ils produiront pour l'éternité un bonheur infini.

Espérons que les instructions si claires et si lumineuses du bon Père Caron nous feront "vivre normalement notre vie normale".

Communion générale de la Croisade Eucharistique

Jeudi, fête de l'Ascension, la Croisade Eucharistique de notre couvent et de l'école Saint-Antoine, composée de trois apôtres, 10 croisés et 36 conquêtes, fit une communion générale pendant la messe de 8 heures, dans le but de prendre part au congrès international de Budapest. Les croisés étaient revêtus de leurs jolis costumes blancs, avec croix rouges pour les garçons et croix bleues pour les filles. Le blanc, symbole d'innocence, nous montre les dispositions de leurs coeurs. Cette touchante procession se dirigeait pieusement vers la table sainte, pour y recevoir Celui qui les aidera à remplir leur devoir et atteindre le but qui est l'idéal de tout Croisé. Comme les anciens croisés qui allaient combattre en Terre Sainte, eux aussi doivent combattre pour le Christ. Ils ne le font pas avec des armes, mais par la prière et le sacrifice. Ils doivent travailler à répandre la dévotion à Jésus-Hostie, en pratiquant leur devise: "Prie, Communie, Sacrifie-toi, Sois apôtre". La messe fut dite par le R. P. Beliveau, S.J., et fut dialoguée par un apôtre et la Croisade entière. Le tout fut très bien conduit.

Cette communion générale de la croisade fut un spectacle touchant pour les paroissiens de Sainte-Agathe et sera pour eux un doux souvenir.

Marie DEDIEU, Grade IX.

Réception d'Enfants de Marie

Le 26 mai, à trois heures eut lieu dans l'église l'admission de vingt-cinq jeunes filles dans la Congrégation de la Sainte-Vierge. C'était la première réception d'Enfants de Marie depuis le mois de mai 1936.

Vers 2 h. 45, les aspirantes en procession, bannière en tête, partaient du couvent pour se rendre à l'église. A l'arrivée, les Enfants de Marie de la paroisse exécutèrent avec âme le cantique: "D'être Enfants de Marie pour nous quel bonheur"... Dans son allocution, M. le Curé fit une belle comparaison entre la fête de l'Ascension et l'idéal de l'Enfant de Marie qui, chaque jour, doit travailler à "s'élever" dans la pratique de la vertu. Il nous expliqua aussi clairement comment imiter en tout celle que nous prenions comme mère et protectrice.

"A l'Annonciation, lorsque l'Archange Gabriel demanda à Marie son consentement à devenir la mère du Sauveur du monde, celle-ci hésita un instant parce qu'en acceptant cet honneur elle acceptait aussi la souffrance et le sacrifice". Nous aussi, à son exemple, en devenant ses enfants privilégiées nous lui promettons de ne rien refuser à son Divin Fils.

Dans la vie il nous donnera bien des joies, mais nous aurons aussi bien des épreuves à supporter. N'oublions jamais qu'un "Enfant de Marie est un enfant du paradis".

Germaine ALARIE, grade X.

Un nouvel entrepôt

Nous constatons une amélioration dans la paroisse. La Cie Parent est à bâtir un nouvel entrepôt qui aura une capacité de 35,000 minots de grain et un mécanisme plus moderne et plus efficace.

M. Arthur Péloquin sera gardien d'"élévateur" comme par le passé.

Cette amélioration est tout à l'avantage de nos fermiers.

Jeane GRATTON.

La Broquerie

L'on se demande dans les paroisses voisines ce que devient le Cercle local de l'Association d'Education de notre paroisse. On avait tellement l'habitude, ces années passées, de lire ses activités dans la "Liberté" que l'on s'étonne grandement du silence qui s'est fait graduellement autour de lui. Non, notre Cercle local n'est pas mort. Il est bien vivant. A titre d'ancien président du Cercle, j'en donne la preuve.

En janvier, sous les auspices du Cercle local, M. l'abbé Roy, notre nouveau curé, nous parlait de la paroisse canadienne. Ce fut un vrai succès. Malgré la température tout à fait inclémente, la salle était comble. Les idées qu'il a émises ont été fort goûtées de l'auditoire qui a marqué son approbation par des applaudissements répétés. St-Alexandre donnait la partie récréative fort bien réussie.

Le mois dernier, toujours sous les auspices du Cercle, l'abbé Benoit, de Saint-Malo, nous donnait une causerie fort intéressante et merveilleusement documentée sur les caisses populaires Desjardins. Durant plus d'une heure et demie, l'orateur nous tint sous le charme de sa parole. Un vrai régal.

En mars, c'était cette fois un des nôtres qui prenait la parole, M. A. Choiselat. Dans une langue d'une belle correction et d'une enviable éloquence il nous a parlé de l'ancienne famille canadienne-française rurale. Ce fut une étude historique très fouillée. Il nous a dit l'honneur et la simplicité, l'esprit d'économie et de travail, le bon sens et le sentiment religieux qui ont caractérisé la famille canadienne-française à travers les trois siècles de notre histoire. Nous n'avons pas à rougir de nos origines, au contraire; si nous aïeux venaient parmi nous un moment, ils nous trouveraient peut-être dégénérés. M. A. Choiselat a eu le grand mérite d'avoir mis sous nos yeux l'idéal familial auquel nous devons tendre de tous nos efforts. En finissant, il nous montre qu'une des causes sociales qui ont le plus contribué à fortifier la constitution de la famille canadienne-française, c'est la famille souche qui, suivant Fréderic Le Play, a fait la grandeur du Canada français.

De cette conférence je me remémore deux idées que je crois devoir rappeler: "L'autorité paternelle la plus stricte est un bienfait, un acte d'amour pour l'enfant. L'enfant a droit à l'autorité de son père, comme au lait de sa mère". "Une école sans surveillance ne saurait être qu'un lieu de déformation. Une école où s'exerce une surveillance sérieuse est un véritable sanctuaire d'éducation morale". A nous de méditer ces paroles.

Les élèves de l'école Saint-Denis nous donnaient la partie récréative. C'était parfait. Merci à nos chers enfants et à M. l'instituteur.

Un ancien président du Cercle local de La Broquerie,
Alexandre GAGNON.

Sainte-Anne-des-Chenes

Séance du Cercle Ouvrier de Saint-Boniface

Dans le courant de la semaine dernière, nous pouvions admirer encore les talents d'une troupe d'artistes de Saint-Boniface. M. l'abbé A. Boulet, aumônier du Cercle Ouvrier, de la paroisse de la Cathédrale, pénètre les esprits et les coeurs de ses ouvriers des vrais principes chrétiens, sans oublier le point des récréations honnêtes; c'est pourquoi les ouvriers, aidés de quelques autres, ont préparé une séance où régnaient la franche gaîté et la charité et qu'ils ont bien voulu exécuter à Sainte-Anne.

M. l'abbé Boulet présenta les saluts de la troupe à l'auditoire. M. Désiré Ledoyen dirigeait la séance.

L'orchestre de M. Paul Turcotte, pianiste, aidé des violonistes: MM. Joseph Turcotte, Alex. Cargill et Pietro Marucas, nous joua avec grande maîtrise: "Old Camarades' March", "Old Favorites Selections", "Carillon March" et d'autres jolis morceaux, de même que quelques solos d'accordéon.

Mlle Ida Phaneuf nous chanta: "Sympathique"; Mlle L. Thorimbert, "Le chant du berceau", les deux accompagnées au piano par Mlle D. Guyot.

Il va sans dire que l'éloquente mimique de M. Gilles Guyot a provoqué de longs sourires et de nombreux applaudissements dans les récitations qu'il nous a données.

Mlles Agnès Bélanger et Jacqueline Plante, accompagnées au piano par Mlle Dénise Guyot, rendirent avec grâce: "Les deux moqueuses".

La séance s'est terminée par le chant "O Canada".

Nos sincères remerciements à tous ces bons artistes qui ont su charmer leurs nombreux auditeurs. Nous leur souhaitons de nouveau la bienvenue.

Le sport de la balle-au-camp

La Chambre de commerce a pris sous sa tutelle le club sportif; la saison commença bien pour la balle-au-camp; le club n'a qu'une défaite à enregistrer jusqu'à date; il a gagné deux fois contre le club de Steinbach, une partie contre le club de La Broquerie, une quatrième contre Thibeaultville; mais Thibeaultville a pris sa revanche.

Pour voir aux dépenses les plus urgentes, le club a organisé une partie de cartes qui eut un plein succès.

Catéchismes

Trente-huit élèves, presque tous du sixième grade, ont suivi les trois semaines de catéchisme; samedi dernier ils se réunissaient une dernière fois pour le concours diocésain.

Vingt-six autres ont eu trois jours de préparation à leur première communion qui eut lieu le jour de l'Ascension.

Fête de famille

Le 22 mai, bon nombre de parents et amis se rendaient chez M. Féodore Tougas pour présenter à M. et Mme Tougas leurs meilleurs souhaits à l'occasion de leurs noces d'argent.

En visite

Mme veuve Arthur Laurin et sa fille Bernadette, de Saint-Boniface, sont venues passer quelques semaines à Sainte-Anne chez leurs parents.

Mariage

Le 28 mai, M. Horace Carpentier, de Saint-Boniface, fils de M. Horace Carpentier, épousait Mlle Alice Blanchette, fille de M. Elzéar Blanchette.

Service

La mort est venue nous ravir encore un de nos vieillards en la personne de M. F.-X. Nolin. Le soir du vingt mai, une attaque de paralysie le frappa; il resta sans connaissance jusqu'au 21 au matin où il expira.

Son service eut lieu le 26. Les porteurs furent MM. S. Prairie, Alex. Bériault, Louis Vandal, Alex. Grouette et R. Proulx. Comme M. Nolin était membre de la Ligue du Sacré-Coeur, les ligueurs allèrent recevoir le corps à la barrière de l'église; M. F. Mahé portait le drapeau du Sacré-Coeur.

Nous offrons nos sincères condoléances à Mme veuve F.-X. Nolin (Marie-R. Payette) et aux autres parents.

Saint-Eustache

Grâce au dévouement inlassable de Mgr J.-A. Bastien, aidé de la générosité des paroissiens, les travaux d'embellissement de l'intérieur de notre église sont enfin commencés; l'entrepreneur est M. Saint-Laurent, peintre-décorateur de Saint-Boniface.

* * *

A voir les activités des citoyens de notre village, nous nous croirions rendus à l'âge d'or, car nous sommes en train de nous enrichir de plusieurs résidences et places d'affaires qui, par leur apparence, rehausseront certainement la beauté de notre village.

* * *

L'embellissement de notre cimetière bat son plein et l'érection d'un magnifique calvaire au cours de l'été sera certainement un digné couronnement à toutes nos activités.

Décès

A l'âge de 85 ans, Mme veuve J. Laplante décédée le 22 mai et inhumée le 24, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Nos condoléances à la famille éplorée. R.I.P.

Saint-Norbert

Le catéchisme

Dimanche soir, le 29 mai, a eu lieu à la chapelle de Notre-Dame des Victoires, la cérémonie du couronnement de la reine et du roi de mai. Ce couronnement est la récompense des succès remportés au cours de l'année dans les examens de catéchisme.

La cérémonie réunissait les élèves de l'école des garçons et celles du couvent. La reine de mai fut Mlle Jeanne d'Arc de Moissac et le roi M. Gaston Lamoureux.

Statue de la Vierge

A la suite de cette cérémonie, M. le Curé bénit et réinstalla dans cette chapelle une statue de la Sainte Vierge, défraîchie par le temps, mais que le pinceau de M. l'abbé Louis-H. Phaneuf vient de repeindre et de décorer.

Au cours de son sermon, M. le Curé rappela l'histoire de la chapelle et de la statue.

En 1809, au moment où l'horizon du pays s'assombrit, Mgr Ritchot voulut intéresser la Sainte Vierge à son sort. Il eut l'inspiration d'ériger cette chapelle, sous le vocable de Notre-Dame des Victoires, et fit fabriquer une statue qui symbolisait ses espérances. Il fit mettre dans les mains de Marie un sceptre portant aux deux extrémités des boules de diverses grosseurs. Pour inspirer la confiance de la victoire du petit peuple métis sur ses ennemis plus puissants, il voulut que la petite boule entraînât la grosse.

La confiance placée en la Vierge Marie ne fut pas déçue. Les conditions de l'entrée dans la Confédération furent une véritable victoire pour les Métis.

Séance artistique

Dimanche prochain, le 5 juin, à 8 heures du soir, les jeunes garçons du village répéteront la jolie séance, qu'ils ont déjà donnée une première fois, et depuis répétée à Fannystelle et au Sacré-Coeur de Winnipeg. Ils veulent ainsi procurer aux paroissiens, qui n'ont pas assisté à la première représentation, l'occasion d'entendre ces remarquables opérettes. Pour atteindre ce but, le prix d'entrée sera très modique. Ils invitent les amis des autres paroisses à venir à cette séance.

Il est tout probable que les principaux officiers de l'Association d'Education seront présents. La séance a été placée sous leur patronage.

Saint-Lazare

Les 16, 17 et 18 mai, nos élèves du couvent prirent part au festival qui a eu lieu cette année à Foxwarren, Man. Le choeur de chant des grades 3, 4 et 5 arriva le premier sur 9 autres écoles. Les grades 6, 7 et 8 furent classés deuxième sur 7 écoles. Les autres élèves qui furent présentés sont: Gloria et Jean Kuleva, Thérèse Chartier et Béatrice Prescott, Rita Vermette et Angela Bolduc, Blanche Comeault, ainsi que Mattie Selby et Marie Fouillard. Nos félicitations sincères aux élèves pour leur succès, ainsi qu'à leurs dévouées maîtresses.

M. l'abbé A. d'Eschambault, de passage à Saint-Lazare, nous fit, à la demande de notre dévoué M. le Curé, une causerie sur La Vérendrye. Cette conférence nous intéressa au plus haut point et d'ailleurs, avons-nous besoin de le dire? ceux qui déjà ont entendu notre conférencier n'ont point de doute là-dessus.

Nous remercions M. le Curé de son aimable intention et félicitons chaleureusement M. l'abbé d'Eschambault de s'être prêté si volontiers à son désir.

Nos rues, qui elles aussi, ont passé par le ménage du printemps, donnent un tout autre aspect à notre petit village. Ceux qui se disent admirateurs des beautés de la nature feront bien de venir à Saint-Lazare et nous leur garantissons pleine satisfaction.

* * *

Nos Révérendes Soeurs nous annoncent leur concert pour le premier dimanche de juin. Bienvenue à tous ceux qui désirent être témoins de l'habileté de nos acteurs et actrices.

* * *

Nos félicitations à M. et Mme Aimé Dupont pour la naissance d'une petite fille, ainsi qu'à M. et Mme Bryan Simard pour la naissance d'un petit garçon.

Dunrea

Le jeudi 19 mai, M. le Curé a béni le mariage de M. René Bourget, fils de M. Ferdinand Bourget, et de Lucie Boulet, fille de M. Jean Boulet.

Les Enfants de Marie ont exécuté de beaux cantiques pendant la messe, à laquelle assistaient plusieurs parents et amis.

Les nouveaux mariés ont pris le train après le déjeuner, servi chez M. Ferdinand Bourget, pour se rendre à Winnipeg et de là à Edmonton.

* * *

Le 24 avril, Gilles-Joseph-Louis Boulet a reçu le baptême à Saint-Boniface, de la main de M. l'abbé Alexandre Boulet. Les parrain et marraine étaient M. et Mme Louis Bazinet, de Saint-Boniface. L'enfant est le fils de M. et Mme Henri Boulet, de Dunrea, et naquit le 21 avril.

Le premier jour de mai, David-Olivier-Windell, né le 18 avril, fils de M. et Mme David Paradis, a reçu le saint baptême. Les parrain et marraine étaient M. Olivier Garand et Mlle Isabelle Paradis, de Dunrea.

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

31 mai

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$7.00—$7.25
Bons	$6.00—$6.75
Moyens	$4.75—$5.75
Ordinaires	$4.00—$4.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$6.50—$7.00
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—5.75
Ordinaires	$4.00—$4.50
Génisses—	
De choix	$6.50—$6.75
Bonnes	$5.25—$6.25
Moyennes	$4.00—$5.00
Ordinaires	$3.50—$3.75
Veaux engraissés—	
De choix	$7.50—$8.00
Bons	$6.50—$7.00
Moyens	$5.00—$6.00
Vaches—	
Bonnes	$4.75—$5.25
Moyennes	$3.50—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.25
Taureaux—	
Bons	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.25—$5.00
Moyens	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.75—$3.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.00—$4.00
Moyennes	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Vaches laitières	$25.00—$50.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.50—$7.00
Ordinaires et moyens	$3.00—$6.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$11.00
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$10.50
Très pesants	$8.50—$9.00
Légers et maigres	$11.00—$12.00
Truies No 1	$8.00—$8.50
Truies No 2	$7.50—$8.00
Inférieurs	$6.00—$6.00
Verrats	$4.00—$5.00
Agneaux—	
Bons moyens	$10.00—$11.00
Bons pesants	$8.00—$9.00
Ordinaires	$6.00—$7.00
Béliers	$6.00—$7.00
Moutons—	
Bons pesants	$2.50—$2.50
Bons moyens	$3.00—$3.00
Ordinaires	$1.50—$2.00
PRODUITS	
Beurre de Crémerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg. Gros	.23½
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.19
Grades A, moyens, la douz.	.18
Grade B, la douz.	.16
Grades C.	.14
Pommes de terre	
Du Manitoba, Sac de 90 livres	.45
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.	
Le sac de 98 livres	$3.70

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

5 juin — Saint Boniface, évêque et martyr (680-754)

Originaire de Kirton, en Angleterre, Boniface témoignait, dès l'âge de cinq ans, un vif attrait pour la vie religieuse. Son père s'opposa longtemps à cette vocation, mais étant tombé dangereusement malade, il reconnut la main de Dieu dans cette épreuve et favorisa dès lors les projets du jeune homme qui se prépara à sa mission apostolique. Soutenu par Charles le Martel, prince des Francs, Boniface évangélisa avec succès la Bavière, la Thuringe, la Frise et la Saxe: cent mille païens lui furent redevables des lumières de l'Evangile. Il eut beaucoup à souffrir au milieu de ces peuplades sauvages et superstitieuses, mais Dieu mettait sa toute-puissance au service du vaillant apôtre. Comme il évangélisait les Hessois et les Goths, il résolut d'abattre le principal sanctuaire païen de la région: un chêne géant vénéré sous le nom d'arbre du tonnerre. A peine cette nouvelle fut-elle connue des idolâtres qu'ils s'assemblèrent en foule pour menacer Boniface d'une mort certaine s'il persistait dans son projet. Mais l'arbre s'étant fendu en quatre après un seul coup de cognée, il s'effondra avec un si grand bruit que les infidèles épouvantés demandèrent aussitôt le baptême.

6 juin — Saint Norbert, fondateur de l'Ordre des Prémontrés (1080-1134)

Courtisan favori de l'empereur d'Allemagne, Norbert passait son existence dans les plaisirs et les festins lorsque Dieu lui parla comme à saint Paul au milieu de la foudre et des éclairs.

Le jeune homme chevauchait un jour paisiblement dans les plaines de la Westphalie suivi d'un fidèle serviteur lorsque le ciel radieux se voila tout à coup et qu'une terrible tempête se déchaîna. Le serviteur, agité par un pressentiment divin, s'écria: "Seigneur, retournez sur vos pas, Dieu est irrité contre vous". Au même instant une voix d'en haut s'adressait à Norbert: "Je t'avais choisi pour éclairer mon Eglise et tu scandalises mon peuple". La foudre tombant aux pieds du jeune homme le laissa longtemps évanoui sur le sol. Revenu à lui il entendit de nouveau la voix divine: "Quitte le mal et fais le bien: tu goûteras la paix".

Le courtisan se trouva dès lors transformé en pénitent héroïque. Après une éclatante réparation de sa vie passée il fut ordonné prêtre et ne cessa de prêcher la réforme des moeurs en France et dans les Pays-Bas. Saint Norbert devint le fondateur de l'Ordre célèbre des Prémontrés et fut élevé sur le siège de Magdebourg en l'an 1126.

7 juin — Saint Claude, évêque (607-699)

Saint Claude naquit d'une illustre famille romaine aux environs de Salins. Son père qui était gouverneur de la contrée mit tout en oeuvre pour lui assurer une éducation digne de son avenir, mais le jeune homme renonça de bonne heure aux avantages terrestres pour suivre la vocation ecclésiastique. Il se retira dans l'ancien monastère de Condat qui s'appelait alors saint Oyand et en fut bientôt élu abbé. Elevé quelques années plus tard sur le siège de Besançon, il n'en conserva pas moins ses habitudes austères avec le gouvernement de sa chère abbaye et l'influence que sa vertu exerçait sur le clergé et les fidèles lui permit de réaliser des prodiges de réforme et de conversion.

On retrouva au XIIe siècle le corps du glorieux évêque préservé de toute corruption; son culte prit dès lors un développement merveilleux et le pèlerinage de saint Claude devint l'un des plus célèbres de l'Europe. Ces précieux restes échappèrent aux profanations des huguenots, mais furent en grande partie détruits par les révolutionnaires. Leur incorruptibilité fut encore constatée en 1769, au rapport d'un témoin oculaire. Le prince de Croÿ put alors contempler avec une pieuse admiration le corps du saint évêque demeuré intact, avec le visage blanc et une lueur dans les yeux, tandis que sa bouche ouverte laissait entrevoir la langue et un peu de la rougeur du palais.

8 juin — Saint Médard, évêque (457-545).

9 juin — Saint Landry, évêque (656).

10 juin — Sainte Marguerite, reine d'Ecosse (1093).

11 juin — Saint Barnabé, apôtre et martyr (61).

YORKTON, Sask. — Edward Fletcher, 30 ans, instructeur, et David Downs, 26 ans, élève-aviateur, ont été tués instantanément dimanche par la chute de leur avion, dont la pointe de l'aile droite s'est arrachée.

La question indienne au Canada

Le R. P. Guy de Bretagne, O.M.I., de l'Ecole Indienne de Lebret, a donné récemment, au banquet annuel de l'Alliance Française de Régina, une causerie sur la "Question indienne au Canada". Nous en reproduisons la plus grande partie.

Commençons par un mot d'histoire. La première manifestation gouvernementale anglaise vis-à-vis des Indiens est militaire: politique de nécessité qui, jusque vers 1830, chercha à s'attirer les bonnes grâces et l'alliance des indigènes. Cette politique de "dons" fut parfaitement démoralisatrice et bien vite devint un chantage éhonté. C'est alors que le Gouvernement fédéral prit sous son contrôle les Affaires Indiennes. Depuis longtemps les Jésuites avaient établi à Caughnawaga, par exemple, ce qu'on appellera des Réserves. Mais il faut avouer que les autorités anglaises avaient toujours reconnu aux Indiens leur droit naturel de propriété sur la Colonie. Ainsi, de 1790 à 1836, dans le Haut-Canada, 17 millions d'acres furent cédés par contrat pour 5 dollars par 1,000 acres. L'hon. Alex. Morris par une dizaine de traités, continua d'acquérir pour la Couronne l'immense territoire de l'Ouest, mais on ne voulut pas spéculer sur l'ignorance ou l'impuissance des indigènes, car, spontanément, on inclut dans ces traités des clauses compensatrices, en leur promettant de les aider à les instruire et à les civiliser. Il faut signaler aussi l'esprit traditionnellement chrétien avec lequel ces hommes d'Etat de la triste époque victorienne restèrent fidèles à un principe civilisateur déclaré essentiel par des penseurs comme Dawson, H. Belloc, de Reynold, Bardieff, Ropps, Siegfried, Peter Wurst. L'Indien est profondément religieux et le Gouvernement voulut relever cette religiosité naturelle sur le plant éminemment civilisateur du Christianisme, et, pour cela, s'engagea à ne donner que des écoles confessionnelles. Notons aussi la largeur d'esprit d'une majorité protestante qui, reconnaissant le travail déjà accompli par l'Eglise catholique, en convia les missionnaires à continuer leur tâche avec la coopération gouvernementale.

C'était surtout par les écoles qu'on pouvait espérer adapter l'Indien à une culture à lui tout étrangère. Vous pouvez avoir des théories sur l'hérédité et le déterminisme racial, bien que je ne pense pas qu'il y ait en Canada beaucoup de disciples de Gobineau; mais je crois un philosophe comme Maritain quand il nous dit que l'idée de race ne répond à aucune réalité anatomo-physiologique basée sur le sang, mais à des mentalités à base historique complexe, psycho-éthico-sociologique. (Je cite cette phrase un peu barbare parce qu'il y a ici des docteurs). Civiliser un homme, c'est donc changer cette mentalité, l'adapter à une religion, à une philosophie, à une culture, à une société, à une économie, et c'est là une tâche qui requiert des siècles. L'Eglise ne bouleversa pas les cadres du servage romain, mais peu à peu, du seul pouvoir de son ferment religieux, réussit à en faire sortir, au Moyen-Age, le libre artisan des corporations. Les Pères Jésuites, dans leurs fameuses Réductions du Paraguay, ont tenté une splendide expérience coloniale et missionnaire peu connue et souvent calomniée, où pendant un siècle, ils rendirent économiquement indépendants plus de 100,000 Indiens, et pourtant leur tâche n'était pas achevée après ce long effort opiniâtre d'un siècle.

Il faut, en effet, tenir compte des difficultés innombrables qu'il y a à changer de fond en comble une mentalité, cette mentalité indienne si déroutante à pénétrer pour un Blanc. Mentalité d'origine asiatique, chargée d'un millénaire mystérieux de vie barbare, et par-dessus le marché, hybridée par toutes sortes d'éléments européens. Parmi ce qu'on appelle les Indiens du Traité, il y a, en effet, un certain nombre d'indigènes de race pure, encore enfouis dans un paganisme abrutissant, et dont on ne sait s'ils appartiennent à une race primitive ou à une race déchue, à une race encore en enfance ou retournée en enfance. Les Indiens du Traité comportent aussi un grand nombre de Métis, s'échelonnant à divers degrés de vie sociale et de culture, mais dont souvent les traditions familiales sont restées tout imprégnées d'éléments chrétiens, donc civilisateurs.

Malgré cette diversité, on peut tirer quelques conclusions générales, quoique antinomiques, sur la psychologie propre à ce peuple. Le trait le plus caractéristique semble être la contradiction interne qui préside à toute leur vie: ce ne sont ni des vieillards, ni des enfants, mais des adolescents déséquilibrés. Ainsi l'Indien est naturellement un grand orateur, facilement polyglotte, maniant sa langue natale avec une aisance qui fait le charme des connaisseurs, et cette langue, dont la seule comparable est le basque, est une merveille de morphologie, de grammaire, de logique; or, fréquemment son éloquence sert à n'étayer qu'un illogisme enfantin.

Très observateur, l'Indien a de grandes facilités pour les arts, mais sa propre musique est barbare, sa poésie est composée de légendes superstitieuses, et puériles, et sa sensiblerie mélancolique lui fait adopter les mélopées de cow-boys; pourtant, loint d'être primitifs, leurs arts décoratifs semblent d'une antiquité incontestable, puisqu'on a soutenu la thèse qu'ils étaient dus à un génie sans plus de force créatrice, cristalisé dans la stylisation et le symbolisme.

Leur grande sensibilité se dissimule sous un stoïcisme apparent, qui fige leurs affections et leurs caprices enfantins sous des allures de vieux sages philosophes, alors qu'ils sont plutôt des grands bébés aux airs solennels. Toute leur vie psychologique, morale, économique, présente cette même contradiction interne et la même inconstance. Très hospitaliers, très généreux, c'est peut-être par imprévoyance, magnificence ou lâcheté. S'ils donnent sans hésitation, ils demandent sans vergogne et la tutelle gouvernementale en a fait souvent des mendiants professionnels. Si, dans la vie, ils réussissent, ils deviennent insolents et orgueilleux, bien que naturellement ils ne soient pas fiers et soient doués d'une mentalité de vaincus.

La gratitude, la politesse, la propreté, l'esprit d'économie, la prévoyance sont leurs qualités les plus rares; la pauvreté est leur compagne inséparable et comme l'oiseau du ciel et les lis de la vallée, ils laissent au Créateur le souci du lendemain. Aussi, malgré leur fréquente taciturnité, ils sont généralement joyeux de caractère et méconnaissent les dépressions nerveuses. Lâches devant la moquerie, la mort ne leur fait pas peur. Ils ne brillent pas par la franchise, quoique leur timidité naturelle s'accommode on ne sait comment avec l'audace et l'insolence, ignorant parfaitement les distances et la crainte révérentielle.

Le plus grand grief qu'on a contre eux est leur paresse. Je ne crois pas que ce soit juste. C'est autant le fait du manque d'intérêt que du manque d'énergie. Le Blanc est devenu dynamique, volontaire, une véritable machine économique, sous la dure pression d'un système capitaliste et industriel qui, d'ailleurs, est loin d'être humain. Ce prototype de travailleur sédentaire, ambitieux, "efficient" restera longtemps incompréhensible à nos Indiens nomades, insouciants et flâneurs.

Enfin, il reste un trait à signaler qui rend l'Indien très sympathique et lui fait pardonner bien des défauts. C'est l'amour immense qu'il a pour ses enfants. Aussi les belles-mères, ne sachant pas se séparer de leurs enfants, sont ici comme ailleurs à l'origine des querelles domestiques. D'autre part, si le coeur de l'Indienne est loin d'être toujours une citadelle imprenable aux amoureux, il demeure toujours profondément attaché à ses enfants, même illégitimes, et malgré la pauvreté, lui fera adopter avec un héroïsme qui s'ignore, les orphelins du voisinage. En tout cas, c'est un fait tout à l'honneur de la femme indienne qui jamais ne recourt aux euphémismes du "birth control" pour attenter à la vie humaine et cette générosité rachète nombre de lamentables erreurs.

Malgré toutes ces difficultés inhérentes à la mentalité indienne, qu'a fait le Gouvernement canadien pour le bien-être matériel de ses pupilles, de ce peuple déraciné, désadapté, plein de contradiction, de ce peuple si difficile à comprendre et à manier? Vous n'ignorez pas qu'il y a toute une organisation sociale, avec des Réserves, des Agents, un code de lois spécial appelé l'Acte indien, un service médical bien dévoué qui sauve la race des maladies importées par les Blancs, surtout de la tuberculose. Toute cette bureaucratie sert à protéger l'Indien, l'empêche de gaspiller son petit avoir et fournit des rations à ses vieillards. C'est le Département des Affaires Indiennes. Mais dans la pensée génératrice de cette institution, préside un principe bien plus important, dû entièrement à la générosité et à la largeur de vue du Gouvernement: celui d'assumer, non plus simplement un rôle négatif de protecteur, mais un rôle positif, progressif, d'éducateur, pour faire de l'Indien un citoyen utile et indépendant, capable de prendre part à la tâche sociale commune. Dans ce but, furent créées les Ecoles Indiennes, qu'on avait voulues "industrielles". Pour cela, est mis à la tête des Réserves un personnel qui doit être d'élite, car l'Indien se trouve à sa merci, pupille du Gouvernement sans droits politiques, sans recours aucun devant l'opinion publique. C'est pourquoi les agents et les fermiers instructeurs doivent être, non seulement des hommes capables en agriculture, d'excellents administrateurs et de bons juges de paix, mais aussi des hommes d'une intégrité au-dessus de tout soupçon, bons psychologues, paternels, pourvus d'une énergie inlassable, d'un prestige plein d'autorité, et par-dessus tout, d'une patience à toute épreuve.

Malheureusement, ici comme ailleurs, le vice rongeur des Etats modernes, — à savoir la politique à la petite semaine, la partisannerie, le favoritisme, — introduit parfois des incompétents dans ce service civil qui ainsi desservi à son insu, ne pourra pas s'en débarrasser, l'Indien, par définition, étant un mineur sans recours contre son tuteur. Grief plus grave, les officiers du Département, la plupart de très braves gens, je m'empresse de le dire, se trouvent handicapés par certaines lacunes légales. Ainsi, l'Acte indien ne leur donne qu'une mince autorité pour réprimer l'immoralité, si ruineuse pour grand nombre de nos familles indiennes. Ce même code recèle une contradiction juridictionnelle désastreuse en imposant aux honnêtes gens les formalités chicanières et coûteuses des lois provinciales, alors qu'au fédéral, il donne, sans frais ni papiers, une apparence légitime au concubinage le plus abject, parfois même adultérin, en le décorant du titre de "mariage indien", sans autre solennisation.

Enfin, toute étatisation pèche par manque d'humilité et bien des essais à grande échelle pour moderniser les Indiens aboutirent à des échecs coûteux. Si la protection administrative des agences, le travail des services médicaux et l'organisation scolaire ont été très poussés, il semble qu'on ait bâti une maison sans toiture, en ne cherchant pas sérieusement à résoudre le problème post-scolaire professionnel. Fait notoire qui fit faire une enquête par l'Eglise Unie sur ces insuccès des anciens élèves, voici quelques années. Personnellement, je crois qu'on devrait étudier à fond cette question, si l'on a à coeur le progrès de nos Peaux-Rouges, et mettre à profit bien des enseignements que nous donne l'expérience historique déjà mentionnée des Jésuites du Paraguay. Il faudrait organiser des colonies, où l'on isole les jeunes Indiens des vieux, où l'on puisse individuellement contrôler et encourager le travail et le progrès de chacun. On dirait que l'on se soit découragé et qu'il y ait tendance à mettre en pratique des formules ne présentant aucun avantage éducatif. Ainsi celle d'établir des fermes communautaires industrielles, ou encore l'affermage à des Blancs d'une partie des Réserves, alors que nos jeunes moisissent dans l'oisiveté, misérables rentiers socialistes.

Ces petites critiques de détail ne doivent pas cependant vous laisser une impression pessimiste, car elles concernent surtout les Indiens du Sud, ceux dont on doit faire des fermiers pour leur permettre de vivre. Je me suis permis de les faire, pour vous montrer l'entière liberté avec laquelle j'ai traité mon sujet. Et, pour vous confirmer la haute estime que j'ai du rôle bienfaisant de ce service [illegible] véritable solution du problème des Métis pour les sortir de leur lamentable situation, est, à mon avis, de leur offrir à nouveau de bénéficier du Traité.

Oeuvre des Malades

Chers Malades,

"Je remercie Dieu de m'avoir fait comprendre les grands bienfaits de la souffrance", telles étaient les paroles sublimes de S. E. le cardinal Mercier, archevêque de Malines. Telles doivent être nos paroles, chers malades, pour répondre au désir de N. S. Père le Pape Pie XI.

Au jour de la Pentecôte, dimanche prochain, le 5 juin, nous offrirons au Pape, toutes nos souffrances, et cela, en vue de la conversion des païens.

Ce sera un honneur pour vous de rassembler une magnifique gerbe de mérites, que la douce Reine, Notre-Dame-des-Malades, offrira elle-même à son Fils, en ce jour béni. Mais pourquoi cette journée de souffrances et de prières? — Essayons d'en saisir l'esprit et le sens.

Elle ne change rien au règlement des malades. Elle est simplement une journée d'offrande de la souffrance physique et morale. Elle s'adresse à tous les infirmes souffrants. Elle est fixée au jour de la Pentecôte, pour rappeler que c'est en ce jour que le S. Esprit a formé ses premiers missionnaires... Allez... Enseignez... toutes les nations...

Elle est organisée pour le bien des missions, car sans la grâce, que peuvent bien faire les missionnaires?

Chers Malades, que notre réponse soit donnée immédiatement, et tous, nous offrirons, au Pape des Missions, nos souffrances, toutes nos douleurs, en ce jour de la Pentecôte. Nous invitons les malades de l'extérieur ou isolés, à s'unir à nous, en ce jour. Faites, si possible, la communion sacramentelle, ou du moins spirituelle; offrez vos souffrances; unissez-vous à nos exercices, dans la chapelle de l'Hôpital Général St-Vincent-de-Paul.

Et pour entrer dans l'esprit de cette journée missionnaire, disons tous ensemble: "Répandez, Seigneur, sur tous les infidèles, la lumière, et donnez à tous les missionnaires, les forces nécessaires à leurs difficiles actions".

Zoël FRECHETTE, ptre.
Hop. Gén. S. V. de Paul,
Sherbrooke.

Ce qui tue les oeuvres

1.—**Le manque d'exercice.** — La vie est dans le mouvement. Ne pas bouger c'est s'ankyloser. Ne soyons pas comme ces groupes qui, — par prudence — se réunissent à peine. Leur séances sont si rares qu'on les oublie, qu'on s'y ennuie. Pas d'intimité ni d'abandon. Pas d'élan, pas de vie, pas d'intérêt. Au bout de quelques mois, l'oeuvre disparaît.

2.—**La congestion.** — La tête seule travaille. C'est le directeur. Il parle, il écrit, il convoque, il paye, il fait tout l'ouvrage. Les autres regardent, écoutent, suivent, et pour varier se tournent les pouces. Personne ne se forme. Personne ne se dévoue. Un jour l'unique acteur disparait. Tout disparait avec lui.

3. — **L'embonpoint.** — On a voulu prendre tout le monde. Des humeurs se déclarent; il y a tant d'éléments morts qu'ils finissent par engourdir les bonnes volontés, quand ils ne les gâtent pas. Aucune exactitude, pas de discipline, donc pas de travail sérieux. On se traine péniblement dans des zigzags et des soubresauts. Un beau matin, l'oeuvre ne se reconnait plus. Peu à peu, elle a cessé de vivre. Il reste quelque chose, mais c'est... autre chose.

4.—**L'anémie.** — Ce n'est pas l'esprit surnaturel qui anime l'oeuvre. Ce n'est pas la vie de la grâce qui la soutient. Elle n'a qu'une façade de christianisme, un semblant de piété. Peu de prières, pas de sacrements. L'alimentation eucharistique est insuffisante, la respiration de l'âme par la prière se fait mal. L'oeuvre dépérit par manque de sang. C'est un organisme où ne circule pas le sang pur et généreux du Christ.

5.—**Les attaques.** — Il y en a de plusieurs noms:

La jalousie: "Pourquoi donner cette charge à un tel et non pas à moi?"

La vanité: "Pourquoi m'attribuer tel rôle inférieur? Il est indigne de moi. Je ne joue plus..."

La susceptibilité: "Il ne prend pas de gants, Monsieur l'abbé... Il n'envoie jamais dire par d'autres ce qu'il a sur le coeur. Il aurait bien dû me dire ça à part. Pourquoi à moi, pas à tel autre?"

Le mauvais esprit: "C'est exagéré! C'est injuste! Monsieur l'abbé en veut à un tel. Il demande des choses trop sévères, il ne s'y connait pas, etc."

On se froisse, on boude, on critique. Et, comme toute maison divisée contre elle-même périra, l'oeuvre peut commander son cercueil.

Conclusion. — Agissons beaucoup, partageons-nous le travail. N'ame[illegible] vraie piété. Soyons unis.

(Semaine Religieuse de Lille).

Vient de paraître

"Dollard"

Drame en trois actes, en vers, par Gire MAIGUERET

Ce drame est un vrai coup de clairon à la jeunesse de chez nous. Elle a besoin d'exemple. Or, il n'y en a point de plus épique dans sa grandeur ni de plus émouvant que celui de Dollard, tombé en plein ciel de gloire pour sa Patrie. Son exploit héroïque a laissé dans le ciel de notre histoire un merveilleux sillage d'or.

Voici ce que pense de cette oeuvre remarquable un critique éclairé: "A mon avis, l'auteur a le très grand mérite d'aborder un sujet difficile à traiter, un sujet héroïque, et de le faire au moyen du vers classique, au lieu de se contenter du facile verset moderne.

Lecture attachante, souvent émouvante. Vers généralement bien frappé, écrit avec aisance. Le lecteur se déclare impressionné par la force d'évocation et d'émotion de cette oeuvre. Il serait heureux de contempler le drame aux feux de la rampe, dans l'ambiance favorable du décor indiqué en détail".

A quand la première de "Dollard"?

En vente à la Librairie du **Devoir**, 430, est rue Notre-Dame, Montréal, Qué., au prix de $1.00 franco.

Douze ans chez les sauvages

par M. Clermont BOURGET, M.D.

Monsieur Clermont Bourget a occupé, de 1923 à 1935, au Grand Lac des Esclaves, le poste d'agent des Indiens pour le Gouvernement fédéral. Son rôle comportait plusieurs fonctions: entre autres, médecin, juge de paix, coroner, etc. C'est dire qu'il a eu l'occasion d'un contact intime avec les tribus indiennes du grand Nord canadien. Le document qu'il apporte aujourd'hui, dans son livre qu'il intitule simplement "Douze ans chez les sauvages", est extrêmement précieux pour la compréhension de la psychologie des moeurs et des coutumes indiennes.

Mais le Dr Bourget n'a pas voulu donner à son récit un tour savant. Il raconte nonchalamment ce qu'il a vu, mais on a vite fait de s'apercevoir qu'il sait, dans une anecdote habilement mise en relief, en dire plus long qu'avec des dissertations.

La vie, pénible par bien des côtés, dans les solitudes glacées, n'a pas le moins du monde affecté le caractère de l'auteur, qui a vu les choses sous leur angle le plus pittoresque et le plus amusant. Il met tant de bonne humeur, de simplicité, de charme, pour raconter, par exemple, les nuits à la belle étoile, par quarante degrés sous zéro, que cela nous apparait comme une chose presque courante...

Ce livre n'est pas celui d'un écrivain de carrière. L'auteur a voulu, en toute modestie, apporter son témoignage. Il écrit parce qu'il a quelque chose à dire. Son documentaire ne nous parle pas uniquement des Indiens, mais aussi de tous ceux qui évoluent près d'eux: missionnaires, marchands, aventuriers, etc.

Douze ans chez les sauvages, par le Dr Clermont Bourget, forme un fort volume d'une présentation agréable. Il se trouve en vente chez l'auteur, à Sainte-Anne de Beaupré, Québec, et chez le dépositaire général, la Librairie d'Action canadienne-française, Ltée, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, au prix de $1.00 l'exemplaire.

Un enfer éternel... ce n'est pas possible!

La question est grave! Voyons: ou vous croyez à l'enfer, ou vous ne croyez à rien. Si vous rejetez l'enfer, rejetez également le ciel: car le même Dieu qui promet l'un, menace de l'autre. Si vous rejetez le ciel et l'enfer, rejetez également l'immortalité de l'âme, qui n'est plus qu'un principe sans conséquences. Si vous rejetez l'immortalité de l'âme, rejetez également Dieu: que servirait un Dieu qui ne saurait ni récompenser ni punir? Si vous rejetez Dieu, niez votre propre existence qui serait un effet sans cause. Croyez donc à l'enfer, ou ne croyez à rien!

Essayez maintenant de répondre à cet argument: Vous admettez, n'est-ce pas? une différence essentielle entre le bien et le mal. Eh bien! cette différence s'évanouit si vous ôtez l'Enfer éternel; car, si le bien et le mal arrivent au même résultat, produisent la même gloire, c'est qu'ils sont de même nature; s'ils aboutissent tous deux au ciel, c'est qu'ils ne diffèrent pas sur la terre... Je ne vois pas ce que vous pouvez répondre.

Vous admettez, n'est-ce pas, que s'il y a lutte entre Dieu et l'homme, le dernier mot doit rester à Dieu. Eh bien! ôtez l'Enfer éternel, et le dernier mot sera à l'homme contre Dieu. Supposez un scélérat endurci: Dieu fera tout pour le ramener; mais le scélérat repousse ses bienfaits et meurt en le blasphémant.

Dieu, direz-vous, le punira dans l'Enfer. — Mais si l'Enfer n'est pas éternel, le scélérat dira à Dieu: "Patience! il faudra bien que tu m'ouvres ton ciel". Et après une vie passée dans le crime et vingt siècles de blasphèmes dans l'Enfer, il faudra bien, bon gré mal gré, que Dieu reçoive ce révolté dans le ciel... C'est odieux!

Mais Dieu, direz-vous, pourrait l'anéantir. — Oui, mais cela rendrait Dieu ridicule en le faisant impuissant.

Soit, pour celui-là, direz-vous, l'Enfer éternel est nécessaire. Mais tant d'autres, qui sont moins révoltés que faibles? — Tant d'autres!.. Mais savez-vous quels sont ceux qui sont en Enfer, et en quel nombre? L'Eglise, qui enseigne qu'il y a un Enfer, ne nous dit pas ce qu'il y a dedans. Elle nous défend même d'y penser. Elle veut que nous y pensions pour nous, mais non pour les autres. Tout ce qu'elle autorise, c'est de croire que l'Enfer n'est pas vide; mais défense d'arrêter notre pensée sur qui que ce soit, si criminel qu'il ait été! Dieu seul est juge. Seulement n'y eût-il qu'un seul être révolté contre Dieu, ne voulant pas céder, pour que dans cette lutte Dieu ait le dernier mot, il faut un Enfer, et un Enfer éternel.

Pour du meilleur cinéma

Léon Poirier, le metteur en scène de "Verdun" et de "L'Appel du silence", assume la présidence d'un grand mouvement catholique du cinéma.

Ce mouvement, dont le titre est "l'Action par le film", mettra en pratique les enseignements pontificaux en matière de films tels qu'il ont été résumés par le Souverain Pontife lui-même au cours de l'allocution qu'il prononça il y a deux ans en présence des cinéastes catholiques réunis en congrès à Rome. "L'Action par le film" groupe vingt-deux associations d'action sociale et religieuse, fortes d'environ quatre millions de membres.

Elle a essentiellement pour objet l'utilisation effective et permanente du cinéma pour éclairer les consciences et spécialement pour aider à la diffusion des films susceptibles d'atteindre ce but. Il ne s'agit pas de faire des films à l'usage des patronages ou des oeuvres, mais de mettre sur pied un mouvement d'apostolat moderne dirigé vers les masses immenses des habitués des salles obscures.

On annonce d'autre part que Léon Poirier est actuellement en train de réaliser un nouveau film, "La Grande Espérance", qui, suivant le mot du cardinal Verdier, archevêque de Paris, sera "Le film de la chrétienté".

Le plus grand événement de l'année

A mesure que le jour est proche où s'ouvrira notre congrès national, le travail de préparation s'intensifie, les prières, les sacrifices, les actes de dévouement montent plus nombreux vers le Seigneur qui s'apprête à bénir tout un peuple réuni pour l'acclamer. Mgr l'Archevêque de Winnipeg écrit que ces assises solennelles seront "le plus grand événement de l'année... qu'elles procureront à Notre-Seigneur, présent dans nos tabernacles, un triomphe d'autant plus opportun que l'impiété et la haine s'opposent, de nos jours, avec acharnement à son règne sur les âmes".

Les foules feront à Québec un véritable triomphe à Jésus-Eucharistie, s'il faut en juger par la ferveur de milliers d'âmes s'immolant dans l'oraison et la pénitence pour le succès du congrès.

Dans un grand nombre d'institutions enseignantes à travers le pays, des journées eucharistiques s'organisent dans le but d'intensifier la dévotion des étudiants et des étudiantes à l'égard du Saint-Sacrement. A ce sujet, Mgr Sinnott écrit: "Nos communautés religieuses voudront bien s'associer à la croisade de prières qui se fait dans tout le Canada pour obtenir du ciel les fruits abondants qui l'on attend du congrès. Je désire qu'on n'épargne rien, dans nos maisons d'éducation et nos écoles catholiques, pour orienter l'âme et le coeur des enfants vers la Sainte Eucharistie".

Dans tous les diocèses à l'appel de NN. SS. les évêques, prédications eucharistiques, triduums, voire même Congrès régionaux, se multiplient en vue du Congrès National. Dans le diocèse de Saint-Boniface, à mesure que la date du Congrès Régional de Saint-Norbert approche, on pousse les préparatifs avec plus d'intensité. Tous les fidèles du diocèse se sont unis à la campagne de prières et de sacrifices entreprise par nos "Petits Croisés de l'Eucharistie" pour le succès de notre congrès régional, en même temps que pour la glorification de Jésus-Hostie à Québec. Les petits croisés ont déjà à leur crédit 10,000 hosties qui seront consacrées au congrès régional pour la communion des fidèles. Selon toutes les apparences, l'objectif de 15,000 hosties sera largement atteint et même dépassé.

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

L'APOSTOLAT PLUS INTENSE DES OUVRIERS, DES AGRICULTEURS ET DES CHOMEURS

Les ouvriers, les agriculteurs et les chômeurs, telles sont les classes les plus exposées à devenir victimes du communisme. Pour les mettre plus facilement en garde contre cette peste, "qu'on fasse une large part à l'instruction religieuse afin que tous connaissent leurs devoirs envers Dieu; ce qu'il faut croire, ce qu'il faut espérer, ce qu'il faut faire en vue du salut éternel, tout cela doit leur être soigneusement inculqué; qu'on les prémunisse avec une sollicitude particulière contre les opinions erronées et toutes les variétés du vice. Qu'on porte l'ouvrier au culte de Dieu, qu'on excite en lui l'esprit de piété, qu'on le rende surtout fidèle à l'observation des dimanches et des jours de fête. Qu'il apprenne à respecter et à aimer l'Eglise; à obtempérer à ses préceptes, à fréquenter ses sacrements, qui sont des sources divines où l'âme se purifie de ses taches et puise la sainteté".

Intention missionnaire

LA MULTIPLICATION DES MISSIONS POUR LES NEGRES AUX ETATS-UNIS

Les statistiques nous donnent la proportion de un nègre pour dix blancs. La présence de 13,000,000 de nègres au milieu de 108,000,000 d'hommes appartenant à différentes nationalités pose un problème qui ne se peut résoudre sans les principes chrétiens. Parmi les 13,000,000 de nègres, il y a 7,750,000 non-chrétiens, 5,000,000 qui appartiennent aux diverses sectes protestantes, alors que 250,000 seulement sont catholiques. Le grand obstacle à la conversion des nègres, c'est que l'antagonisme des races n'est pas encore éteint partout et que les nègres ne jouissent pas des mêmes droits dans toutes les régions. Prions le Coeur de Jésus, chez qui il n'y a pas d'acception de personne, qu'il ait pitié de cette foule.

Assurons par nos prières et par notre présence le succès du grand Congrès Eucharistique National de Québec.

OTTAWA — M. W.-D. Euler, ministre suppléant des Postes, a déclaré, en réponse aux interpellations de MM. Stevens, Bennett et McInnis, que quelques centaines de sans-travail occupent encore le bureau de poste à Vancouver mais qu'on ne rapporte aucun désordre.

AU SACRÉ-COEUR

Première communion

Comme par le passé, avec la belle fête de l'Ascension, trente-sept enfants de l'école — quatorze garçons et vingt-trois filles—firent leur première communion. Conduits à la sainte table par quatre croisés, les premiers communiants avançaient recueillis et fervents, offrant aux parents et amis une scène vraiment touchante. Le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., curé, célébra le saint Sacrifice, et le R. P. Paul Dussault, O.M.I., en termes appropriés, rappela aux enfants le grand acte qu'ils allaient accomplir.

Dans l'après-midi, ils firent la rénovation des promesses du baptême et des actes de consécration au Sacré-Coeur et à la Sainte Vierge furent lus par Guy Hamel et Aline Morin. Après la cérémonie, tous reçurent du R. P. Curé de jolies images-souvenirs.

Grand merci aux dévouées Dames de Sainte-Anne pour la confection de robes et habits qui a fait de ces petits, sans distinction, un groupe uniforme et charmant.

• • •

Séance du Poste C.S.S.C.

La séance récréative présentée lundi soir le 23 mai, sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg et du Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb, fut un véritable succès. Elle a vivement amusé et intéressé le nombreux auditoire qui remplissait la salle paroissiale.

La scène représentait un poste de radiodiffusion et le programme constituait une séance d'émission. M. Joseph Rodrigue avait eu l'amabilité de nous prêter et d'installer le microphone et le haut-parleur de la Cie Toupin de Saint-Boniface. L'annonceur, M. Denis Bélair, a été très apprécié; par la souplesse de son jeu et de sa voix, il a réussi à donner à son auditoire l'illusion qu'il assistait réellement à une émission radiophonique. Par ses plaisanteries, ses calembours et ses gestes, il était dans la note gaie et comique qui convenait en l'occurrence. Tous les artistes, parmi lesquels on avait découvert de nouveaux talents, méritent nos félicitations et nos encouragements. Des morceaux de chant furent exécutés par M. Albert Rhéaume, Mlle Colette Landry, M. J.-Emile Perras, Mme Auguste Royal, Mlles Lucienne et Alberte Blanchard. Mme G.-M. Laflèche accompagnait au piano et jouait les intermèdes musicaux. Nos acteurs interprétèrent un "sketch" intitulé "Sors les Meubles", dont le texte avait été gracieusement fourni par l'auteur, M. Almer Perrault, de Montréal. Cette scène de ménage, qui représentait la brouille et la réconciliation trois fois répétées de deux époux, a amusé les spectateurs dont les éclats de rire témoignaient aux acteurs, Mlle Madeleine Aubin et M. André Frey, leur appréciation. M. Gérard Léveillé, dans le rôle de serviteur, a fait ressortir les effets de farce de la comédie.

M. H.-W. Poirier, artiste de l'harmonica à bouche, M. Jos. Rodrigue, guitariste, Mlle Jeanne Bélair, pianiste, de même que M. Maurice Gloux, par ses imitations, MM. R.-A.-L. Mercier et D. Bélair, par leurs déclamations, ont heureusement contribué à la variété de la séance.

M. Victor Guilbert, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, avait, avant le lever du rideau, souhaité la bienvenue aux paroissiens et aux amis qui avaient répondu en si grand nombre à l'invitation des organisateurs. A la fin de la soirée, M. le Juge Roy exposa le but, la devise et les oeuvres d'Action catholique des Chevaliers de Colomb.

Le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., curé, remercia, au nom de tous, ceux à qui revenait le mérite de l'organisation de cette séance et félicita les sociétés qui, de concert avec le Club Sportif, en avaient assuré le succès.

Ce fut, en effet, dans l'ensemble, une joyeuse et divertissante soirée de nature à resserrer les liens qui unissent les diverses associations de la paroisse.

Mort du P. Vézina, O.M.I.

(Suite de la première page)

Le R. P. Edouard Lamontagne, provincial des Oblats, officiait, assisté de M. l'abbé L. Primeau comme diacre et du R. P. J.-O. Plourde comme sous-diacre.

Les porteurs étaient les RR. PP. Desautels, Péalapra, de Varennes, Baillargeon, M. Dussault, O.M.I., et M. l'abbé E.-A. Chamberlandt.

Etaient présents au choeur: S. E. Mgr Alfred-Arthur Sinnott, D.D., Mgr Martin Kessler, P.D., V.G.; Mgr W.-L. Jubinville, P.D., V.G.; Mgr A.-D. Rhéaume, P.D.; Mgr F.-A. Saint-Germain, P.D., de Nicolet.

RR. PP. J. Béliveau, S.J., E.-J. Meehan, C.SS.R., Denis, C.S.V., L. Laplante, C.SS.R., D. Jubinville, O.M.I., P. Dussault, O.M.I., Ueberberg, O.M.I., Hilland, O.M.I., Wecki, O.M.I., Prokop, O.M.I., M. Dussault, O.M.I., L. Desautels, O.M.I., A. Comeau, O.M.I., L. Péalapra, O.M.I., G. Bellemare, O.M.I., V. de Varennes, O.M.I., J.-E. Baillargeon, O.M.I., M. de Bretagne, O.M.I., I. Joyal, O.M.I., L. Ducharme, O.M.I., A. Joyal, O.M.I., R. F. Bruns, S.M.

MM. les abbés J.-M. Mireault, A. Laurin, J.-C. Saint-Amant, L.-P. Brunet, R. Beauregard, A. Benoit, J.-K. McIsaac, W.-G. Moore, L.-A. MacDonald, C. Paillé, J.-A. Sabourin, D.D., J. Bellavance, C. Vachon, D. Lamy, Derome, Cournoyer, E.-A. Chamberland, F.-X. MacAulay, Hogue, Phaneuf, E. Halde.

Les religieuses des SS. NN. de Jésus et de Marie, des Soeurs Grises, des Filles de la Croix et des Soeurs de la Sainte-Famille étaient représentées.

L'inhumation s'est faite au cimetière du Juniorat de Saint-Boniface.

La "Liberté" s'associe de tout coeur au deuil de la famille et de la communauté des Oblats.

La Banque du Canada deviendra banque d'Etat

OTTAWA — La Banque du Canada deviendra banque d'Etat durant la session actuelle. Le premier ministre a annoncé aux Communes que le gouvernement achètera toutes les actions détenus par le public.

WINNIPEG

Une demi-heure française irradiée de Winnipeg à Radio-Canada

Nous devons à M. Aurèle Séguin, du personnel de Radio-Canada à Ottawa, l'inauguration d'un programme français qui s'est fait entendre de Winnipeg pour la première fois le 24 mai. Il s'intitule "Ensemble à cordes" et se donne le mardi, de 11 h. à 11 h. 30 du soir. Le directeur en est M. Maurice Prud'homme, bien connu dans nos cercles musicaux, et l'annonceur M. Arthur Boutal, directeur du Cercle Molière.

M. Prud'homme se propose de nous servir la meilleure musique moderne, mais à la portée de la majorité des auditeurs. Entre les morceaux d'orchestre on intercalera des chansons françaises exécutées par les meilleurs artistes locaux.

Le sort de cette demi-heure française dépendra naturellement de l'accueil qu'elle recevra du public. Aussi invitons-nous nos lecteurs à écrire à Radio-Canada pour dire qu'ils l'apprécient.

Alliance Française

Les membres de l'Alliance Française sont invités à entendre des disques des classiques anciens et modernes, produits par des artistes des théâtres du Gouvernement français. Ces disques ont été offerts à l'Alliance Française par le Gouvernement de la République française. La réunion aura lieu à la Salle de Musique, Université du Manitoba, avenue Broadway, le jeudi 2 juin, à 8 heures 30.

Avis du Consulat de France

Le Consulat de France à Winnipeg rappelle aux personnes de nationalité française qu'elles doivent se faire immatriculer au Consulat. Elles peuvent procéder à cette formalité soit par correspondance, soit en se présentant au Consulat. Les pièces d'état civil, livret militaire, etc., devront être produites.

Une ordination sacerdotale à Fort Garry

Le dimanche 12 juin aura lieu à 10 h. 15, dans l'église de Saint-Vital, Fort Garry, l'ordination sacerdotale de l'abbé Alphonse Minvielle, fils de Mme Ch. Minvielle, de cette paroisse. L'ordination lui sera conférée par Son Excellence Mgr A.-A. Sinnott. Le dimanche suivant, 19, à la même heure, le nouveau prêtre célébrera sa première messe solennelle.

Visiteur distingué de l'Est

Nous avons eu le plaisir de recevoir à nos bureaux Mgr F.-A. Saint-Germain, P.D., ancien vicaire général du diocèse de Nicolet. Le vénérable prélat se rendait au sacre de S. E. Mgr Duprat, à Prince-Albert, d'où il ira jusqu'à Edmonton où l'un de ses petits-neveux doit être ordonné.

Retraite fermée pour jeunes filles

Retraite fermée pour jeunes filles, chez les Franciscaines Missionnaires de Marie, 139, avenue Jarvis, Winnipeg. Prêchée par le Révérend Père Martin, Franciscain, les vendredi, samedi et dimanche 17, 18, 19 juin.

Celles qui désireraient en suivre les exercices sont priées d'écrire un peu à l'avance aux religieuses en charge de l'Institution.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Mme W. R. Stapners a été la charmante hôtesse pour l'assemblée de l'exécutif de mardi 24 mai.

• • •

L'assemblée mensuelle de la Fédération aura lieu le mercredi 1er juin, dans la salle du Club Sportif du Sacré-Coeur. Immédiatement après l'assemblée, une partie de bridge suivra, puis un goûter sera servi pour clôturer nos activités de l'année scolaire. Durant les mois de juillet et août il n'y a pas de réunion mensuelle.

Les dames sont priées d'apporter leur jeu de cartes. L'assemblée s'ouvrira à 2 h. 45 précises.

• • •

Une vente de beignes sous les auspices de la Fédération se fera les 1er et 2 juin prochain à la salle du Club Sportif du Sacré-Coeur. Tous les membres et amis sont priés de nous faire parvenir leur commande.

• • •

Le samedi 28 mai le Fédération a pris part à la collecte du "Fresh Air Camp Tag Day". Nous avons encore cette année obtenu les services des jeunes Guides de l'Institut Collégial Saint-Joseph.

Maria COSSETTE, sec.

Le Comité des Mères Chrétiennes

Afin d'éviter de coïncider avec les bazars paroissiens qui, ordinairement se font à l'automne, le Comité des Mères Chrétiennes de la Sainte-Famille, sous la direction de Mme Desautels, a décidé de tenir sa quatrième réunion annuelle, consistant en une partie de cartes, bridge, etc., samedi 11 juin, à 8 h. du soir, dans la salle de l'école Immaculée-Conception, rue Austin nord.

Le but de cette soirée sera de fournir les moyens de continuer l'oeuvre qui a permis depuis quatre ans de venir en aide à de pauvres mères de famille d'une manière efficace, très appréciée dans le temps présent. L'oeuvre est soutenue par les efforts zélés des Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie, qui donnent gratuitement le local et le temps nécessaire aux pauvres mères de famille sans distinction de nationalité.

Le Comité espère que ses nombreux bienfaiteurs viendront bien encore cette fois l'encourager.

On peut se procurer des billets et demander des informations en téléphonant à 51 619.

Le Comité des Mères Chrétiennes,
139, avenue Jarvis,
Winnipeg

Le désespoir d'un petit Français du Hâvre

On sait que le renom de la Police montée canadienne s'étend au monde entier. En voici une nouvelle preuve. Ces jours derniers, le chef George Smith, du détachement de Winnipeg, recevait la lettre suivante du Hâvre, France:

"Monsieur, je vous écris pour vous demander de me dire à qui je dois m'adresser pour entrer dans votre corps de la Police montée. Je sais que la Police montée est au Canada. Je vous prie de me répondre. Que dois-je faire pour devenir membre?

"Si vous ne pouvez m'indiquer ce que je dois faire, dites-moi à qui je dois m'adresser. Veuillez me répondre, je vous envoie des timbres et mon adresse.

(signé) Pierre DEGUYEURO."

P.S.—Vous excuserez mon écriture, car je n'ai que onze ans. A quel âge puis-je entrer?

Pauvre Pierre! il va être bien désappointé. Le chef lui a répondu qu'il était beaucoup trop jeune pour être admis dans la Police montée et que, de plus, les recrues ne sont choisies qu'au Canada.

PETITES NOTES

Dimanche après-midi, M. Henri Bougearel, consul de France, a donné chez lui un thé en l'honneur des artistes du Cercle Molière, qui ont si brillamment représenté le Manitoba au Gala dramatique national.

Mlle Thérèse Rhéaume est partie pour Toronto, Montréal et Québec, où elle passera l'été.

• • •

Mlle Thérèse Mercier est partie pour un voyage dans la province de Québec.

• • •

Le samedi 4 juin en la cathédrale de Montréal sera béni le mariage de Marguerite, fille de M. et Mme Eugène Gélinas, avec M. Hector Moissan, fils de M. et Mme A.-E. Moissan, autrefois de Winnipeg.

Ouverture d'un Buanderie chez Perth

Perth Dye Works Limited est maintenant outillé pour conduire un service de buanderie de qualité et à l'avenir la compagnie portera le nom "Perth Launderers and Cleaners Limited".

Cette bâtisse additionnelle, presque toute neuve, fait partie de l'établissement situé sur l'avenue du Portage; elle est l'une des plus jolies et des plus modernes du genre. Les activités de la maison Perth occupent maintenant un champ très vaste: feinturerie, nettoyage, pressage, blanchissage et repassage, fourrures refaçonnées, tout travail de réparations, entrepôt de fourrures, chapeaux retapés, nettoyage des tapis, rideaux, coussins, réparations et remise à neuf de meubles capitonnés.

L'établissement Perth est une propriété beaucoup plus considérable que son frontage l'indique, puisqu'il s'étend de l'avenue du Portage à la rue Good.

Retraites sacerdotales à Montréal

Deux retraites fermées auront lieu au collège Jean-de-Brébeuf cet été: la première série, du 27 juin au soir au matin du 6 juillet; la deuxième série, du 6 juillet au soir au 14 à midi.

Qu'on se hâte de donner son nom si on veut s'assurer une chambre. Ceux qui viennent de loin pour le Congrès Eucharistique de Québec feraient bien de profiter de cette occasion pour faire la retraite.

A bon entendeur, salut

L'annexion de l'Autriche par l'Allemagne a pu nous chagriner ou nous indigner à bon droit. M. Ludovic Naudeau, dans L'Illustration, s'étonne qu'elle ait aussi paru nous surprendre. Il appuie son opinion des remarques suivantes:

Si l'on se reporte aujourd'hui au livre intitulé **Mein Kampf**, écrit il y a quelques années par Hitler, cet Autrichien engagé volontaire en 1914 dans l'armée allemande, on s'aperçoit qu'il commence par ces lignes saisissantes:

"Une heureuse prédestination m'a fait naître à Braunau, sur l'Inn, bourgade située précisément à la frontière de ces deux Etats allemands dont la nouvelle fusion nous apparait comme la tâche essentielle de notre vie, à poursuivre par tous les moyens. L'Autriche allemande doit revenir à la grande patrie allemande, et ceci, non pas en vertu de quelconques raisons économiques. Non, non, même si cette fusion, économiquement parlant, est indifférente ou même nuisible, elle doit avoir lieu quand même. **Le même sang appartient à un même empire.**

Le peuple allemand n'aura aucun droit à une activité coloniale tant qu'il n'aura pu réunir ses propres fils en un même Etat. Lorsque le territoire du Reich contiendra tous les Allemands, s'il s'avère inapte à les nourrir, de la nécessité de ce peuple naitra son droit moral d'acquérir des terres étrangères. La charrue fera alors place à l'épée et les larmes de la guerre prépareront les moissons du monde futur".

Les événements qui s'accomplissent aujourd'hui ne sont, vous le voyez, que les réalisations de desseins franchement exprimés il y a longtemps, et que les Alliés, s'ils avaient fait preuve de clairvoyance et de fermeté, eussent pu aisément prévenir... Après avoir commis la colossale erreur de détruire l'empire austro-hongrois, nous en connûmes une succession d'autres qui nous amenèrent au point où nous voici...

CHICOUTIMI — M. Antonio Talbot, avocat da Chicoutimi et candidat officiel de l'Union Nationale à l'élection provinciale complémentaire du comté de Chicoutimi, a été élu par une majorité de plus de 1,500 voix sur ses deux adversaires réunis, et d'environ 2,500 voix sur son plus proche concurrent.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

Blanche-Neige — Votre irritation fausse votre jugement et vous raisonnez comme un boulet de canon. Je suis certaine que vos parents ne veulent pas vous empêcher d'épouser ce jeune homme. Mais vous êtes encore si enfants tous les deux: 17 et 19 ans! Votre mère vous demande de réfléchir, de ne pas accepter aveuglément ce premier candidat qui se présente, d'attendre encore un an afin de vous assurer du sérieux de ce sentiment. En quoi elle a parfaitement raison. Dans une importante affaire comme celle du mariage, il faut y aller prudemment, car les fautes ne se peuvent point aisément réparer. Ne tenez donc pas rigueur à vos parents de ce que vous qualifiez de tyrannie et qui est tout simplement le souci de vous épargner des regrets et d'assurer votre bonheur.

♦ ♦ ♦

J'aime vos conseils — Avoir du bon sens, c'est tout d'abord, ma chère petite, ne pas mettre la charrue avant les boeufs comme vous le faites. Suivez donc l'avis de votre mère et assurez-vous des sentiments de cet admirateur avant de dépenser pour votre trousseau. Il est bon d'être optimiste, mais il faut aussi se montrer clairvoyant. Quand un jeune homme en état de se marier dit à celle qu'il courtise depuis deux ans: "sors avec d'autres amis, j'en ferai autant de mon côté et si nous ne trouvons personne d'autre qui nous plaise, cela voudra dire que nous sommes destinés l'un à l'autre"... je ne vois pas qu'il y ait là de quoi sonner les trompettes et préparer les fleurs d'oranger. Un peu de pondération, chère enfant, un peu de ce gros bon sens que vous prêche votre mère! Elle a l'expérience de la vie, elle veut votre bonheur; donnez-lui votre confiance, cela vous évitera bien des déboires.

♦ ♦ ♦

Petite ambitieuse — Il y a de très jolies idées dans ces vers et des sentiments délicats. Par contre, ils contiennent pas mal de fautes, surtout dans les dernières lignes. Si vous désirez taquiner la muse, il faudrait apprendre à fond les règles de la prosodie.

♦ ♦ ♦

Brunette — Voici une recette de Crême brûlée éprouvée. Bon succès cette fois-ci!

1 tasse ½ de lait, ½ tasse d'eau, ⅔ tasse de cassonade, 2 c. à table de farine, 2 c. à table de beurre, ¼ de c. à thé d'essence de ratafia (amandes).

Mettre le beurre et le sucre dans un chaudron et laisser caraméliser. Chauffer le lait et y ajouter la farine délayée. Laisser cuire lentement, joindre le sucre bruni et continuer la cuisson jusqu'à ce que le tout soit parfaitement lisse. Servir froid avec de la crême.

♦ ♦ ♦

Marguerite — 1. Pour un beau-père, six mois de noir, trois mois de demi-deuil. 2. Les jeunes enfants sont dispensés de porter le deuil d'un grand-père. 3. Il faut bien le reconnaître, l'enfant nerveux est un être délicat à manier. Une sage mesure doit être de règle, car il est évident que votre enfant a en lui de riches ressources. Mieux vaut le laisser parler fort, en lui faisant remarquer de temps à autre son timbre de voix criard. Mais ne le grondez pas trop. Avec le temps, cela s'atténuera. L'enfant nerveux a besoin de joyeuses gambades en plein air et d'un long sommeil le soir afin de réparer ses forces nerveuses. Si vous devez le punir, ne le laissez pas trop longtemps sous cette impression pénible, car l'enfant nerveux souffre plus que d'autres à cause de son système nerveux qui amplifie démesurément la plus petite émotion.

♦ ♦ ♦

Oiseau bleu — 1. Lorsque la robe n'a pas de traine, le voile de la mariée doit être de longueur trois-quarts. 2. Si les mariés partent pour voyage aussitôt après la cérémonie, offrez tout simplement un verre de vin, puis des sandwiches, des petits gâteaux et du café servis dans des cabarets. 3. Le gâteau de noces n'est pas obligatoire. Plusieurs familles s'en dispensent de nos jours, surtout s'il s'agit d'un mariage sans grand apparat. 4. Vous nettoierez ce chapeau de feutre gris, en le couvrant de craie en poudre, de farine ou de poudre de talc blanche. Laissez cette poudre pendant quelque temps, puis brossez en appuyant sur les parties les plus sales. Recommencez deux ou trois fois si une seule opération ne suffit pas.

♦ ♦ ♦

Toute seule — 1. "Bouquet garni" veut dire dans le langage culinaire un assemblage de fines herbes telles le persil, le céleri, le thym, le laurier, etc., que l'on attache ensemble et qui servent à aromatiser les bouillons et les sauces. 2. Cette farine tamisée une semaine d'avance est la cause, je n'en doute pas, de ces biscuits manqués. On tamise la farine pour la rendre plus légère, car elle se tasse dans les sacs ou les pots. Pour obtenir de bons résultats, il faut la tamiser plusieurs fois avant de la mesurer. Prenez donc d'autres moyens que celui-là pour économiser vos précieux moments.

MERE-GRAND.

Nous serons bientôt en pleine saison des fruits, voulez-vous un petit conseil en passant? Vous économiserez une somme importante sur la note de votre médecin en consommant beaucoup plus de fruits que de viande. Votre santé n'en sera que meilleure, et votre bourse moins plate.

Patron de Broderie de La "Liberté"

PATRON VENNAT 380

No 380 — RIDEAU DE FENETRE

La Broderie Romaine ou richelieu sur fond de brides connait une vogue nouvelle pour les rideaux. Spécifiez s.v.p. l'initiale désirée.

Patron à tracer, 35 sous; perforé, 75 sous; au fer chaud, 50 sous. Etampé 36x72 pouces sur coton fini toile ou marquisette crème, $1.75. Sur belle toile blanche ou huître, $2.75.

Coton à broder français blanc ou huître, environ 90 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

"CHÉRI"

Je l'ai rencontré dans le rapide de Brest pour la première... et la dernière fois aussi, j'espère!

Partis ensemble de la gare Montparnasse, ensemble nous avons passé la nuit, ensemble encore nous débarquions à Plancoët.

Là, une minute je l'ai aimé je crois, sentant que j'allais en être délivrée à tout jamais!

A cause de cela, peut-être, je lui fis mon plus gracieux sourire.

—Puisque cette présence vous était si désagréable, me direz-vous, pourquoi n'avoir pas changé de compartiment?

Hélas! cette idée, je l'avais eue; mais le train était bondé ce jour-là.

Celui que j'appelais intérieurement "mon ennemi" possédait pourtant de fort beaux yeux noirs qui ne manquaient ni de charme ni de douceur, et son intelligence semblait très éveillée en dépit de son jeune âge! Malheureusement, il représentait à la perfection le type odieux de l'enfant gâté!

Il n'était pas seul: Monsieur et Madame l'accompagnaient. Ceux-ci disposaient tout pour que son sommeil fut tranquille; dans ce but, ils avaient mis les lampes en veilleuses (tant pis pour ceux qui désiraient lire un roman ou feuilleter une revue, "Chéri" reposerait ainsi plus à l'aise).

Mais "Chéri", à peine installé sur un moelleux oreiller, poussa des cris perçants.

—Dors, mon mignon, disait Madame, et demain tu auras des oranges (sic), des oranges que tu aimes tant!

—Si je lui donnais une pastille de menthe? interrogeait Monsieur, cela le calme toujours, je l'ai remarqué!

L'exception confirmant la règle, aujourd'hui le bonbon n'a pas de succès.

Madame, tout bas. — Je crois qu'il fait trop sombre... ce pauvre petit est très nerveux... cette obscurité l'angoisse!

Monsieur. — Tu crois?

Madame. — J'en suis convaincue.

Monsieur. — Alors, je vais rallumer.

Monsieur tourne le bouton électrique et une violente lumière envahit soudain le compartiment.

Je ne dormais certes pas! Mais puisqu'on m'empêchait de lire, j'avais fermé les yeux et j'essayais de somnoler... Cette clarté subite m'éblouit, mes compagnons d'infortune font la grimace et nous avons l'air de taupes qui sortent de leur trou.

Sans doute aurions-nous le droit de réclamer!

Cependant, pas un mot ne s'échappe de nos lèvres; l'étouffante chaleur a vaincu toutes nos énergies... et nous sommes là, accablés, résignés à notre triste sort!...

A chaque instant, "Chéri" passe et repasse devant nous, marchant sur nos pieds, bondissant de droite, de gauche, tel un jeune lionceau, puis se mettant à gémir douloureusement à l'entrée de chaque tunnel.

. . . .

Avions-nous laissé échapper un geste d'impatience?... Madame me glisse à l'oreille:

—Je n'y comprends rien! D'habitude, si vous saviez comme il est sage!... aujourd'hui, je le trouve surexcité, inquiet!... Je sais bien qu'il est tout désorienté, il a vu tant de choses nouvelles pour lui depuis ce matin! Cette grosse locomotive lui fait très peur... le tumulte des gares l'affole... le mouvement du train lui donne peut-être mal au coeur...

Et, regardant le jeune tyran avec amour:

—Oui, mon Chéri, c'est tout ça qui t'agace, je le vois bien!

Puis, revenant à moi:

—Ah! Madame! Il faut lui pardonner! pensez donc, c'est son "premier voyage"!

Je songeai, non sans ironie, au premier voyage de "Manon".

. . . .

Successivement, Chéri a craché par terre sa banane... renversé le lait à moitié bu... inondé le couloir d'une façon peu élégante...

Lorsqu'à la descente du train on lui enfila son petit manteau (je le verrai toujours ce pardessus en drap écossais) Monsieur et Madame me confièrent:

—Certainement, il est gentil dans l'ensemble, mais (un connaisseur nous l'a dit) ce qu'il a de plus beau, c'est la queue!

—La queue??...

—Eh! oui! N'aviez-vous donc pas compris que cet enfant gâté était "un chien"?

M.-L. WILHELM.

Peines d'amour

Je crois qu'on a trop répété, et par la voix des poètes et sur la scène, et au cinéma, et dans les romans, et dans les chansons populaires, que les douleurs de l'amour sont inconsolables.

C'est, à mon avis, une théorie tout à fait néfaste, responsable de beaucoup de suicides moraux et matériels. Non, les douleurs d'amour, pas plus que les autres, ne sont inconsolables. La nature a heureusement mis en nous une force de vie, une résistance à la souffrance qui finissent par triompher des pires épreuves.

Aimer sa douleur, se complaire en elle, voilà, à mes yeux, une forme de la démence.

Ce qu'il faut crier bien haut, c'est que nous ne sommes pas sur terre pour vivre dans les larmes, que l'affliction est un état aussi anormal que la maladie, que la joie et l'enthousiasme sont signes de bel équilibre et de bonne santé.

Ne nous faisons pas une religion de la peine. Soyez persuadés, chères lectrices, que les grands pontifes de la douleur, que les poètes qui bercent leur tristesse sur le mode mineur, sont, neuf fois sur dix, dans la vie de chaque jour, de gais lurons. Leurs élégies sont une attitude littéraire.

Si l'adversité vient à nous, supportons-la bravement, regardons-la bien en face, un défi aux yeux. Mais n'accueillons pas avec complaisance des douleurs qui sont peu de chose à côté des maux que souffrent injustement des mères de famille.

Certains coeurs compliquent et amplifient sans cesse des tourments plus imaginaires que réels. Une sentimentalité exacerbée est souvent un mal littéraire, et il suffirait, neuf fois sur dix, d'un peu de volonté pour triompher d'une amertume qui ne compte guère en face des vraies détresses.

—(Des "Dimanches de la Femme")

L'élégance dans le langage

Les mots ont leur élégance. Il en est qui sont français, mais qui laissent à désirer au point de vue de l'euphonisme. Ils choquent l'oreille et marquent souvent dans la conversation un laisser-aller pénible pour ceux qui savent parler un bon français.

Impropriété des termes

Je cite quelques exemples pris entre mille. "Je vais quitter ma robe; ôter mon chapeau". On ne quitte pas sa robe parce que le verbe quitter ne s'applique pas en la circonstance. On quitte un ami; une ville, une station balnéaire, ou thermale, que sais-je? On ne quitte pas sa robe, on l'enlève. Une femme dira: je vais enlever ma robe. C'est français et plus élégant. De même pour le chapeau. On l'enlève, on ne l'ôte pas.

Oter signifie emporter, déplacer, supprimer, mais il concorde mal avec un objet de toilette. Ce verbe est brutal et sans sonorité. On dit: Otez-vous de là que je m'y mette; vieux dicton venu on ne sait d'où, mais qui caractérise la signification du mot.

Exagération

Lorsqu'une indisposition, un malaise, un rhume, une grippe sans gravité nous incommode, ne disons pas: je suis malade ou j'ai été malade. Ce mot, malade, ne doit être employé que pour les graves maladies ou tout au moins les maux sérieux. Avez-vous mesuré, ce qu'il renferme d'évocations sans agrément, je n'insiste pas. Disons donc, le cas échéant, j'ai été souffrante. Ce dernier mot, plus euphonique, ne comporte aucune vision désagréable et fait naître chez l'auditeur un sentiment de sympathie sans arrière-pensée pénible.

Réservons le mot "malade" pour les cas graves.

Une autre élégance consiste à ne point parler de ses maux, sauf dans la plus stricte intimité. La famille elle-même se lasse à en écouter le détail. Cela ennuie les jeunes, déprime les vieux, attriste les plus proches et décourage les sympathies. A rengainer certaines plaintes on finit par leur enlever toute valeur; on ne les écoute plus et la pitié qu'elles devraient inspirer s'envole avec l'ennui qu'elles provoquent.

Réserve

La dignité dans la souffrance, dans la maladie elle-même, émane d'une grande élévation d'âme et les personnes qui en font preuve inspirent à ceux qui les entourent, une estime mêlée d'une respectueuse admiration. Voilà bien, la suprême élégance.

Je pourrais élargir le thème, la place me manque et la crainte de vous ennuyer, mes chères lectrices, avec de si puérils arguments retient aussi ma plume.

RAJEUNIR

Je vous disais, il y a quelques semaines, mes chères lectrices, qu'on ne traite pas d'une manière identique des épidermes différents. Ceci étant bien défini, je passerai tout de suite au chapitre des masques que vous pouvez préparer vous-mêmes et qui s'adressent à diverses catégories de peaux.

Masques pour peaux grasses

1. Masque au blanc d'oeuf. — Battre à peine un blanc d'oeuf additionné du double d'huile d'olive. Etendre sur une gaze à compresse ou une tarlatane. Passer à la vapeur d'eau bouillante, puis appliquer sur le visage. Laisser en place une heure au moins. Ensuite, lavage à l'eau tiède et au savon neutre.

2. Masque boriqué. — Faire fondre, dans une cuillerée à café d'eau bouillante, 30 gr. d'acide borique en paillettes. Lorsque le mélange n'est plus que tiède, y incorporer lentement, en tournant toujours, trois cuillerées à café de lanoline et une demi-cuillerée à café d'eau de roses. Appliquer le soir sur le visage et conserver toute la nuit.

3. Masque d'avoine. — Faire une bouillie épaisse avec deux cuillerées à soupe d'avoine et un demi-litre de lait. Laisser tiédir, ajouter deux cuillerées à soupe d'eau de roses, 10 gouttes de teinture de benjoin, et appliquer sur le visage la pâte ainsi obtenue. Conserver une heure, puis laver à l'eau tiède et vaporiser à l'eau de roses.

Masques pour peaux sèches ou fragiles

1. Masque à l'oeuf. — Battre un jaune d'oeuf avec très peu d'huile d'amandes douces, et l'étendre sur le visage et le cou. Le garder trois quarts d'heure au plus. Rincer d'abord à l'eau très chaude, ensuite vaporiser à l'eau froide.

2. Masque à la crême fraiche. — Mélanger par parties égales de la crème double et du jaune d'oeuf, et étendre sur le visage, y compris les paupières pour lesquelles ce traitement fait merveille. Conserver le masque toute la nuit. Le lendemain, laver à l'eau tiède.

Pour les peaux normales

Les masques à l'oeuf, au blanc d'oeuf, à la terre à foulon, peuvent être indistinctement utilisés.

Les peaux grasses se contenteront d'une application par semaine; les peaux sèches ou normales, tous les dix jours seulement. Néanmoins, lorsqu'il s'agit d'une cérémonie où l'on désire paraître dans toute sa beauté, on peut sans inconvénient faire un traitement supplémentaire.

Masques fabriqués industriellement

Si pour une raison ou pour une autre vous ne voulez pas vous livrer vous-mêmes aux petites opérations précitées, vous trouverez dans le commerce des produits tout préparés.

Certains, liquéfiés au bain-marie, se solidifient sur le visage, prenant la consistance d'un véritable masque de bristol à l'intérieur duquel restent gravées toutes les marques de l'épiderme.

D'autres, étendus tels quels, sous forme de pâte, se transforment en huile fluide, que l'on enlève au bout d'une heure avec un régénérateur facial.

Enfin, le dernier cri dans ces méthodes d'amélioration de l'épiderme consiste dans la "fumigation florale". Il s'agit, ici, de sachets emplis de fleurs et plantes dont la composition reste le secret de ceux qui l'ont inventée et que l'on arrose d'une peu d'eau bouillante. La fumigation doit se prendre aussi chaude que possible, à l'aide d'un cylindre de papier fort posé sur les bords du bol et épousant exactement la dimension du visage. Celui-ci, au bout de cinq à six minutes, est séché avec du coton, tonifié avec un régénérateur, et tout prêt à recevoir les crême et poudre qui le feront plus jeune et plus frais.

Autrefois... Aujourd'hui...

Méditation d'une grand'mère

L'article de tête d'une revue locale publie quelques lignes qui m'ont donné à réfléchir. Et ces réflexions ont été telles que je ne crois pas inutile de les offrir à la méditation des mères de famille.

Voici le texte en question:

"Bien souvent, les vieillards sont moroses avec la jeunesse et la grondent en répétant que: "c'était bien mieux, jadis", que tout allait parfaitement "au bon vieux temps".

Ai-je besoin de dire que ce journal local est destiné à des jeunes filles?... J'entends d'ici la joyeuse approbation de ce jeune auditoire:

—Oh! oui, c'est bien cela! Les vieillards qui grondent la jeunesse! Heureusement, les jeunes réagissent et ne se laissent plus faire! Le "bon vieux temps", on sait ce que c'était! Idées étroites, préjugés surannés, tyrannie exagérée des parents. A cette époque-là, les enfants étaient tenus en bride, on exigeait d'eux une obéissance passive jusqu'à un âge avancé. Les parents avaient tous les droits, les enfants tous les devoirs. Dieu merci! Ce bon vieux temps est bien fini!

Je ne puis, moi, assurer que les parents, jadis, n'ont pas abusé de leur autorité, mais ce que je vois clairement c'est que, actuellement, les enfants abusent de leur indépendance.

De nos jours, les enfants s'attribuent tous les droits, il reste tous les devoirs pour les parents. Ceux-ci doivent fournir à leur descendance le logement, la nourriture, le vêtement, l'instruction, les distractions... et n'ont pas droit à grand'chose en retour... même pas à un respect absolu.

Relisez notre texte, vous constaterez qu'il traite les gens âgés avec une certaine irrévérence.

D'ailleurs, les enfants n'ont plus besoin d'apprendre à obéir puisqu'il s'agit surtout pour eux de commander. L'important, de nos jours, c'est que les jeunes agissent, prennent de l'initiative, développent leur personnalité (cette précieuse personnalité qu'il ne faut pas risquer d'étouffer en la bridant).

Quand l'enfant est tout petit, on se préoccupe, avant tout, de lui rendre l'étude attrayante afin qu'il travaille volontiers. Apprendre en s'amusant est l'idéal. Comme si l'habitude de se plier à l'effort n'était pas l'un des meilleurs résultats de l'étude!... Dès que le petit enfant devient adolescent, on le traite d'égal à égal, en camarade. On discute avec lui, on le laisse décider. La famille, souvent, suit ses goûts... "Il aime..." "Il n'aime pas..." Quand, par hasard, trois générations sont réunies à la même table, on ne consulte pas toujours les préférences des grands-parents. Ce sont celles de la jeunesse qui sont d'abord considérées. D'ailleurs, quels égards méritent les générations qui nous ont précédés?... Suivons l'auteur de notre article, il nous le dit:

Jadis on n'avait pas beaucoup de mérite à vivre une petite vie chrétienne "en pantoufles" qui ne demandait guère d'efforts. Maintenant il ne s'agit plus de cela: "il faut être des saints pour améliorer le monde".

(Il est évident, n'est-ce pas, que, dans les siècles passés, les saints ont été rares?)

Nos grands-parents et nos aïeux avaient donc une existence bien médiocre?...

Médiocre, au sens où l'entend le monde, c'est possible. On sortait moins de chez soi, on vivait peu au dehors. Reste à savoir si c'est un mérite plus grand devant Dieu de s'éparpiller comme nous le faisons que de mener une vie humble et silencieuse comme nos grand'mères.

Une de mes aïeules, fille vive et pétulante mariée à 18 ans, a vécu les dix premières années de son mariage chez les parents de son mari, complètement sous l'autorité de sa belle-mère... qui n'était pas commode. Elle lui était soumise. Dans beaucoup de familles il y avait des cas comme celui-là.

Etait-ce devant Dieu une petite vie insignifiante?

Croyez-vous que, de nos jours, on trouverait beaucoup de jeunes femmes qui se plieraient à cette dépendance? Je ne le pense pas. Il faut, à mon sens, plus de vertu pour cette contrainte continuelle et obscure que pour partir à la conquête des âmes lointaines.

Certes, il y a aujourd'hui une jeunesse généreuse qui ne demande qu'à se dévouer... mais elle aime à choisir elle-même l'objet de son dévouement. Il lui parait fastidieux de se contenter de l'humble devoir d'état que le bon Dieu lui a mis sous la main.

Pourtant!... Pourtant! L'Evangile lui-même indique le modèle que nos enfants et petits-enfants doivent imiter, le divin Modèle que nous devons leur montrer, nous, parents.

Notre-Seigneur a vécu son enfance et son adolescence entre Marie et Joseph et n'a commencé sa vie publique qu'à 30 ans. Or, qu'a-t-il fait pendant ces années de jeunesse, entre la douzième et la trentième année? Saint Marc nous le dit:

Après le recouvrement au Temple, Jésus étant âgé de 12 ans environ, il "descendit avec eux (Marie et Joseph) et vint à Nazareth; et il leur était soumis".

Laver la vaisselle

Le lavage de la vaisselle, s'il est intelligemment compris, est facile et rapide. Il est bon de l'effectuer aussitôt que possible après le repas.

Il sera très simplifié si l'on possède un évier profond avec robinets d'eau chaude et d'eau froide avec, à droite et à gauche, un large rebord en pierre ou en briques vernissées.

Dans la cuvette en fer galvanisé remplie d'eau bien chaude, on fait dissoudre un peu de cristaux de soude, puis on y plonge une à une les pièces de vaisselle débarrassées de tous les déchets de la table et qui sont empilées sur le rebord de droite.

On saisit une pièce de la main gauche, on la plonge dans l'eau chaude, tandis que de la main droite on la lave avec un petit balai spécial à mèches de coton. On place ensuite la pièce nettoyée sur le rebord de gauche pour la laisser égoutter.

A noter que, pour les assiettes ayant servi à manger poissons, choux-fleurs ou autre substance à odeur forte, il sera bon de les nettoyer d'abord à l'aide d'un jet d'eau froide avant de les plonger dans l'eau chaude qui développe trop ces sortes d'odeurs.

La vaisselle est essuyée avec des torchons très secs. L'argenterie est lavée à part dans une eau très chaude additionnée de savon battu qui donne de l'éclat au métal. Les verres sont lavés à l'eau tiède et rincés à l'eau froide. Pour les couteaux les lames seules sont passées à l'eau chaude.

La Mode Pratique



Robe pour danses, ou sorties de toutes sortes

Longue ou courte. Vraiment flatteuse et attirante. Très jolie en voile de coton transparent. La soie lavable nuance pastel ou de la toile légère conviendra bien avec la ceinture corselet lacée. Facile à coudre.

Style no 3046 pour grandeurs 12, 14, 16, 18, 20 ans; bustes 30, 32, 34, 36, 38 et 40 pouces. La grandeur 16 demande 3 verges ¾ de tissu de 39 pouces et 2 verges de ruban.

Toute demande doit être adressée comme suit: **Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg.** Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15c par patron (en monnaie seulement). **La Liberté** n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

La Belle au bois... veillant...

(Suite de la Belle au bois dormant)

Rien n'est plus dramatique que cette histoire d'une princesse qui dormit cent ans.

Perrault nous avoue qu'au réveil la musique du château enchanté jouait de vieux airs, que le cuisinier faisait de vieilles sauces, que les soldats portaient des armes démodées, et que la beauté elle-même, encore vêtue d'un collet monté, avait l'air de sa propre grand'maman.

Or quand le roi fut depuis quelques semaines en ménage, il lui prit, petit à petit, un profond ennui. Il fuyait la société de sa femme, et se renfermait tristement dans sa chambre, cachant un chagrin secret.

Ce que voyant, la Belle au bois dormant se prit à être profondément inquiète, et à supplier la bonne fée qui l'avait protégée de venir à son secours.

Celle-ci arriva dans un équipage de rosée, traîné par six papillons de couleurs différentes, et dont les rênes étaient des tourbillons de vent.

—Chère princesse, lui dit l'immortelle, qu'y a-t-il donc de si urgent?

—Oh! bonne fée, mon mari s'ennuie?

Cela ne m'étonne pas, on s'ennuierait à moins.

—Vous savez pourquoi?

—Admirablement.

—Et pourquoi baille-t-il sans cesse devant moi?

—Parce que vous êtes arriérée, chère belle...

Que faut-il donc faire?

—Causer, et vous ne savez rien!.. Vous avez dormi cent ans sans vous réveiller, sans même changer de bonnet de nuit, et, aujourd'hui, vous n'êtes pas au courant des progrès accomplis, des découvertes faites, des sciences conquises.

—Alors, mon mari ne m'aimera plus?

—A moins que vous ne cherchiez les moyens de conjurer le fléau qui vous accable. Voyez-vous, ma belle, l'ignorance est une ogresse qui dévore les dons les plus heureux de la nature.

—Mais alors, que devenir?

—Il nous faut demander l'assistance des génies.

—Quels génies.

—Ceux de l'intelligence et du savoir.

—Et combien doivent-ils être?

—Autant en nombre que tu as dormi d'années.

—Cent!.. Mais où logerons-nous ces immortels?

—Rien n'est plus facile, interrompit la fée: ils sont de mes amis, et à ma sollicitation ils se rapetisseront... de façon à entrer tous dans une armoire.

—En vérité, chère fée?

—Oui, tu n'auras qu'à les prendre, un par un, sans regarder dans l'armoire.

La princesse rêva toute la nuit à cette légion d'esprits.

Elle songeait au génie des tempêtes, qui avale d'une bouchée les grands vaisseaux — au génie des volcans, qui engloutit des villes entières — aux génies jaloux, qui enferment leurs femmes au fond de l'océan...

Et elle était si effrayée le lendemain, en allant à l'armoire qui contenait ses cent génies, qu'elle amena avec elle Aurore et Jour, ses deux enfants.

—Si l'un d'eux veut te dire quelque chose de dur, fit Aurore, je le ferai gronder par ma poupée.

—S'il s'en trouve un seul qui soit méchant, je le couperai en deux avec mon sabre de bois, exclama Jour.

La princesse mit la main dans l'armoire mystérieuse et en sortit... UN LIVRE!...

Un beau volume relié richement, avec des feuillets dorés et des estampes nombreuses.

—Oh! les jolies images! s'écrièrent ensemble les deux enfants.

C'était un traité de géographie, dans lequel la princesse apprit les changements survenus dans la distribution du globe, durant le siècle où elle avait ronflé sur le côté gauche...

Quand elle eut achevé le volume, elle en prit un autre non moins beau, et contenant plus d'estampes encore.

—Oh! les beaux rois couronnés! s'exclamèrent les enfants, radieux devant les images.

La princesse y apprit la vie des monarques sages, des grands législateurs, des souverains aimés des peuples.

Quand elle eut terminé ce volume, elle fouilla de nouveau dans l'armoire sans autre crainte; les génies, sous la forme pacifique de livres, se prêtaient si complaisamment à sa curiosité!

Les feuillets tournaient tout seuls! Et les tomes s'ouvraient à l'endroit même où, à la fin de chaque jour, elle avait arrêté son étude...

Le troisième génie traitait de la botanique et de l'horticulture; il racontait les améliorations du sol, l'enrichissement des champs, les recettes pour décupler les moissons, la façon de greffer les roses et de marier les tulipes et les anémones.

—Oh! les adorables fleurs! exclamèrent Aurore et Jour, en admirant les feuilles splendidement coloriées.

Tour à tour, la princesse prit les génies de la Musique, du Dessin, de la Peinture, de la Poésie, de la Géographie, de l'Hygiène, de la Jurisprudence.

Or, dès les premiers jours, il s'était fait un grand changement dans l'attitude de son auguste époux... Il s'était rapproché de sa compagne, dont la causerie était devenue moins insignifiante.

Petit à petit, en sortant de la chasse, de la pêche ou du conseil, il allait l'entendre parler, et il s'émerveillait de son érudition.

Il y a mieux: il s'extasia en voyant qu'Aurore et Jour, sans professeur, sans derviche instructeur, sans pachas lettrés à leur suite, devenaient de petits érudits.

Bientôt, quand il voulait une étude, un texte de loi, un fait historique exactement cité, il consultait sa femme.

Pénétrée de reconnaissance, la belle Dormeuse expédia à sa marraine un soupir d'amitié, ce qui équivalait à une lettre d'invitation.

La fée arriva, souriante comme une rose d'été.

—Oh! ma belle marraine, dit la reine, quel prodige vous avez accompli! Mon époux n'est plus morose et boudeur, il ne regrette plus d'avoir traversé les ronces et les épines pour me délivrer, et même quand, par hasard, je mets mes fanfreluches et mes bijoux d'il y a cent ans, il ne me dit plus que je suis vieille...

—C'est, répondit la fée, que vous avez appelé à votre aide les génies qui obéissent à une puissance plus forte que toutes les autres puissances de ce monde, et devant laquelle sceptres et couronnes s'inclinent.

—Et comment se nomme cette puissance? dirent à la fois Aurore et Jour.

—Cette puissance?... dit la fée en les caressant de ses ailes d'azur, elle se nomme LE SAVOIR.

D'après Timothée TRIMIN.

Curieuses observations sur les piquants des plantes

Les animaux ont leurs cornes, leurs dents, leurs pieds, leur venin pour se défendre contre leurs ennemis; les plantes ont les épines, les piquants, les aiguillons pour se protéger contre la dent des herbivores ou la main de l'homme qui voudrait les cueillir.

Remarquez que ce sont les plantes que nous avons classées parmi les inutiles ou les indésirables qui ont cru nécessaire de s'armer de piquants: les groseillers sauvages, les églantiers, l'épine noire, etc.

Les prunelliers, qui végètent et fleurissent avant les autres plantes, seraient impitoyablement saccagés, au début du printemps, par les troupeaux amateurs de verdure, si leurs piquants ne les défendaient et ne leur permettaient de se développer en toute sécurité, de donner leurs fleurs et les graines nécessaires à leur propagation.

Les piquants des plantes sont souvent par deux ou par trois, toujours placés de façon à être très redoutables et à occasionner les plus cruelles blessures aux mains téméraires qui leur veulent du mal.

Les épines sont disposées sur les rameaux d'une manière fixe, régulière; les aiguillons des rosiers sont disséminés au hasard.

Les épines sont, le plus souvent, des feuilles transformées: épine-vinette, jones, genets, ononis, erygium; elles sont quelquefois des stipules, comme chez l'acacia.

Dans les endroits très secs, où l'illumination solaire est d'une grande intensité, dans le désert, les steppes, les prairies sèches, les friches arides, les plantes sont plus richement armées de piquants parce qu'en ces endroits il pousse moins de plantes savoureuses et que les premières sont plus menacées par la dent des herbivores.

Dans les régions humides, planteureuses, où la végétation est plus rapide et plus luxuriante, les plantes sont moins armées de piquants, parce que leur vie est moins exposée.

Les piquants s'atrophient, diminuent, disparaissent chez les plantes qui croissent à l'ombre et dans de bons terrains humides.

C'est la sécheresse de l'air et l'intensité de la lumière qui suggèrent à "l'instinct" des plantes le souci de se pourvoir de défenses cruelles.

La plupart des plantes qui sont épineuses à l'état sauvage perdent, quand on les cultive les piquants qui ne leur sont plus nécessaires, la sollicitude de leur propriétaire suffisant à écarter leurs ennemis.

Les épines subsistent dans toutes les circonstances chez les plantes sarmenteuses parce qu'elles servent à les accrocher, à les soutenir après les rameaux des buissons.

Il en est de même chez les plantes zoophiles, c'est-à-dire chez celles qui se servent de leurs piquants pour s'accrocher à la toison des animaux qui les effleurent et qui les transporteront au loin en les dispersant. Le but de l'existence d'une plante, c'est la propagation de son espèce, elle ne le perd jamais de vue, qu'elle soit zoophile ou "anemophile" qu'elle se serve des quadrupèdes ou du vent pour disséminer ses graines.

A quoi bon!

—Hélas! vous m'en voyez tout triste: mon chien s'est perdu!

—Il faut mettre une annonce dans le journal.

—A quoi bon? Il ne sait pas lire!...

* * *

Histoire naturelle

Le maitre — Elève Pierre, citez-moi des animaux à trompe.

Pierre — L'éléphant.

Le maitre — A vous, Jean.

Jean — La mouche.

Le maitre — A toi, André.

André — L'auto!

UN PETIT MOT...

Une merci du coeur à mes gentils correspondants de cette semaine pour leurs lignes captivantes et les bons sourires d'affection qu'elles renferment.

* * *

Tous ces sacrifices que vous vous imposez, mes petits amis, pour orner vos âmes et préparez le succès des Congrès régional et national, rivaliseront en beauté avec les décorations de ces grandes solennités. Que ces parures spirituelles soient aussi nombreuses que possible! Ainsi vous ferez vraiment honneur à Jésus-Hostie et contribuerez à son triomphe.

* * *

Ma petite Agnès, j'ai beau faire appel à toutes mes connaissances ornithologiques, je ne vois que la **Fauvette Parula** (Parula Warbler) qui corresponde à votre description. Seulement vous dites cet oiseau plus gros que le Moineau et la Fauvette est plus petite...

* * *

Le dernier trimestre passe vite, vite, et mes petits amis se sentent le coeur gonflé de joie et d'air léger en songeant aux vacances. Mais viendront tout d'abord les prix, sorte de jugement général de l'année scolaire. La plupart d'entre vous se sentent le coeur en paix; il y en a d'autres par contre qui voient approcher avec un peu d'effroi l'heure du rendement des comptes... Mettez-vous généreusement à la besogne, mes chéris, pour un dernier effort de travail et de courage. Cette joie, cette liberté, cet espace, ce grand air des vacances, il faut les gagner! Et Mère-Grand tient à ce que ses petits amis se distinguent.

Bonne semaine, mes enfants. Des tendresses à chacun.

* * *

Lorsque vous lirez ces lignes, mes chers jeunes, je serai bien près de quitter le sol manitobain pour me diriger vers la vieille province... Ne m'écrivez donc plus d'ici septembre; vos lettres resteraient sans réponse et ça ne serait pas du tout intéressant pour leurs auteurs. Mais si nous ne nous écrivons pas, nous penserons bien les uns aux autres, n'est-ce pas? Et que de choses nous aurons à nous confier au retour!

* * *

Laurette Lagassé, **Saint-Adolphe;** Priscille Cormier et Rita Rochon, **La Salle;** Albert Vuignier, Helen Bilows, Moïse Tichit, Yvonne Jamault, Marie-Ange Vuignier, Agnès Vuignier, Georges Bazin, France Bazin, **Rathwell;** Marie-Thérèse Lavoie, Irène Louis, **Saint-Adolphe.**

MERE-GRAND.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Rathwell, Man.,
le 20 mai 1938.

Bien chère Mère-Grand,

Le dimanche de Pâques, j'ai mangé un gros lapin. Nous avons eu deux poulains.

Je joue avec les petits moutons. La neige a fondu de bonne heure. Mon petit chien s'est fait marcher sur la gorge. Il n'est pas mort.

Votre petite-fille,
France BAZIN.

✦ ✦ ✦

Rathwell, Man.,
le 21 mai 1938.

Bien chère Mère-Grand,

Je veux vous demander le nom de cet oiseau: il a la tête noire avec une raie brune jusque dessous, le bec est jaune, et court, le dos est bleu clair avec des taches jaunes, la gorge est toute crème, le côté est rayé de brun. On voit un peu de blanc sur la queue. Il ressemble au bruant. Il y en a beaucoup. Il est un peu plus gros que le moineau et lui ressemble un peu.

Pour Pâques j'ai eu un coq et un lapin avec un panier rempli d'oeufs en chocolat. J'étais bien contente. J'ai passé des bonnes vacances. Deux élèves vont s'absenter de l'école pour faire leur communion jeudi prochain: Norbert et France.

Votre petite-fille affectueuse,
Agnès VUIGNIER.

✦ ✦ ✦

Saint-Adolphe, Man.,
le 17 mai 1938.

Chère Mère-Grand,

Hier nous avons eu une très belle fête. C'était la fête de saint André-Hubert Fournet, le fondateur de nos religieuses.

A neuf heures et demie il y a eu une grand'messe chantée par Mgr Jubinville; huit autres prêtres sont venus se joindre à nous pour fêter ce grand saint. Les vêpres ont été chantées par M. le curé Mireault. Tout a été bien beau et je pense que saint André-Hubert était content.

Nous avons eu les examens français samedi; j'ai hâte de connaître les résultats. C'était la première fois que j'écrivais.

Je prie beaucoup pour vous, ainsi que toute la classe.

Votre petite amie du "Coin".
Laurette LAGASSE.

✦ ✦ ✦

Rathwell, Man.,
le 20 mai 1938.

Bien chère Mère-Grand,

Maintenant je suis dans le grade trois. J'aime beaucoup ma maîtresse; elle m'apprend bien à lire et à écrire.

Je fais toutes sortes de portraits d'Indiens. J'en cherche beaucoup dans les journaux et dans les magazines. A la maison on a eu quatre petits chiens. Maintenant il n'y en a qu'un. Je vais tous les soirs lui faire manger du pain et du lait. J'aime bien ça. Je trais tous les samedis une vache qui donne un peu de lait et je fais boire le petit veau.

Nous avons beaucoup de poussins cette année. Ils viennent d'éclore.

Votre petite-fille,
Marie-Ange VUIGNIER.

✦ ✦ ✦

Rathwell, Man.,
le 20 mai 1938.

Bien chère Mère-Grand,

Un jour nous sommes allés chercher beaucoup de fleurs de pissenlits. Revenus à l'école nous avons pris quelques verres et nous les avons mises dedans. Nous les avons ensuite données à notre maîtresse qui était bien contente. Puis on s'est amusés à envoyer la balle par-dessus l'école. Tout à coup la balle resta accrochée à la cheminée. Impossible de la descendre. Alors on prit la grosse balle et on l'envoya contre la cheminée; ce qui mit la petite balle en mouvement.

Durant la classe j'étudie mes leçons et je fais mes devoirs d'école le soir. Quand mes frères sont à défricher la terre, je trais les vaches, je leur donne à manger et à boire à leur soûl.

Mercredi le 25, le docteur va venir nous vacciner pour la picote et pour la diphtérie. On veut sauver le pays de ces pestes. Il y a beaucoup de moustiques qui nous dévorent maintenant.

Votre petit-fils aimant,
Albert VUIGNIER.

✦ ✦ ✦

La Salle, Man.,
Le 19 mai 1938.

Chère Mère-Grand,

Nous avons bien tardé à vous écrire. C'est que nous avons été bien occupés pour préparer nos examens français. Nous venons vous faire part aujourd'hui d'une autre préparation non moins intéressante.

Pour aider au succès du Congrès Eucharistique Régional, et à celui du Congrès National, notre maîtresse nous a fait un tableau sur lequel est marqué le nombre de messes, communions sacramentelles, communions spirituelles, sacrifices, visites et aumônes, de chaque écolier. Ce tableau est surmonté d'épis de blé et d'une grappe de raisins qui nous rappellent sans cesse le but de nos efforts et de l'inscription "Jésus, règne sur le monde par l'Hostie".

Afin qu'il y ait émulation, les élèves se sont divisés en deux groupes et chacun a choisi son chef par vote secret. Nous vous envoyons la liste des noms dans chaque groupe, chef en tête, avec le résultat de la semaine du 7 au 13 mai.

Nous, les chefs, avons stimulé chacune notre groupe par des encouragements et surtout par l'exemple.

Nous espérons que par nos sacrifices, nous deviendrons de bons Croisés, et que les Congrès seront de vrais succès.

Vos petites-filles,
Priscille CORMIER,
et Rita ROCHON,
cheftaines.

Groupe I

Rita Rochon, Adélard Lagacé, Jacques Cormier, Oscar Lagacé, Jeanne Simard, Bibiane Lagacé, Marcel Lafleur, Armande Cormier, Thérèse Lagacé, Maurice Schaubroeck, Georgette Vouriot, Adrien Nolette.

Total

Messes, 37; communions sacramentelles, 26; communions spirituelles, 4,478; visites, 113; aumônes, 31 sous; secrifices, 4,230.

Groupe II

Priscille Cormier, Paul-Emile Vouriot, Gabriel Simard, Bernard Morissette, Rita Simard, Henriette Goffart, Denis Rochon, Andrée Cormier, Gisèle Cormier, Gaston Lapointe, Armand Schaubroeck, Edmond Nolette.

Total

Messes, 38; communions sacramentelles, 29; communions spirituelles, 5,721; visites, 119; aumônes 33 sous; sacrifices, 3,309.

—La Salle, Man.

✦ ✦ ✦

Saint-Malo, Man.,
le 6 mai 1938.

Chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que j'ai le plaisir de vous écrire. Je suis dans le grade III; j'ai 8 ans. J'ai un petit frère, Guy, qui a 6 ans et qui va aussi au Collège avec moi, il est dans le grade I.

J'ai eu bien du plaisir durant les vacances de Pâques, j'ai bien joué avec mes deux petits frères et mes deux petites soeurs. J'aime aller à l'école et je m'efforce de bien étudier pour savoir mes leçons, faire plaisir à notre maîtresse et pouvoir monter au grade IV l'année prochaine.

J'espère que le bon Dieu vous gardera encore longtemps au "Coin des Jeunes" que j'aime tant à lire.

Votre petit garçon,
Roger HEBERT.
—Collège de Saint-Malo.

✦ ✦ ✦

Saint-François-Xavier,
le 10 mai 1938.

Bien chère Mère-Grand,

Cela me fait plaisir de vous envoyer une lettre. Je vais à l'école avec mon petit frère. On marche un mille matin et soir.

Nous y allons tous les jours. Le samedi nous charroyons du bois avec papa et le soir, après le souper, je joue avec mon chien, je fais mon devoir et j'étudie mes leçons.

Votre petit garçon,
Romain BRELAND.

✦ ✦ ✦

Saint-Malo, Man.,
le 6 mai 1938.

Chère, Mère-Grand,

Je suis heureux de vous écrire pour la première fois. Je suis un petit garçon de 9 ans. J'aime bien aller au Collège de Saint-Malo; avant cette année j'allais à l'école Provencher car je demeurais à Saint-Boniface.

Votre petit-fils,
Louis LAMOUREUX,
Grade II.

✦ ✦ ✦

Saint-Malo, Man.,
le 13 mai 1938.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que j'ai le bonheur de vous écrire. Je vais au Collège de Saint-Malo. Je suis dans le grade II. Le mois dernier j'ai été le quatrième de mon grade; j'étudie bien fort pour arriver le premier. J'ai fait beaucoup de sacrifices pendant le carême et maintenant nous faisons des petits sacrifices pour le succès du Congrès Eucharistique.

Votre petit garçon qui prie pour vous,
Robert TETRAULT.

L'arbre à savon

La nature met à la disposition de l'homme tout ce qui lui est nécessaire: il n'a que la peine de s'instruire et de recueillir ce dont il a besoin.

L'arbre à savon est d'origine coloniale, et ses avantages sont connus depuis longtemps des indigènes. Ses fruits qu'il donne sont charnus, de la grosseur d'une châtaigne, et chaque arbre en fournit une centaine de livres.

Pour qu'ils remplissent leur office de savon, il faut leur faire subir une préparation. On les débarrasse de leur peau et de leurs graines; puis on les expose à la chaleur, de manière à les torréfier, comme s'il s'agissait de café. Cette opération terminée, le fruit s'écrase et se réduit en farine, qui se conserve indéfiniment. C'est en somme du savon en poudre.

Pour laver le linge, on le met à tremper dans de l'eau additionnée d'un peu de cette poudre. Cela fait une eau savonneuse excellente et pas chère. Il faut seulement bien rincer à l'eau claire, parce que ce savon végétal donne une teinte pauvre.

Pour la toilette, on fabrique, sans matériel spécial, des savonnettes en humectant la poudre et en la façonnant en forme de poires. On peut même y ajouter de l'essence de rose pour leur communiquer un bon parfum. Voilà donc un arbre très utile, et il est regrettable qu'il ne puisse vivre sous nos climats trop froids.

La Mode Pratique

2933

Ensemble "Romper"

pour plein air avec chapeau assorti sans calotte

Pour bambins de 2 à 6 ans; conviendra pour jeux en plein air sur la plage ou dans la cour. Et quelle joie d'avoir un chapeau assorti!

Style no 2933 pour 2, 4 et 6 ans. La grandeur 4 demande 1 verge ⅝ de tissu de 39 pouces pour tout l'ensemble.

Toute demande doit être adressée comme suit: **Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg.** Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15 c par patron (en monnaie seulement). **La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues.** Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fénimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

Dessins de Jean-Jacques Cuvelier

29.

—Uncas, son père et la "Longue-Carabine", reprit Heyward, sont partis. Il se sont jetés dans le fleuve et le courant les a emportés. Les Hurons furent transportés de rage et l'un d'eux prit la chevelure de Cora et en approcha son couteau.

Heyward voulut venger ce geste d'insulte, mais ses poignets avaient été attachés derrière son dos. Il tenta d'encourager les jeunes filles en cachant son désespoir et en esquissant un sourire. Mais une mort horrible lui apparut prochaine.

Les Hurons conduirirent leurs captifs près de la rive et les forcèrent à s'embarquer dans un canot. Un pilote y prit place tandis qu'une puissante escorte suivait à la nage le convoi qui bientôt atterrit à la rive opposée du fleuve.

30.

Parvenue sur la terre ferme, la troupe se divisa en deux. Le plus fort groupe traversa la rivière et s'enfonça dans les bois. Une dizaine restèrent auprès de Renard-Subtil pour garder les prisonniers et les conduire où ils étaient destinés.

Heyward voulut ouvrir la conversation avec son garde. Il lui reprocha doucement sa trahison, puis il lui promit toutes sortes de récompenses s'il lui permettait de s'échapper avec ses compagnes vers le Fort William-Henry commandé par Munro.

Mais le groupe se remit en marche. Seule Cora se rappela les instructions du chasseur et elle voulut casser des branches au bord de la route pour indiquer la voie qu'elle suivait, mais son garde l'en empêcha et la menaça de son tomahawk.

Autour de la Ferme

Les expéditions de poussins d'un jour sont une des merveilles de notre temps

Le commerce des poussins d'un jour est un développement de ces vingt-cinq dernières années, plus récent même que l'introduction de l'automobile. On a découvert que les poussins, de même que certains autres oiseaux, tiennent en réserve dans leur corps, juste au moment de sortir de l'oeuf, une provision suffisante de nourriture pour leur suffire pendant une huitaine de jours. Le monde scientifique a toujours admiré cette disposition merveilleuse de la nature par laquelle tous les éléments nécessaires à la formation d'un organisme d'un ordre aussi élevé que le poussin, se trouvent réunis dans l'oeuf et ne demandent que l'addition d'un peu de chaleur pour se développer.

L'industrie moderne du poussin d'un jour repose toute entière sur cette réserve de nourriture. Il s'expédie aujourd'hui des poussins jusqu'à 1,000 milles du point d'incubation. Il suffit de pourvoir à une ventilation suffisante et d'emballer les poussins de manière qu'ils puissent conserver leur propre chaleur. Cette expédition de poussins est en réalité l'une des merveilles de la science moderne; elle constitue l'un des nombreux progrès agricoles de ces dernières années.

L'une des premières personnes qui aient fait des expéditions commerciales de poussins d'un jour dans l'Amérique du Nord était un Canadien, — l'aviculteur vétéran W. H. Fisher, de Ayton, Ontario. La caisse originale employée pour la première expédition est conservée dans cette ville, où on la vénère aujourd'hui presque comme une pièce de musée. Partant d'un modeste début, ce commerce de poussins a prospéré à tel point qu'il se distribue tous les ans aujourd'hui sur le continent de l'Amérique du Nord plus de 100,000,000 de poussins d'un jour. La proportion fournie par le Canada s'élève à environ 12,000,000.

Ce développement de l'industrie des poussins d'un jour, qui met des poussins à la disposition des acheteurs en quantité illimitée et en toute saison de l'année permet d'améliorer la qualité pour répondre aux besoins du marché, parce que dans la sélection des sujets reproducteurs d'où viennent les oeufs d'incubation, on a toujours présent à l'esprit le type demandé par le marché. Le nombre de basses-cours fournissant les oeufs que font éclore les grands couvoirs est relativement limité. Six des neuf provinces coopèrent avec le Ministère fédéral de l'Agriculture dans l'application d'un plan d'approbation de basses-cours et d'approbation de couvoirs où des catégories précises ont été établies pour aider le producteur-acheteur dans ses achats. Les autres provinces opèrent sous un système d'approbation volontaire.

Les oiseaux font plus de bien que de mal

Il y a des oiseaux que l'on tient comme suspects et qui cependant valent des millions de dollars aux cultivateurs par les récoltes qu'ils protègent. On s'imagine souvent, par exemple, que les merles ou grives sont nuisibles parce qu'ils mangent des cerises, et cependant, toute l'année, le merle dévore des insectes qui nuisent aux fruits, et ce n'est guère qu'en juin et juillet qu'il consomme quelques fruits cultivés. Il préfère les baies sauvages dont il se nourrit en grande partie dès qu'elles sont mûres. Les pics sont souvent accusés d'endommager des arbres par les trous qu'ils percent, mais chaque trou signifie que l'oiseau a découvert la larve d'un insecte destructeur qui ronge le bois. En réalité, les pics comptent parmi les auxiliaires les plus utiles du forestier. Avec leurs becs solides, ils prennent des insectes que d'autres oiseaux ne pourraient capturer.

Lorsque vous enlevez du bord du toit de la grange le nid d'une hirondelle, vous supprimez quelques-uns des meilleurs amis de la ferme. Les hirondelles, qui prennent leur nourriture au vol, consomment de grandes quantités d'insectes nuisibles, spécialement pendant la couvaison et la mue, car de même que la plupart des autres oiseaux, elles ne mangent guère que la nourriture animale pendant ces périodes. Les jeunes oiseaux à l'intérieur du nid mangent souvent plus d'insectes que leurs parents. Il faut encourager les hirondelles à construire sur les bords du toit en mettant à leur disposition de la boue pour faire le mortier du nid et une planchette pour le soutenir. On pourrait même pratiquer de petits trous d'entrée dans les pignons des granges.

Dans les districts à fruits, on a accusé l'oriole de s'attaquer aux raisins ou aux pois de jardin, mais sa nourriture se compose principalement de chenilles, et il mange aussi des quantités de poux des plantes et de l'écorce, de fourmis, de guêpes, de sauterelles, d'araignées et de charançons.

La consommation du lait au Canada

Un bulletin que vient de publier le Service de l'économie du Ministère fédéral de l'agriculture, contient des chiffres intéressants sur la consommation du lait et de la crème. Il a été fait une enquête à ce sujet en 1936 dans différents districts ruraux et urbains du Québec, de l'Ontario et de l'Alberta; on s'est attaché spécialement à relever le rapport qui existe entre la quantité de lait et de crème consommée et le revenu annuel de la famille, la nationalité et l'occupation du chef de famille et le nombre d'enfants dans les différentes familles.

De tous les facteurs qui affectent la consommation moyenne du lait, le plus important peut-être est le revenu de la famille. La consommation du lait par jour, par tête et par famille augmente avec le revenu. Dans l'enquête en question, la quantité de lait consommée par tête et par jour variait depuis une moyenne de 0.51 chopine pour les familles assistées à 0.95 chopine pour celles dont le revenu atteignait ou dépassait $1,000 par an.

Le rapport qui existe entre la quantité de lait consommé et l'occupation du chef de famille montre que le groupe des cultivateurs est celui qui consomme le plus de lait; la quantité consommée par ce groupe est d'environ une chopine par tête et par jour. Les familles des hommes d'affaires, des vendeurs et des commis consomment toutes à peu près la même quantité, environ trois quarts de chopine par tête et par jour. La quantité consommée par les familles d'artisans est d'environ deux tiers d'une chopine, tandis que les familles des journaliers non artisans consomment un peu plus d'une demi-chopine par tête et par jour.

La consommation du lait par tête est moins élevée dans les grandes familles que dans les petites. Les adultes consomment moins de lait que les enfants; et la quantité consommée diminue à mesure que le nombre d'adultes augmente.

La consommation hebdomadaire de crème pour tous les districts à l'étude est de 0.28 chopine par personne; elle est beaucoup moins forte chez les familles à faible revenu que chez celles à gros revenu. Chez les familles assistées, la consommation était presque insignifiante. D'autre part, chez les familles dont le revenu annuel atteignait ou dépassait $2,000, la quantité consommée se montait à près d'une demi-chopine par tête et par semaine. Soixante-cinq pour cent des familles assistées n'employaient pas de crème du tout, et une bonne moitié de celles dont le revenu n'atteignait par $1,000 par an n'en consommait pas non plus. Même dans les groupes à gros revenu, sept pour cent des ménagères interrogées ont dit qu'elles n'achetaient pas de crème. Il se consomme plus de crème sur les fermes que dans les villes et les villages.

A l'exception du lait, la proportion d'enfants buvant du cacao et d'autres boissons préparées entièrement ou partiellement de lait, était plus forte que celle d'enfants buvant toute autre sorte de breuvage. A mesure que ces enfants avancent en âge, la proportion de ceux qui boivent d'autres breuvages que le lait augmente.

Il se consomme moins de lait évaporé, de lait condensé et de lait de beurre sur les fermes que dans les villes et les villages.

On peut obtenir le rapport complet de cette enquête en le demandant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa; c'est le bulletin technique No 11 intitulé "Une étude économique de la consommation du lait et de la crème dans certains centres ruraux et urbains du Canada".

Pêcheurs, campeurs, lisez ces lignes

La vie en plein air, avec ses divertissements comme la pêche et le campement, si saine et si agréable à cette époque de l'année et qui est peut-être plus à la portée de la grande masse de la population au Canada que dans tout autre pays du monde, est malheureusement souvent gâtée par l'abondance de mouches; par mouches, nous entendons ici toute la gent qui pique — maringouins, mouches noires et brûlots. Ces "démons ailés de la forêt", comme les appelaient un des premiers missionnaires Jésuites, pullulent souvent, particulièrement au printemps et au commencement de l'été, dans bien des endroits qui, sans eux, n'auraient que des charmes.

Il y a heureusement de simples mesures qui aident à prévenir ou à soulager les souffrances et les tourments causés par ces insectes. Ces mesures sont décrites dans une brochure préparée par ordre de l'entomologiste fédéral et qui s'intitule "Maringouins, mouches noires et brûlots — comment s'en protéger dans la forêt". On peut se procurer ce bulletin en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, du Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

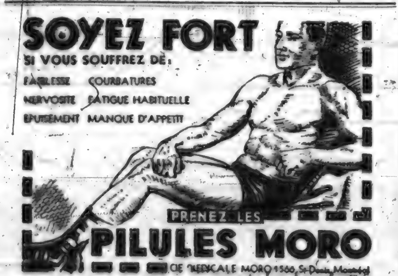
Il faut choisir un site loin des marais, des amas d'eau stagnante et de préférence assez loin des bois épais qui servent de refuge aux insectes et entravent la circulation du vent. Il faut se servir de tentes à l'épreuve des mouches et porter avec soi l'une des solutions de pyrèthre bien connues et un atomiseur ou pulvérisateur pour détruire les insectes qui peuvent s'introduire dans la tente. Il est bon également d'apporter avec soi un filet de tête en tulle et de vieux gants de cuir. Enfin, il faut porter des habits assez épais, sachant que les mouches mordent à travers les vêtements ordinaires. Il y a des mélanges qui sont très bons quand on les applique sur les parties exposées du corps.

Voici des formules employées par beaucoup de personnes et qui donnent de bons résultats: (1) Essence de citronnelle, 3 onces; alcool camphré, 1 once; huile de goudron, 1 once; huile de pouliot royal, ¼ d'once, et huile de ricin, 5 onces. (2) Essence de citronnelle, 2 onces; huile de ricin, 2 onces; huile de pouliot royal, ½ d'once. (3) Essence de lavande, 1 once; alcool, 1 once, huile de ricin, 1 once. (4) Extrait concentré de pyrèthre, 1 once; huile de thym, 1 once; huile de ricin, 2 onces.

Comme remèdes pour empêcher l'irritation causée par les piqûres des insectes: l'ammoniaque, la teinture d'iode, la vaseline boriquée, la glycérine et l'alcool. Souvent il suffit pour soulager l'irritation d'humecter doucement la piqûre avec du savon de toilette ordinaire.

Le manteau de fourrure de madame

L'industrie des fourrures canadiennes façonne en articles de différents genres les peaux des animaux à fourrure préparées et teintes ou non teintes. Manteaux, collets, étoles, cols, manches et manchons sont quelques-uns des articles fabriqués, mais le manteau à fourrure est l'article principal. D'après la Statistique, il s'est fabriqué au Canada en 1936 90,602 manteaux de fourrure pour les femmes. Jamais encore ce chiffre n'avait été atteint par l'industrie. L'industrie domestique satisfait presque toute la demande de fourrures au Canada, et de même presque tous les articles fabriqués au Canada sont faits par notre pays. Le commerce d'importation et d'exportation dans la fabrication des articles en fourrure a relativement peu d'importance.



Les opérations des beurreries dans les provinces des prairies

Le rapport final d'une enquête sur les opérations des beurreries dans les trois provinces des Prairies, vient d'être publié sous le titre "Une analyse économique des opérations des beurreries au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta". Ce rapport, qui est publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture, couvre l'étude de 78 beurreries et présente les frais de production du beurre, de ramassage de la crème, les bénéfices des patrons et les profits et pertes sur l'exploitation de la beurrerie. On peut obtenir ce bulletin en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

Cette étude a été conduite conjointement par les Services laitiers des Ministères de l'agriculture des trois provinces, le Service d'économie rurale des universités provinciales, et les bureaux d'industrie laitière et d'économie du Service des marchés, Ministère fédéral de l'agriculture.

L'une des constatations qui ont été faites est que la quantité de beurre produite influence le prix de revient de ce beurre par livre. A mesure que la production de la beurrerie augmente, les frais de fabrication diminuent. Le prix de revient d'une livre de beurre est de 4.82 sous lorsque la production est de 100,000 livres; il est de 3.11 sous lorsque la production est de 500,000 livres, soit une différence de 1.64 sou. Le prix de revient moyen d'une livre de beurre est de 3.45 sous. Ces frais de fabrication par livre sont plus élevés dans les beurreries des villes que dans celles des villages et des petites villes, quoique la quantité produite soit plus forte dans les premières.

Les frais du ramassage de la crème sont plus élevés dans les grosses beurreries que dans les petites. Les patrons des petites beurreries apportent eux-mêmes de 40 à 60 pour cent de la crème, tandis que dans les grands établissements, 21 pour cent seulement de la crème est apporté directement. Pour s'alimenter, les grandes beurreries doivent aller au loin chercher leur crème, et c'est pourquoi les frais de charroi du gras de beurre augmentent à partir d'une moyenne de 0.84 sou pour les beurreries produisant moins de 100,000 livres jusqu'à 1.66 sou pour les beurreries dont la production dépasse 500,000 livres par an. L'augmentation dans les frais de transport de la crème à mesure que la production de la fabrique augmente contre-balance dans une grande mesure l'économie effectuée dans les frais de fabrication.

Le profit moyen par livre de beurre est de 0.46 sou pour toutes les beurreries. Les fabriques produisant moins de 100,000 livres ont enregistré une perte de 0.89 sou par livre de beurre; les causes sont les frais de fabrication plus élevés que la moyenne et les bas prix obtenus pour le beurre.

On trouvera dans ce rapport des détails complets touchant le chiffre d'affaire, le nombre de patrons et la quantité de crème fournie par chacun; la valeur de la beurrerie; l'intérêt et la dépréciation; le prix de revient du beurre, les beurreries de campagne et les beurreries de ville, les moyennes provinciales; les problèmes du camionnage de la crème; les frais de transport de la crème; la qualité de la crème et du beurre; la production du beurre et son excédent; les ventes de beurre; les recettes des beurreries, des producteurs, des établissements urbains et ruraux; les frais d'opération, de vente à commission; et enfin le résumé et les conclusions, et les raisons de cette analyse économique des opérations des beurreries, sa portée et la façon dont elle a été conduite.

Pour se protéger contre la mouche de l'oignon

La mouche de l'oignon fait généralement son apparition vers le milieu de mai. Elle commence à pondre ses oeufs sur la terre, vers la fin du mois, à la base des petits plants d'oignons. C'est avant la ponte que l'on doit appliquer les moyens de destruction, déclare Alan G. Dustan, du Service de l'entomologie, du Ministère fédéral de l'Agriculture.

On peut détruire cet insecte en pulvérisant les jeunes plants de semis au moyen d'une émulsion d'huile. On se sert pour cela d'une huile lubrifiante, légère, ou intermédiaire, et de bonne qualité que l'on peut se procurer d'une compagnie d'huile ou d'une station de service. Cette solution se prépare et s'applique de la façon suivante: mélangez un gallon de bouillie bordelaise en faisant d'abord dissoudre deux onces de couperose bleue dans un gallon d'eau, puis ajoutez deux onces de chaux hydratée à la solution. Remuez et versez dans une chaudière qui contient un gallon d'huile. Au moyen d'une pompe ou d'un petit pulvérisateur, pompez le liquide sur lui-même jusqu'à ce qu'il y ait émulsion parfaite de l'huile et de la bouillie bordelaise. Il faut environ cinq minutes pour cela, et on peut essayer le mélange en en versant une petite quantité dans de l'eau. S'il ne reste pas de gouttelettes d'huile à la surface de l'eau, c'est que le mélange est prêt. Agitez de nouveau s'il y a de l'huile libre. Lorsque l'huile est parfaitement émulsifiée, mélangez les deux gallons avec 38 gallons d'eau douce, ou, si l'eau est dure, avec 38 gallons de bouillie bordelaise.

On applique quatre pulvérisations, une par semaine; la première dès que les premières fleurs paraissent sur les pommiers. En pulvérisant, il faut s'attacher à recouvrir toute la surface de la terre aussi bien que les petits plants d'oignons. La pulvérisation n'a de bons effets que si elle est faite parfaitement, et il faut au moins 100 gallons de solution par acre pour chaque pulvérisation.

Coin de la ménagère

RECETTES

Salades

"Deux légumes par jour — un cuit et l'autre cru", voilà une bonne règle pour le maintien de la santé.

Les recettes suivantes sont extraites du feuillet intitulé "Salades nouveau genre" que vient de publier la Division des Fruits du Ministère de l'Agriculture et que l'on peut avoir gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Salade rapide aux choux
(Recette pour 6)

1 pinte de chou haché;
½ tasse de piment vert émincé
¼ t. de cornichons sucrés en dés
¼ t. de crème (sucrée ou douce)
1 c. à s. de sucre
Poivre noir
½ c. à t. de sel.
3 c. à s. de vinaigre
2 c. à s. de moutarde préparée.

Mélangez ensemble le chou, le piment vert et les cornichons. Combinez le sucre, le sel, le vinaigre, la crème, la moutarde et le poivre et versez pardessus le chou. Mélangez bien et servez.

Salade de carottes
(Recette pour 6)

2 t. de carottes hachées
½ t. de noix finement hachées
½ c. à t. de sel
1 tasse de céleri.

Mélangez parfaitement. Servez la sauce séparément.

Salade de céleri farci

2 t. de fromage canadien (râpé)
Sauce à salade bouillie
1 botte de céleri
Paprika.

Humectez le fromage avec la sauce. Séparez les tiges de céleri, lavez et faites refroidir. Remplissez les tiges de céleri, le mélange au fromage et coupez-les en morceaux d'un pouce de longueur. Disposez les feuilles de laitue en nids et mettez le céleri au centre. Saupoudrez de paprika et servez avec la sauce.

On peut aussi farcir le céleri avec du fromage Roquefort ou de crème, écrasé en pâte avec la sauce à salade.

Salades en gelées

Gelée de betteraves (pour 6)

1 tasse de betteraves hachées fin
½ tasse de céleri haché fin
1 petit oignon
1 tasse de pomme hachées fin
1 t. de gelée aux citrons préparée.

Sauce genre hollandaise

3 c. à soupe de beurre
2 c. à soupe de farine
1 tasse de lait
Sel et poivre
1 jaune d'oeuf
1 c. à soupe de jus de citron.

Faites fondre 2 cuillerées à soupe de beurre. Incorporez la farine. Ajoutez le lait graduellement et faites cuire en remuant constamment jusqu'à ce que le mélange s'épaississe. Assaisonnez avec du sel et du poivre. Versez un peu du mélange chaud sur le jaune d'oeuf battu. Ajoutez à la sauce. Faites cuire 2 minutes. Otez du feu. Ajoutez le jus de citron et la cuillerée à soupe de beurre qui reste. Servez avec des légumes ou du poisson.

Crème espagnole au caramel

1 c. ½ à soupe de gélatine granulée
¼ tasse d'eau froide
2 c. à soupe de beurre
½ tasse de sucre brun
3 jaunes d'oeuf
¼ c. à thé de sel
2 tasses ⅔ de lait chaud
1 c. à thé de vanille
3 blancs d'oeuf.

Faites tremper la gélatine dans l'eau froide. Faites fondre le beurre, ajoutez le sucre et faites cuire ensemble jusqu'à ce que le tout ait un couleur brune, riche. Ajoutez jaunes d'oeufs, sel et lait. Faites cuire en remuant constamment jusqu'à ce que le mélange adhère à la cuiller. Faites dissoudre la gélatine dans le mélange chaud. Refroidissez et ajoutez l'essence. Lorsque le mélange commence à s'épaissir, incorporez les blancs d'oeufs battus en neige ferme, mettez en moules et faites geler.



Le contrôle des naissances au foyer chrétien

Exposé moral et biologique

In-12, 144 pages, 10 francs. Editions Casterman Tournai, Belgique.

Les conditions de la vie moderne ont mis au premier plan, avec une acuité particulière, un grave problème de la vie conjugale: celui du nombre des naissances au foyer. Il n'est pas douteux que, de nos jours, il est peu d'époux qui auraient la santé, les ressources économiques, les possibilités éducatrices suffisantes pour laisser au libre jeu de l'instinct de fixer le nombre de leurs enfants. Mais, dans beaucoup de ménages, tôt ou tard, parfois très tôt, se pose l'opportunité temporaire ou la nécessité définitive de ralentir ou de faire cesser le rythme des arrivées au foyer familial. Grave problème par ses difficultés de solution et par les risques de chute morale où il met les conjoints!

On a découvert ces dernières années une méthode de limitation des naissances, dites de continence périodique, qui offrait cette originalité précieuse sur ses devancières d'obtenir l'approbation des moralistes. Cette découverte fut largement exploitée. Les moralistes en avaient parlé avec discrétion et restrictions; des publicitses de tout genre s'en emparèrent et, à grand renfort de publicité tapageuse, répandirent très largement dans les milieux chrétiens la conviction qu'on peut en tout temps et en tout foyer utiliser la méthode de continence périodique pour restreindre ou supprimer les naissances. Ce n'était point, en pureté, la thèse des moralistes chrétiens. Ceux-ci avaient été et sont encore pratiquement unanimes à déclarer licite en soi l'utilisation de telle méthode mais, à l'unanimité absolue, ils ajoutaient que son emploi exigeait, pour être licite à tels conjoints en particulier, des motifs sérieux, rationnellement et moralement valables, et ne pouvait aucunement se justifier pour de simples raisons d'égoïsme. Restriction d'importance que nos publicistes omettaient de faire connaître.

Il importe de redresser les mentalités chrétiennes ainsi faussées, de rappeler les devoirs du mariage chrétien, de remettre à sa place légitime — car il ne peut s'agir de la lui dénier — la méthode de continence périodique en vue de limiter les naissances, de dire en quel esprit il faut l'employer pour l'utiliser chrétiennement.

Tel est le but de ce livre.

Il s'adresse au peuple chrétien, non aux moralistes ou aux philosophes, et a été écrit sous le signe de la sincérité. L'auteur n'a évité aucun problème délicat qui se posait; il les a traités en termes à la fois précis et discrets, en y mettant clarté et pudeur; il a évité de surfaire — comme ce fut maintes fois le cas des publicistes dont nous avons parlé — l'efficacité de la méthode de continence périodique car, il n'ignore pas les discussions qu'elle a suscitées, ses succès fréquents et ses échecs, plus rares mais non moins certains. Il n'a caché ni les uns ni les autres et il sait que, même après les découvertes d'Ogino, de difficiles problèmes demeurent posés à certains foyers. Mais il sait aussi que ces découvertes ont permis la solution morale de maints conflits de conscience et ont facilité à plusieurs l'accomplissement de leur devoir d'état matrimonial. Il devait donc les faire connaître avec précision. Il a voulu le faire en toute loyauté.

Puisse ce livre contribuer à la rectitude morale, à la paix et à la fécondité des foyers chrétiens.

CL. DUVAL-AUMONT.

Bizarre

La baronne, lisant. — C'est bizarre, on dit que ce livre a été énormément remarqué et acheté. Pourtant, je n'y trouve absolument rien d'inconvenant.

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 [illegible]

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

MAI	Lundi 23	Mardi 24	Mercredi 25	Jeudi 26	Vendredi 27	Samedi 28
BLE						
Nord No 1	116⅝		111⅛	110	110½	107⅝
Nord No 2	113⅛		108⅛	107	107½	104⅝
Nord No 3	108⅛		103⅛	102	102½	9⅝
No 4	98⅛		93⅛	92	92½	89⅝
No 5	73⅛		68½	69½	67⅛	62⅝
No 5	67⅛		62⅛	63½	61⅛	56⅝
Fourrage	65⅛		60½	61⅛	59⅛	54⅝
Sur voie net	105½		100½	101⅝	103⅛	99⅝
No 1 Durum	81¼		77½	77½	77½	72⅝
No 2 Durum	77¼		72½	72½	72⅝	67⅝
No 3 Durum	73¼		68½	68½	68⅛	63⅝
Inférieur Nord 1	114⅛		109⅛	108	108½	105⅝
Inférieur Nord 2	111⅛		106⅛	105	105½	102⅝
Inférieur Nord 3	105⅛		100⅛	99	99½	96⅝
Charbonneux 1	100½		95½	94⅝	94½	89⅝
Charbonneux 2	97½		92½	91⅝	91½	96⅝
Charbonneux 3	90½		85½	84⅝	84½	79⅝
Rej. Nord 1	94½		89½	88⅝	88½	83⅝
Rej. Nord 2	92½		87½	86⅝	86½	81⅝
Rej. Nord 3	89½		84½	83⅝	83½	78⅝
Printemps 1	77¼		72½	73½	71⅛	66⅝
Printemps 2	75¼		70½	71½	69⅛	64⅝
Printemps 3	73¼		68½	69½	67⅛	62⅝
AVOINE						
C.W. No 2	49⅝		48	47⅞	47½	44⅝
C.W. No 3	46⅝		45	44⅞	44½	41⅝
Fourrage No 1	44⅞		43⅛	43⅛	42⅝	40
Fourrage No 2	42⅛		40½	40⅝	40	37⅝
Fourrage No 3	39⅞		38	37⅞	37½	34⅝
Sur voie net	46⅛		44⅝	45	44½	43⅝
ORGE						
C.W. No 3	54½		53⅞	54⅝	54⅛	51⅞
C.W. No 4	53		52⅛	52⅞	52½	49⅞
C.W. No 5	52		51⅛	51⅞	51½	48⅞
C.W. No 6	51		50⅛	50⅞	50⅛	47⅞
Sur voie net	56		53⅛	63⅛	63⅛	51⅝
LIN						
C.W. No 1	147		142	138¼	136	135
C.W. No 2	143		138	134½	132	131
C.W. No 3	132		127	123½	121	120
C.W. No 4	117		112	108½	106	105
Sur voie net	146½		141⅛	136½	134⅛	133
SEIGLE						
C.W. No 2	57		53	53⅞	54⅛	50½
C.W. No 3	53		49	49⅞	50⅛	46½
C.W. 2 rej.	47½		43½	44⅝	45⅛	41
C.W. No 4	47		43	43⅞	44⅛	40½
Ergot rej. X.	46		42	42⅞	43⅛	39½
Sur voie net	55⅞		52½	53	53⅞	50

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi 23	Mardi 24	Mercredi 25	Jeudi 26	Vendredi 27	Samedi 28
BLE						
Mai	116⅝		111⅛	110	110½	107⅝
Juillet	101½ a [illegible]		96½	95⅝ a [illegible]	95½	90⅝ a 91
Octobre	83⅛		78¼ a [illegible]	79½ a [illegible]	79⅛ a [illegible]	74⅝ a [illegible]
AVOINE						
Mai	49⅝		48	47⅞	47½	44⅝
Juillet	45⅞		44	44⅛	44⅛	43⅛
Octobre	38⅛		36⅝	37⅛	36⅝	35⅝
ORGE						
Mai	56		[illegible]	[illegible]	[illegible]	52⅞
Juillet	[illegible]		[illegible]	[illegible]	[illegible]	52⅞
Octobre	53		[illegible]	[illegible]	50	48⅛
LIN						
Mai	147		142	[illegible]	136	135
Juillet	148½		[illegible]	[illegible]	[illegible]	135
Octobre	148½		[illegible]	[illegible]	137	136
SEIGLE						
Mai	57		[illegible]	[illegible]	54⅛	50½
Juillet	57⅞		[illegible]	[illegible]	[illegible]	52
Octobre	56⅛		[illegible]	[illegible]	[illegible]	51⅞

Feuilleton de la "Liberté"

Ma Conscience en Robe Rose

par Guy Chantepleure

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, de France

(Suite)

NUMERO 5

Lui restait sans force. Tout était donc bien fini cette fois! C'était donc vrai, qu'il n'avait plus qu'un recours: le néant.

A la vue de Nohel, Janik avait tressailli.

—Vous! fit-elle.

Il expliqua humblement:

—C'est le hasard qui m'a conduit ici... et j'allais vous réveiller. comme vous êtes imprudente!

—Je me suis endormie sans le savoir, dit-elle, en se levant toute frissonnante.

Et elle ajouta avec un sourire forcé:

—Je suis folle.

—C'est la joie!

Bernard avait parlé avec une ironie malveillante... mais il regretta vite son sarcasme, et se baissant précipitamment, il ramassa l'écharpe blanche qui gisait aux pieds de Janik. La jeune fille se laissa passivement envelopper dans les plis de l'étoffe soyeuse.

—Je ne veux pas que vous ayiez froid, je ne veux pas que vous preniez du mal, disait Bernard d'une voix sans expression, comme s'il n'eût pas eu conscience du sens de ses paroles. Venez maintenant... bien vite... tante Armelle va vous gronder.

Pendant quelques minutes, ils marchèrent sous bois, se taisant instinctivement dans cette obscurité, puis ils débouchèrent dans la plaine; le ciel leur apparut tout à coup, comme un dôme magnifique, constellé de points d'or, et Bernard murmura:

—Je vais bientôt partir... Qui sait si nous nous reverrons jamais?.. Vous ne m'oublierez pas tout à fait, dites... Janik? Quelquefois... quand vous serez seule... quand vous lirez un des livres que nous avons lus ensemble, quand vous entendrez le chant clair de la Fontaine de Marie... vous me donnerez une pensée, n'est-ce pas?

Elle balbutia:

—Je ne vous oublierai pas. Je...

Mais elle sentit que la voix lui manquait, elle se tut.

Ils avaient franchi la grille du château, qui se détachait en grandes lignes dans la nuit bleue. Un parfum étrange, fait de mille parfums qui se confondaient dans les mêmes effluves, montait des plates-bandes ou tombait des arbres en fleurs.

Bernard se rappela son arrivée à Nohel et cet instant de délire où, seul sous le ciel radieux d'étoiles, il avait appelé l'âme de la mère-grand.

Elle était venue, la bénie consolatrice et la vie du jeune homme, soudain rassérénée, avait changé. Par les yeux doux et gais qui lui avaient souri, il avait appris l'espérance, presque le bonheur... Tout ce passé encore si proche, tous ces efforts, tous ces rêves, pour que Jacques Chépart se retrouvât, un soir, le même homme, à la même place, avec la mort dans le coeur...

Le même homme! Etait-il vraiment le même homme?...

Il se posait curieusement cette question et une voix intime lui répondait: "Non, tu n'es plus le même, car tu aimes, et cette grande tendresse qui est née dans ton coeur l'a purifié, en le meurtrissant. Tu as découvert dans cette foi une joie poignante que tu ignorais et que tu ne troquerais point contre ta vieille indifférence!... Tu n'es plus le même homme, car, à cette heure où tu veux mourir, tu sais bien que, si tu vivais, ce serait d'une autre vie; que si tu écrivais, tes oeuvres palpiteraient d'une inspiration nouvelle; que si tu meurs, enfin, un souvenir te suivra jusqu'à la minute suprême, un nom aimé parfumera ton dernier soupir!"

Bernard leva les yeux vers le ciel:

Alors, une main se posa sur la sienne.

—Bernard, fit Janik, essayant en vain de contenir l'émotion profonde qui vibrait dans sa voix, Bernard, promettez-moi de vivre.

Il tressaillit; puis par un effort surhumain il obligea son visage contracté à sourire.

—Je constate une fois de plus, ma pauvre enfant, dit-il, que je suis un fou de la pire espèce! Comment avez-vous pu prendre au sérieux mes divagations de ce matin! Vraiment, je regrette que des paroles trop légèrement prononcées...

Janik l'interrompit, secouant fébrilement la tête:

—Ne me trompez pas, Bernard, c'est un jeu cruel.

—Un jeu! mais je vous jure...

—Non, pas cela, pas cela, par pitié... Vous m'avez dit que je vous avais fait du bien, que vous ne l'oublieriez pas... Vous m'appeliez "conscience", vous en souvenez-vous? Soyez fort, soyez vaillant, soyez homme!... Dites-moi: "Je vous promets de vivre"... Et je vous croirai, et je serai si heureuse...

Nohel voulut répliquer. Janik l'en empêcha.

—Ne me dites plus que vous êtes méchant, que vous êtes lâche... Ce n'est pas vrai, je vous connais maintenant... je vous ai vu vous jeter à la mer pour sauver un enfant... je sais que vous êtes généreux, je sais que vous êtes brave... Et je sais aussi que vous êtes trop bon pour me faire une si grande peine.. Ah! si vous vouliez, vous pourriez réaliser tant de beaux rêves! Vous pourriez vivre d'une vie si noble, si grande! Ah! si vous vouliez!

Il hochait la tête d'un air sombre.

—Vous ne savez pas ce que vous me demandez, murmura-t-il.

—Si, je le sais, Bernard. Je vous demande le plus grand des courages. Je vous demande de travailler, de faire du bien, je vous demande de lutter, la tête haute, contre la vie dont vous avez peur!... Et tout cela, Bernard, parce que vous êtes mon ami, mon frère, parce que j'ai soif d'être fière de vous!

Son enthousiasme la transfigurait. Malgré sa pâleur et ses yeux cernés, elle était belle.

Le visage tourmenté, les mains serrées, comme s'il eût traversé une crise de douleurs physiques, Bernard lui résistait.

—Je ne peux pas vous promettre cela, non, je ne peux pas...

Elle se tordait les mains.

—Que puis-je lui dire, mon Dieu! que puis-je lui dire? Bernard, mon Bernard, je vous en supplie!... Au nom de votre mère, promettez-moi de vivre!... Faites-le pour sa mémoire, si vous ne voulez pas le faire pour moi.

Janik chancela. Eperdu, le jeune homme lui prit les deux mains.

—Si je ne veux pas le faire pour vous!... Il y aurait donc au monde une chose que je ne voudrais pas faire pour vous!...

Il la regardait, une immense pitié dans les yeux.

—Vous êtes toute blanche, vous souffrez? Je vous ai attristée, inquiétée... Je ne veux pas que vous soyez triste et inquiète, je veux... oui, je veux que vous soyez heureuse... Ne tremblez pas, regardez-moi.

Elle obéit; alors Bernard se pencha sur elle; ses lèvres effleurèrent le front de la jeune fille, et il murmura:

—Janik, je vous le promets.

En prononçant cette parole qui, de lui à elle, valait un serment, Nohel pensait que c'est un pauvre héroïsme de mourir pour celle qu'on aime. Mais à cette minute même, à cette minute de décnirement, elle triomphait, "la conscience en robe rose"! Et les yeux qui jadis riaient au petit Bernard, quand il était sage, pleuraient maintenant des larmes douces et fières qui disaient merci à Jacques Chépart.

IX

Le temps marchait. Bientôt Pierre Le Jariel arriverait; l'heureux marin tiendrait sur son coeur sa fiancée, sa "promise", tous les souvenirs, toutes les espérances, reconquis en un instant, dans ce premier baiser du retour. "Déjà! déjà!" disait Nohel.

Et pourtant, elles lui avaient paru interminables, ces journées qu'il avait passées dans une quasi solitude, fuyant Janik, n'osant pas lui parler, car il n'aurait su lui dire que deux choses: "Je vous aime!... Je hais Pierre Le Jariel!"

Ce Pierre Le Jariel, il faudrait le voir, lui tendre la main; ce serait un affreux supplice!

Bernard avait repris une sorte de fièvre; il était à la fois très nerveux, et très las; soudain la peur le saisit de tomber malade, de ne plus pouvoir fuir cette maison hospitalière, dont l'air l'étouffait maintenant, et il choisit le prétexte d'une lettre qu'il venait de recevoir pour déclarer que sa présence était réclamée à Paris comme tout à fait urgente, sous peine de complications graves dans ses affaires. En annonçant ce prochain départ, il avait pâli et cette lividité soudaine accusait encore la maigreur de son visage.

Mademoiselle Armelle se révolta.

—A Paris, pour y tomber malade et y être soigné par des mercenaires! Belle idée que la vôtre, mon neveu! s'écria-t-elle... Regardez donc un peu la figure que vous avez... Et, nerveux comme vous l'êtes, vous voulez vous mettre en route ce soir! Je m'y oppose absolument. Votre affaire peut attendre jusqu'à... après-demain, voyons?.. Vous n'allez pas me refuser ça?

Bernard esquissa un geste d'impuissance, mais mademoiselle de Kérigan continua son plaidoyer.

—Et le docteur que vous ne reverriez pas! Je viens justement de lire une lettre de lui... il arrive demain à quatre heures et nous convie tous à dîner... vous très particulièrement... Vous ne voudriez pas blesser, en vous sauvant ainsi sans tambour ni trompette, un homme qui vous a témoigné autant de sympathie?

Nohel réfléchit un instant, l'air accablé, puis il remercia la vieille fille de ses cordiales instances.

—Vous avez raison, dit-il, je serais un ingrat de quitter Plourné sans avoir serré la main du docteur... et pour rien au monde, je ne voudrais vous peiner, tante Armelle, vous qui vous êtes montrée si parfaite pour moi... Je ne partirai que demain soir; il y a un train à sept heures... Ainsi je reverrai monsieur Le Jariel et il m'excusera de manquer — à mon grand regret — son dîner.

Le jeune homme s'exprimait d'une voix très amicale, mais avec tant de décision que mademoiselle Armelle ne tenta point d'obtenir une concession plus importante. Pendant tout l'entretien, Janik, qui lisait, n'avait pas levé les yeux.

Comme mademoiselle Armelle sortait pour donner un ordre, Bernard, sombre et désoeuvré, s'assit à la fenêtre et se mit à décacheter les journaux qu'il recevait chaque jour.

En ouvrant l'un d'eux, il eut un sourire amer. On s'était empressé de publier sa nouvelle, "Amour pur", dont le titre trônait en première page.

Etait-ce bien Jacques Chépart qui avait écrit ces lignes, exquises de poésie?

Non, c'était un amoureux de vingt ans et qu'on aimait!...

D'un mouvement brusque, il repoussa le journal.

Les yeux lassés, le geste lent, Janik avait posé son livre; elle prit distraitement la grande feuille déployée sur le canapé et y jeta les yeux. Guidé par une mystérieuse intuition, son regard se fixa aussitôt sur le nom de Jacques Chépart.

—Ah! Bernard!... vous ne m'aviez pas dit...

Il affecta de ne pas répondre.

—Est-ce que je peux lire? ajouta-t-elle timidement.

Un regret étreignait le coeur du jeune homme; il pensait à la joie qu'il eût éprouvée à dire: "Lisez, chaque mot de cette histoire a été écrit pour vous!"

Mais, c'était pour Janik, c'était pour sa "conscience en robe rose" qu'il avait travaillé tout une nuit, l'espoir dans l'âme; ce n'était pas pour la fiancée de Pierre Le Jariel.

—Lisez, si vous voulez; cette nouvelle ne vaut rien...

Telle fut sa réplique maussade.

Cependant il ne put résister à la tentation de regarder mademoiselle de Thiaz, pendant qu'elle avançait dans les colonnes, les yeux brillants, les joues empourprées, la poitrine doucement haletante. Elle ne savait pas que Bernard l'observait, elle oubliait la présence du jeune homme, elle s'envolait bien loin dans un autre monde, celui de ses rêves, qu'elle voyait soudain vivre et palpiter, comme un monde réel. Le rythme de cette prose musicale la berçait, remuant tout son être. L'histoire d'amour se déroulait, suave, enivrante dans sa pureté; et Janik croyait entendre chanter à son oreille, comme une mélodie inconnue et troublante, les aveux qu'elle lisait.

Un moment ses yeux se mouillèrent de larmes, qu'elle n'essuya pas et qui glissèrent lentement, le long de ses joues. Puis, quand, deux fois, elle eut savouré les derniers mots du récit, mots de bonheur, de triomphe passionné, elle leva la tête, et ses yeux extasiés rencontrèrent ceux de Bernard. Il eut comme un éblouissement.

—Janik, s'écria-t-il, était-ce à Pierre que vous pensiez en lisant?

Une grande pâleur couvrit le visage de mademoiselle de Thiaz; cependant ce fut avec beaucoup de calme qu'elle répondit:

—Je n'ai pensé qu'à la lecture... Vous n'aviez jamais écrit ainsi.

Il reprit son air abattu, regardant sans les voir les rosaces du tapis.

—Vous avez raison, dit-il, c'est la première fois que j'écris ainsi... c'est aussi la dernière. J'ai écrit dans un moment d'espoir...

Spontanément, sans songer au sens que Bernard pourrait attribuer à son élan, Janik lui tendit la main.

—Je voudrais tant vous voir heureux! dit-elle.

Cet abandon émut profondément Nohel; il pressa légèrement les doigts menus qui se confiaient aux siens.

—Si je vous sais heureuse, je serai très heureux, ma petite cousine, soupira-t-il.

Et ils se quittèrent sans faire allusion à la grande séparation qui était proche.

Cependant, à mesure que le moment redouté se faisait moins lointain, Bernard se sentait redevenir méchant. Comme la nuit précédente, une fièvre ardente lui dévora les veines jusqu'au matin. Un grand abattement le prostra ensuite; dans la journée, mademoiselle Armelle le vit si faible qu'elle essaya encore de le retenir, mais, très affectueusement, il lui fit comprendre que sa résolution était irrévocable.

Alors la vieille cousine soupira et retourna à quelque nouveau roman, après avoir recommandé à Bernard de rester très tranquille et en lui annonçant qu'elle allait lui envoyer une tasse de thé bien chaud.

Ce thé bien chaud fit sourire le jeune homme; il remercia tout en jurant qu'il n'était pas malade et il regagna le salon jonquille. Un quart d'heure plus tard, Janik entra portant une tasse fumante.

—Ma tante m'a dit de...

Nohel s'était levé de cet air cérémonieux que, depuis quelques jours, il prenait souvent avec mademoiselle de Thiaz par affection.

—Je suis désolé, ma chère cousine, de vous avoir donné cette peine... et si inutilement, fit-il, en posant sur la table le petit plateau qu'il avait enlevé des mains de Janik. Je ne sais pourquoi mademoiselle de Kérigan me met au régime des tisanes... Je suis bien guéri pourtant.

Elle n'insista pas et il s'ensuivit un silence assez embarrassé.

—Il paraît que vous ne serez décidément pas des nôtres chez monsieur Le Jariel, commença la jeune fille... vous partez...

Bernard l'interrompit:

—Oh! je vous en prie, ne vous croyez pas obligée d'ajouter que vous le regrettez, dit-il.

Puis il examina ironiquement la toilette toute simple de Janik, une robe de voile blanc garnie de rubans blancs dont les flots satinés faisaient ressortir sa pâleur mate. Les yeux de la pauvre enfant, enfouis dans leur orbite et cerclés d'une ligne violette, paraissaient immenses et trop sombres pour ce visage blême.

—Tout en blanc, comme une mariée! Vous êtes charmante, ce soir.

Par un mouvement d'extrême découragement, elle ferma les yeux, puis les rouvrit aussitôt, et les leva sur Bernard, comme pour lui demander grâce.

Il reprit sans pitié:

—Combien vous allez lui sembler belle, à lui! Quand il vous a quittée, vous aviez seize ans ou dix-sept, je crois?... Vous n'étiez qu'une enfant; vous voilà jeune fille. Votre teint a pris plus d'éclat, vos yeux plus d'expression, votre sourire plus de charme. D'abord, c'est à peine s'il osera vous reconnaître... puis il vous retrouvera enfin, car cette métamorphose qui a fait de vous une autre... par un adorable prodige, vous a laissée toujours vous!

—Bernard!

—Et lui aussi, Pierre, aura changé! L'adolescent aura grandi de corps et d'âme... Mieux qu'autrefois, il saura vous dire qu'il vous aime... Comme il a dû penser à vous, pendant ces nuits de longues veilles, où, seul, rêvant des heures entre la mer et le ciel, il se figurait le village natal et le moment du retour!... Ce moment qui va venir, ce moment qui est là!

—Bernard, je vous en prie...

Mais Bernard continuait, s'animant encore. Ce qu'il exprimait ainsi c'était les pensées qui l'avaient torturé tout le jour, et cette expansion, qui lui déchirait l'âme, lui procurait pourtant une sorte de soulagement.

—N'avez-vous jamais songé, Janik, à la minute délicieuse où il vous répétera combien il a souffert et... tant de choses, amassées pour vous dans le trésor de son coeur?... Vous, vous l'écouterez, étonnée, ravie... vous aurez sur les lèvres ce sourire qui vous illuminait les yeux, tout à l'heure, en lisant ce pauvre conte d'amour...

Elle eut un grand cri.

—Non, Bernard!

Ses mains tremblantes cherchèrent un soutien sur la table contre laquelle elle était appuyée. Pâle comme une morte, prête à défaillir, elle attacha une seconde fois sur Bernard des yeux éperdus qui se baissèrent aussitôt.

—Oh! assez... vous me faites mal, gémit-elle.

—Mal! parce que je vous dis que votre fiancé vous aime, que vous l'aimez, que vous serez heureuse! car c'est un immense bonheur d'aimer... quand ce n'est pas une torture atroce!

—Je n'aime pas Pierre Le Jariel ...et vous le savez bien.

—Bah! vous l'aimerez vite... s'il vous aime! Et comment pourrait-il ne pas vous aimer?

Janik secoua la tête, et, très bas:

—Je ne l'aimerai jamais... murmura-t-elle.

Elle se tut subitement et fit un pas, pour s'enfuir... Bernard la prévint. Soudain une anxiété terrible se peignit dans les yeux du romancier.

—Pourquoi ne l'aimerez-vous jamais? pourquoi? je veux le savoir? interrogea-t-il fiévreusement.

Mademoiselle de Thiaz ne pouvait plus répondre, les mots se glaçaient dans sa gorge. Ses deux mains se crispèrent sur sa poitrine, sa tête vacilla, tout son corps fléchit.

—Je ne sais pas... balbutia-t-elle d'une voix mourante, sentant que cette phrase était une défaite.

Mais, dans un appel de suprême détresse, instinctivement ses yeux avaient parlé...

—Vous ne savez pas, mais je sais, moi... oh! enfin, je sais!...

Cette fois Nohel osait croire, cette fois il avait compris!

—Vous n'aimez pas Pierre Le Jariel, parce que vous m'aimez, parce que je vous aime, parce que vous sentez bien que vous êtes ma vie, toute ma vie, que sans vous je ne suis plus rien, je ne peux plus rien!...

Janik sanglotait... Faiblement, elle tentait de s'éloigner de Bernard; avec une grande tendresse, il la retint près de lui...

—Je vous en conjure, implora-t-il, restez là un instant, un seul instant... ayez un peu pitié de moi.

Et elle resta, elle pleura tout doucement sur l'épaule de son ami. Il y avait si longtemps qu'elle dévorait ses larmes! Lui, il la regardait de tous ses yeux, de toute son âme, et la voix brisée, il lui parlait encore, vaguement, comme en un rêve.

—N'est-ce pas, vous m'aimez? N'est-ce pas, vous voulez bien que je vous aime?... Je vous adore, Janik!... Il me semble que, malgré tous mes défauts, toutes mes erreurs, j'aurais su vous rendre heureuse, par cet amour-là!... Et je voudrais que vous fussiez triste, pauvre, abandonnée, pour vous donner mieux mon coeur, mon travail, ma vie! Je voudrais qu'il me fût possible d'accomplir pour vous quelque chose d'insensé!... Ah! chère enfant, tu le sais bien que je suis ta chose, qu'il n'est pas de folies dont je ne sois capable pour toi!... Je n'espérais plus rien, j'endurais un vrai martyre et pourtant, quand tu m'as ordonné de vivre, j'ai promis ce que tu voulais... Et maintenant que tu me fais tant souffrir, maintenant que tu vas te prendre à moi pour te donner à un autre, je suis docile près de toi comme un pauvre enfant...

Comme mademoiselle de Thiaz, le repoussant un peu, s'était assise brisée par l'émotion, il s'agenouilla près d'elle, serrant convulsivement ses mains froides qu'elle n'avait pas le courage de lui arracher.

—Ah! chérie, chérie, si je pouvais vous emporter au bout du monde, si vous étiez ma femme, ma chère femme à moi!... Je sais que ce n'est pas possible, je sais... mais cependant si vous m'aviez connu plus tôt... si les choses, enfin, s'étaient autrement passées, vous auriez bien voulu vous confier à moi? Et vous ne l'auriez pas rejeté, ce pauvre homme qui vous aurait dit: "Mon bien ou mon mal, ma joie ou ma peine, dépendent d'un mot de toi".

—Bernard, vous êtes cruel... Bernard ayez pitié de moi!

—Ah! tenez, c'est vous qui êtes sans pitié dans votre irréductible héroïsme... Je pleure à vos pieds et vous n'avez pas un mot de consolation pour moi!...

Mademoiselle de Thiaz se leva. Le feu de ses joues avait séché ses larmes. Debout, à quelques pas de Nohel, elle resta silencieuse, un moment, dans une sorte de recueillement; puis fermement, elle regarda le jeune homme.

—Quel mot ai-je le droit de vous dire qui puisse vous consoler? dit-elle.

Bernard s'était laissé tomber sur le canapé, la tête dans ses mains.

—Ah! permettez-moi de mourir au moins... gémit-il.

—Non, répondit-elle, maternelle et tendre, comme au temps où elle était encore la petite mère-grand du portrait. Non, Bernard, il faut vivre, il faut lutter, il faut travailler!

Et, dans un cri où sa douleur à elle se révélait, immense, elle ajouta:

—Je vivrai bien, moi!

Elle allait quitter la pièce, quand la porte s'ouvrit inopinément devant M. Le Jariel. Les yeux scrutateurs du vieux médecin glissèrent de Janik à Bernard. Sans proférer une parole, il serra la main de la jeune fille et s'effaça pour la laisser sortir; puis se tournant vers Nohel:

—Eh bien, mon cher monsieur?

A l'entrée de M. Le Jariel, Bernard s'était redressé brusquement; il ébaucha une phrase d'excuses.

—Oui, oui, je suis au courant, vous avez des affaires, interrompit le docteur. Enfin, je le regrette, que voulez-vous... Et puis, voilà que vous êtes malade, nerveux comme une demoiselle, à ce que m'a dit votre cousine... Moi qui vous croyais guéri! Ce serait à perdre le peu de latin qu'on sait...

Tout en parlant, le docteur regardait Bernard avec une fixité bienveillante. Après un court silence, il reprit, très amicalement:

—Dites-moi, mon cher malade, est-ce bien le médecin qui peut guérir votre maladie?

Le ton dont fut prononcée cette phrase émut le jeune homme.

—Ah! docteur, s'écria-t-il, si vous saviez comme je suis malheureux!

Le docteur ne répondit pas aussitôt; il s'assis lentement, puis, attachant ses yeux gris sur "son cher malade", il dit avec une grande douceur:

—Je le sais, mon enfant...

Les yeux brillants, la voix frémissante, Bernard continua:

—Peut-être est-il malséant à moi de vous faire cette confession... car enfin, le fiancé de Janik, c'est votre neveu; vous l'aimez, vous désirez son bonheur... Mais, si je vous parle ainsi, croyez-le bien, ce n'est pas que je veuille vous apitoyer sur moi, ce n'est pas que j'espère quelque chose de vous ni de personne... c'est seulement parce que je n'ai pas d'ami et que j'ai besoin de me confier à quelqu'un qui me comprenne... Ah! c'est que je l'aime comme un fou!... Pourquoi ne m'avez-vous pas dit, docteur, que je n'avais pas le droit de l'aimer?...

—Croyez-vous donc que ce soit jamais parce qu'on en a le droit qu'on aime? fit mélancoliquement M. Le Jariel. Et d'ailleurs, aurais-je bien atteint mon but, en vous avertissant du péril? En vous disant, ou à peu près: "N'aimez pas Janik, elle n'est plus libre!" n'aurais-je pas, au contraire, paré ma petite amie du charme dangereux des fruits défendus!... Tandis qu'il y avait des chances, après tout, pour qu'un Parisien comme vous ne remarquât pas les grâces simples d'une petite provinciale... Puis ces fiançailles n'étaient pas officielles... était-ce bien à moi de vous les annoncer?.. Si je l'avais fait...

—Je serais parti, docteur, le lendemain.

—Vous n'auriez pas été en état de partir, mon cher monsieur, et le médecin eût été forcé de vous défendre ce que l'ami vous eût conseillé... D'ailleurs le mariage de mon neveu n'est pas mon oeuvre et, en général, j'en parle peu. Autrefois —il y a bien longtemps— votre cousine de Kérigan et mon pauvre frère se sont aimés... Oh! un roman très court... Mon frère était pauvre, on lui refusa Armelle et ils se dirent adieu... Mais chaque année qui passe, parfume de tels souvenirs. Devenus vieux, les amoureux de jadis ont voulu revivre leur idylle et lui donner un dénouement... En quelques mots, voilà l'histoire.

—Mademoiselle de Thiaz n'aimait pas son fiancé? dit Bernard d'un ton qui faisait une phrase interrogative de cette affirmation.

—Elle l'aimait comme aiment les petites filles... de cet amour vague et idéal, qui suit la dernière poupée qu'on casse et le premier roman qu'on lit... Mais Janik n'est pas seulement une nature exquise, c'est une âme droite... Elle estime son fiancé et, quand elle n'aimerait son mari que d'une de ces bonnes affections que cimentent l'habitude, les joies et les soucis partagés... je n'y verrais pas grand mal... C'est votre chagrin à vous, dont je me sens presque un peu responsable, qui me désole surtout aujourd'hui.

Bernard n'avait entendu qu'en partie cette phrase; il semblait plongé dans une méditation profonde... Quand le docteur se tut, il dit, se parlant à lui-même, plus peut-être encore qu'à M. Le Jariel:

—Oui, c'est une nature exquise! Comment ne l'aurais-je pas aimée? Comment aurais-je pu échapper au charme qui émane de sa personne, de son esprit, de son coeur? elle ne m'a pas seulement conquis, elle m'a transformé, elle m'a rendu à moi-même... Ah! je sais bien! Je ne suis pas digne d'elle! Oui, en vérité, qu'ai-je fait pour aller m'agenouiller devant cette pureté, pour oser dire à cette enfant, dont le front n'a jamais rougi: "Donne-moi le premier battement de ton coeur, et le premier baiser de ta bouche.. confie-moi ton présent, ton avenir, toi dont le passé n'a appartenu qu'à Dieu!..." Et pourtant ces mots, je les écoutais; si, aveuglement, sans raisonner, elle me disait: "Prenez ma vie!..." Je répondrais sans remords et sans crainte: "Oui, je la prends!..." N'est-ce pas que c'est bien étrange, et qu'il faudrait, pour agir ainsi, que je fusse bien sûr de la rendre heureuse, cette enfant qui s'abandonnerait ainsi à un malheureux tel que moi!

Le docteur eut un regard ému.

—Mon pauvre enfant, dit-il, je vous ai laissé parler... Je crois en votre sincérité, je vous plains profondément—vous devez le sentir— et c'est bien votre ami le docteur, ce n'est pas l'oncle de Pierre qui vous a écouté... Mais à quoi bon maintenant retourner en arrière et dépenser votre énergie en regrets, devant un mal sans remède? Pleurer, c'est doux, oui, je le sais... Pourtant vous avez mieux à faire, Jacques Chépart.

Ce nom amena un sourire amer sur les lèvres du romancier.

—Vous aussi, docteur, vous connaissez Jacques Chépart?

(A suivre)

VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 1er JUIN 1938 — NUMERO

Adressez toute corre[...]
"LA LIB[...]"
ABON[...]
Canada . . .
Etats-Unis . . .
Europe . . .

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Une grande séance parlementaire

M. KING EXPOSE SA CONCEPTION DE LA POLITIQUE EXTÉRIEURE DU CANADA

Une politique de paix et d'amitié. — Tout danger d'attaque contre notre pays bien éloigné. — MM. Bennett, Woodsworth et Lapointe prennent part au débat.

OTTAWA — Grâce à une politique étrangère réaliste, à l'abri de toute passion, de tout sentimentalisme et de toute idéologie, le Canada se tiendra à l'écart — dans la mesure du possible — des conflits armés en Europe et en Asie. Notre pays ne se laissera entrainer dans aucune guerre, ni par un attachement insolite aux sanctions inefficaces de la Société des Nations, ni par une intervention indue dans les affaires des autres pays. De plus, le Dominion — bien que faisant partie de l'empire britannique — gardera sa pleine liberté dans le domaine de la politique étrangère. Il ne donnera aucun avis à l'Angleterre quant aux problèmes européens ou asiatiques pour ne pas souffrir des conséquences hasardeuses qui pourraient en résulter. Notre pays ne s'engagera à l'avance en aucune manière. Seul le parlement décidera de la neutralité, de l'abstention ou de la participation du Canada en cas de conflit.

Voilà en substance la politique étrangère que le Canada suivra en 1938, telle que l'a exposée à la Chambre des Communes, le premier ministre Mackenzie King, dans un discours de plus d'une heure et demie. Les galeries réservées aux visiteurs spéciaux et au grand public étaient combles. On savait de la veille que le chef du gouvernement devait donner la déclaration attendue depuis plus d'un mois sur les affaires extérieures du Dominion. Les députés, presque tous à leurs sièges, malgré le congé du 24 mai, et les auditeurs en général n'ont pas été déçus. Car le premier ministre a prononcé un discours qui, par les répercussions qu'il aura non seulement à l'intérieur du pays, mais aussi en Angleterre, dans le reste de l'empire aussi bien qu'en Europe et Asie, ne le cède que de très peu en importance aux récentes déclarations de M. Neville Chamberlain lui-même.

Soulignons quelques déclarations de M. Mackenzie King:

Politique de paix

"La politique étrangère du Canada, à l'exemple de celle des Etats-Unis, est une politique de paix, d'amitié, qui tient compte de façon objective des problèmes particuliers des autres nations. C'est aussi une politique qui n'oublie pas les traditions, la situation géographique, les éléments raciques et le développement du Canada. En un mot, notre politique étrangère est essentiellement canadienne. Il va sans dire que ce ne peut-être en aucune façon une politique à sensation. Elle consiste en nos relations quotidiennes avec les autres pays. Elle est la résultante de nos bons sentiments à l'égard des autres pays dans l'espoir d'en obtenir un traitement semblable".

Pas d'agression en vue

"S'il est peu probable, a-t-il dit, que nous participions à des guerres de conquête ou encore à des croisades, il est encore moins probable que, dans l'état actuel du monde, un pays nous prenne pour cible de ses attaques. Il est prématuré, pour ne pas dire plus, de parler de pays agresseurs qui auraient les yeux sur nous et tenteraient de s'emparer de nos ressources naturelles. Ceux qui parlent ainsi ne tiennent pas compte de notre situation géographique. Ils ignorent les difficultés stratégiques que présenterait une invasion par mer. Ils négligent surtout de penser que tout agresseur a, près de chez lui, de quoi satisfaire ses ambitions, au lieu de courir les risques d'expéditions hasardeuses à l'autre bout du monde. En fait, tout danger d'attaque contre le Canada est bien éloigné. C'est plutôt contre des incursions isolées que nous aurons à nous défendre. Tous les pays reconnaissent cette vérité".

Le Parlement décidera

Parlant des différentes attitudes que l'on avait suggérées au gouvernement canadien, M. King a dit qu'une déclaration actuelle de neutralité, ne cadrerait pas avec la politique des gouvernements anglais et qu'elle serait dangereuse parce qu'elle encouragerait des agresseurs éventuels. "Nous devons adopter la position, a-t-il dit, que le Parlement décidera de la conduite à suivre en cas d'urgence, en tenant compte de toutes les circonstances. Dans l'intervalle, nous devons nous tenir au fait de la situation, rester en relations étroites avec la Grande-Bretagne et les autres pays qui cherchent à maintenir la paix, avoir un programme de défense nationale qui nous soit propre, appuyer toute politique tendait à la conciliation et à la suppression des barrières économiques et chercher, dans nos propres relations, à nous créer des amitiés qui serviront nos besoins et ceux des autres".

M. Bennett

M. Bennett a parlé en termes violents du Japon et de l'Allemagne. Il a critiqué le nouveau ministre du Japon d'avoir commenté une récente déclaration du premier ministre sur les affaires internationales. Sur ce, M. Mackenzie King, après avoir manifesté une première fois de fortes réticences, a fini par donner raison au chef de l'opposition et par conseiller aux ministres étrangers à Ottawa de s'abstenir de faire de semblables commentaires. M. Bennet a fait la thèse que l'Angleterre avait dépensé des sommes considérables et qu'elle s'était imposé de grands sacrifices pour construire des fortifications au Canada après la Confédération. Il a parlé du fardeau que le contribuable anglais avait supporté pour faire du Canada ce qu'il est aujourd'hui. Il a terminé en insistant sur le choix que nous avons de rester fidèles à l'allégeance à la Couronne, afin de sauvegarder la paix du monde.

M. Woodsworth

M. J.-S. Woodsworth, leader de la C.C.F., ne s'est pas gêné pour dire que le point dangereux de notre politique extérieure, c'est le lien britannique. Si nous ne devons pas prendre part aux guerres de l'Empire, pourquoi ne pas le dire tout de suite? Cela rendrait la situation plus claire. La politique extérieure de l'Angleterre depuis 20 ans a été une suite de bourdes, d'après l'orateur. Il se peut que nous n'ayons pris aucun engagement pour la défense de l'Empire; il n'en reste pas moins que les échanges de vues entre les autorités militaires britanniques et les autorités militaires canadiennes peuvent impliquer certains engagements. Il devient de jour en jour plus évident que l'on a l'intention de transformer le Canada en un arsenal au service du Royaume-Uni. Voilà un aspect important de politique étrangère que le premier ministre n'a pas traité dans son discours. M. Woodsworth a exprimé le désir que le Canada demeure absolument neutre, même dans le cas d'une guerre à laquelle l'Angleterre participerait. La guerre ne règle rien, a-t-il dit. La meilleure preuve en est que la prochaine guerre sera le résultat direct de la guerre de 1914.

M. Lapointe

M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, a été le dernier orateur.

Il a affirmé qu'il n'est pas conforme à l'esprit du Statut de Westminster non plus qu'au principe de la libre association des nations britanniques, que le Canada soit en guerre dès que l'Angleterre est en guerre. "Personne n'a dit cela", d'interrompre M. Bennett. "La chose a été inférée, a répondu M. Lapointe. Mais je suis heureux que mon honorable ami soutienne qu'il ne l'a pas dite". M. Lapointe s'en est pris à M. Woodsworth qui d'une part est prêt à défier le monde et d'autre part refuse de faire quoi que ce soit pour défendre les côtes du Canada. Il n'a pas accepté non plus l'affirmation du leader de la C.C.F., à savoir que la politique extérieure de la Grande-Bretagne a été une longue suite d'erreurs. "Par deux fois l'Angleterre a épargné la guerre au monde", d'affirmer le ministre de la Justice. Des nations ont exercé des pressions sur l'Angleterre pour qu'elle déclarât la guerre lors de la conquête de l'Ethiopie; mais, lorsqu'on leur a demandé quelle aide elles seraient prêtes à fournir en cas de conflit, elles se sont prudemment récusées.

En route pour le Congrès Eucharistique de Québec

Nous avons signalé dernièrement le départ de trois Esquimaux de l'Extrême Nord, qu'accompagne un missionnaire, en route pour le Congrès Eucharistique de Québec. On les voit ici à la gare du Canadien National, à Winnipeg, au moment où, jeudi dernier, ils venaient de descendre du train de Churchill. Leur guide, le R. P. Lionel Ducharme, O.M.I., de Chesterfield Inlet, s'entretient avec le conducteur.

Ces Esquimaux, les premiers de leur race à prendre contact avec la civilisation depuis de nombreuses années, sont: Alphonse Koililsierk, 35 ans; Jean Ajuruar, 27 ans, et son fils Simon, 7 ans. Ils ont mis deux mois et demi à faire le voyage de Chesterfield Inlet à Winnipeg. Toutes les nouveautés extraordinaires qu'ils contemplaient ne paraissaient pas beaucoup les émouvoir. Ils ont passé la nuit au Juniorat de Saint-Boniface et sont repartis le vendredi soir pour l'Est. Jeudi matin, ils ont assisté au service funèbre du R. P. Vézina, O.M.I., à l'église du Sacré-Coeur. Dans l'après-midi, ils ont fait une brève visite aux journaux catholiques, la **Liberté**, la **Northwest Review** et la **Gazeta Katolicka**. Ils ne parlent pas d'autre langue que l'esquimau, et d'ailleurs, leurs impressions du monde civilisé étaient encore trop fraiches pour qu'ils pussent les exprimer d'une manière convenable.

Le R. P. Ducharme, qui est depuis dix-sept ans dans les missions esquimaudes, se rendra jusqu'à Rome. Ses compagnons retourneront chez eux, après le Congrès Eucharistique, sous la conduite d'un autre missionnaire. Le petit Simon doit faire sa première communion à Québec pendant le Congrès.

Nouveau directeur



M. ARTHUR BOUTAL

Nous avons signalé, dans notre dernier numéro, l'élection de M. Arthur Boutal, directeur du Cercle Molière, comme l'un des nouveaux directeurs du Gala dramatique, avec Mlle Florence Castonguay, d'Ottawa. Cet heureux choix traduit la part croissante occupée par l'élément canadien-français dans le mouvement théâtral au pays. Les amis de M. Boutal—et ils sont nombreux aussi bien parmi les personnes de langue anglaise que parmi ses propres compatriotes — se réjouissent particulièrement de cet honneur mérité.

Les Orangistes de l'Ontario protestent

OTTAWA — Les Orangistes de l'Ontario ont présenté un mémoire à la Commission Rowell, en réponse à ceux présentés au nom des minorités par le Comité permanent des Congrès de la Langue française. Il proteste surtout contre le principe du bilinguisme et des écoles séparées, contre l'usage croissant du français à la radio et dans les services publics, et contre les annulations de mariages.

Les jumelles Dionne ont quatre ans

CALLANDER— Les petites Dionne, qui ont eu quatre ans samedi, ont goûté à la crème glacée pour la première fois de leur vie, au diner de famille qu'elles ont pris à cette occasion, avec leurs parents, leurs frères et leurs soeurs.

La crème glacée et les bonbons, exclus jusqu'ici de la diète des quintuplées par le Dr Dafoe, leur médecin, ont fait partie de leur menu ce jour-là.

Il n'y a pas eu de programme pour le public à la radio comme les années passées à pareille date.

Mort du R.P.W. Vézina, O.M.I.

Le défunt avait été pendant onze ans curé du Sacré-Coeur de Winnipeg et membre de l'exécutif de l'Association d'Education du Manitoba.

Le 24 mai dernier, à midi quinze, est décédé à l'hôpital de Saint-Boniface le R. P. Wilbrod Vézina, O.M.I., âgé de 62 ans et six mois.

Atteint de diabète, le P. Vézina sentait, depuis quelques années, faiblir une santé jusque là robuste. La maladie faisait son oeuvre. Impuissant à lutter contre le mal qui le minait sans répit, le P. Vézina dut se mettre au repos, jusqu'au jour où l'organisme épuisé s'éteignit comme une lampe sans huile. Retiré au Juniorat de Saint-Boniface depuis deux mois, le Père y dit sa dernière messe le 15 mai.

Le R. P. Lamontagne, provincial, l'assistait au moment de sa mort.

Religieux modèle et prêtre de Dieu, le P. Vézina le fut jusqu'au dernier moment. Ses deux amis des derniers jours furent son bréviaire et son livre de prières qu'il portait sur lui avec affection comme deux clefs avec lesquelles il comptait bien s'ouvrir les portes du paradis.

Homme de grande activité, le P. Vézina fournit une carrière bien remplie. Intelligence ouverte, il s'intéressa volontiers aux questions religieuses et nationales. Coeur sensible et généreux, il sut se faire des amis dont l'affection le suit au-delà de la tombe. Sa mémoire très fidèle et ses talents oratoires firent de lui un prédicateur toujours écouté.

Le P. Wilbrod Vézina, O.M.I., naquit à Saint-Denis-sur-Richelieu, P.Q., le 2 décembre 1875. Il fit ses études secondaires au séminaire de Saint-Hyacinthe et ses études théologiques au scolasticat des Oblats à Ottawa. Entré au noviciat de Lachine le 25 juillet 1893, il reçut l'habit religieux le 26 juillet 1893, fit ses voeux perpétuels le 8 septembre 1895, et fut ordonné le 17 décembre 1898.

Le R. P. Vézina occupa les postes suivants: Sacré-Coeur d'Ottawa, St-Sauveur de Québec, Mattawa, Sacré-Coeur de Winnipeg, Kenora, paroisse (curé), Le Pas, curé de la cathédrale, Sacré-Coeur de Winnipeg (1924-35). Il fut en charge de l'école indienne de Lebret pendant quelques mois en 1919.

Pendant les onze années qu'il fut à la tête de la paroisse du Sacré-Coeur, le R. P. Vézina fit partie de l'exécutif de l'Association d'Education comme représentant du clergé de langue française du diocèse de Winnipeg. Il appartenait également à l'Amicale Saint-Joseph d'Otterburne.

Le Père Vézina a trois frères prêtres dans la province de Québec: M. l'abbé Arthur Vézina, vice-supérieur et directeur spirituel au séminaire de Saint-Hyacinthe; M. l'abbé Albert Vézina, curé de Saint-Liboire (Bagot) P.Q.; M. l'abbé Ernest Vézina, curé de Saint-Hilaire, (Rouville) P.Q., et un quatrième frère, M. J.-O. Vézina, marchand à Saint-Denis-sur-Richelieu.

Funérailles

Les funérailles eurent lieu vendredi le 27 mai en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg où le P. Vézina consacra onze années de son zèle.

Un clergé nombreux et une foule recueillie assistaient. La chorale du Sacré-Coeur, sous la direction de Mme Georges Laflèche, fit les frais du chant. Mme Louise Thibault jouait l'orgue. M. Ernest Aubin chanta les solos du "Dies Irae" et un "Pie Jesu" fut exécuté à l'Offertoire.

(Suite à la page 8)

A Budapest

LES SPLENDEURS DU CONGRÈS EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL

La réception du cardinal Pacelli, légat du Pape. — La procession du Saint-Sacrement sur le Danube. — L'abstention allemande.

BUDAPEST — Le cardinal Pacelli, légat du Pape au 34e Congrès eucharistique international, est arrivé à Budapest, l'avant-veille de l'ouverture.

Le voyage du cardinal depuis la frontière hongroise jusqu'à Budapest fut triomphal. Toutes les stations étaient décorées de fleurs, de drapeaux, d'armoiries et de draperies. Des milliers de personnes se pressaient tout le long de la voie ferrée pour acclamer le délégué du Saint-Père. Il a été reçu par le Régent et les grands corps constitués.

A l'église Saint-Mathias, le légat a été accueilli sur le parvis par le cardinal-primat entouré de tous les évêques de Hongrie et du clergé de Budapest.

L'abstention allemande

En raison de l'Anschluss et de ses conséquences, la participation européenne au congrès est beaucoup moins importante qu'on l'escomptait. Les déchet atteint les deux tiers des chiffres prévus le 11 mars. D'Amérique aucune défection n'est à déplorer. Aux Américains du nord et du sud s'ajoutent de nombreux Hongrois émigrés outre Atlantique, saisissant cette occasion pour revoir leur pays. Les catholiques de couleur sont nombreux eux aussi. On remarque plusieurs prêtres éthiopiens, dont le Protonotaire apostolique. Par contre, l'inquiétude éloigne de Budapest les fidèles de plusieurs pays européens principalement d'importance secondaire. L'absence la plus notable est celle des Allemands sudètes. Les pèlerins de Tchécoslovaquie, au nombre d'une dizaine de milliers environ, se répartiront en sections tchèque, slovaque, hongroise et ruthène. Par contre, la plupart des Allemands imitent l'abstention forcée aux sujets du troisième Reich.

Procession sur le Danube

Dans la soirée de l'Ascension, 500,000 personnes agenouillées sur les rives du Danube, reçurent la bénédiction du cardinal-légat qui, monté sur une nef d'apparat, conduisit, entouré de 13 cardinaux, une procession nautique du Saint-Sacrement d'un bout à l'autre de Budapest illuminé.

En tête de la procession, un millier d'abbés, de prévôts et de prélats portent chacun un cierge. La brève lueur des candélabres d'argent posés sur les balcons éclairés de vieilles tapisseries, des soieries, et des oriflammes suspendues aux croisées, à droite, les soeurs de la Charité, toutes noires, à gauche les soeurs de Saint-Vincent de Paul avec leurs cornettes blanches s'agenouillent et entonnent un cantique d'adoration, élevant chacune leurs cierges au-dessus de leurs têtes.

Un murmure de la foule immense qui se prosterne. Sous le dais doré, le légat, les épaules couvertes d'une chasuble somptueuse rehaussée de pierreries, porte le Saint-Sacrement, de la basilique du roi Saint-Etienne vers les mêmes rivages où voici 900 ans le fondateur de la dynastie hongroise reçut le baptême de saint Adalbert, évangélisateur de la nation tchèque.

Sur les berges, des centaines de milliers de lueurs s'agitent en signe de bienvenue. Puis des centaines de milliers de poitrines entonnent le "Veni Creator": c'est le légat qui monte à bord et bientôt cinq nefs illuminées glissent doucement sur les eaux moirées du Danube. La procession nautique va dérouler ses fastes.

En tête, une croix lumineuse avance lentement en uniforme d'apparat; sur la troisième, les abbés, les prévôts et les prélats en surplis; sur la quatrième nef, le Très-Saint-Sacrement, dont le cardinal-légat, treize autres cardinaux, trois cents archevêques et évêques forment la garde d'honneur; sur la cinquième nef, enfin, les magnats de Hongrie et les notabilités étrangères.

Sur les dix kilomètres du parcours, des centaines de mille bouches entonnent seize vieux cantiques magyars à la gloire de Jésus et de l'Hostie, choisis dans le folklore de cinq siècles. Les chants populaires se mêlent aux mélodies sacrées.

Il est exactement minuit lorsque la procession nautique parvient à son terme. L'hymne eucharistique est entonné par la foule agenouillée tandis qu'un feu d'artifice est tiré sur la colline sud.

Le Saint-Sacrement est reconduit à la basilique Saint-Etienne avec le même cérémonial qu'au départ, mais, cette fois, ce sont des boy-scouts, porteurs de torches ardentes, qui font la haie sur le parcours.

Quatre-vingt-un ans



Sa Sainteté le Pape Pie XI a célébré hier, 31 mai, son 81e anniversaire de naissance. Cet événement n'a modifié en rien son programme habituel.

L'univers catholique offre ses voeux et ses prières pour le Pontife glorieusement régnant.

ORGANISATION NATIONALE DU CRÉDIT SOCIAL

Après avoir conquis l'Alberta et la Saskatchewan, le parti Aberhart s'étendrait à tout le pays.

REGINA — Une organisation nationale pour le parti du Crédit social serait créée prochainement avec la fondation dans l'est du Canada d'un organisme analogue à la Ligue du Crédit social de l'Ouest. Telle est la rumeur soulevée par le départ pour l'Ontario, de M. G.-F. Powell, conseiller technique de la Commission du Crédit social d'Alberta. Ce dernier a refusé de déclarer catégoriquement le but de son voyage, mais il a déclaré qu'il visiterait Ottawa, Montréal et Toronto avant de s'embarquer à New-York pour Londres.

La création d'un mouvement national sous l'inspiration de la doctrine du Crédit social a été envisagée d'ailleurs par M. Aberhart lui-même dans une déclaration publiée en sa qualité de chef de l'Association de l'Ouest. Il semble que le parti du Crédit social, ayant conquis l'Alberta, tente maintenant de s'assurer le contrôle de la Saskatchewan, avant de se lancer définitivement à la conquête du pouvoir fédéral.

M. Aberhart a laissé entendre dans sa déclaration que l'on devait accorder à l'Alberta plus de latitude pour mettre en pratique les théories du Crédit social, si l'on voulait éviter que le mouvement ne s'étende au Canada tout entier.

Il y a actuellement 17 députés du Crédit social à Ottawa, provenant tous soit de l'Alberta, soit de la Saskatchewan.

AVIS

Les prêtres qui se proposent de venir au Congrès eucharistique de Québec sont respectueusement priés d'apporter avec eux un surplis, un amict et un purificatoire, afin de faciliter la célébration de la messe et l'organisation des cérémonies religieuses.

R. SAINT-CYR, S.S.S.
Secrétaire général
du Congrès Eucharistique
de Québec

Le Congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba aura lieu à Saint-Boniface les 12 et 13 juillet.

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

Elections générales en Irlande le 17 juin

DUBLIN — Le Dail Eireann est dissous et une élection générale aura lieu le 17 juin. Le premier ministre Eamon de Valera désire obtenir une majorité absolue, afin de poursuivre son programme de rénovation nationale.

Tous les députés non-ministériels réunis ont une majorité d'une voix sur le parti au pouvoir.

Il ne s'est pas écoulé un an depuis la dernière élection générale, puisque cet événement a eu lieu le 1er juillet 1937.

Le Canada à l'abri des attaques aériennes

LONDRES — Le ministre de la coordination de la défense, sir Thomas Inskip, a déclaré devant la "Canadian Chamber of Commerce", qui donnait un dîner à l'occasion de l'"Empire Day", que le Canada pourrait rendre des services incalculables à la Grande-Bretagne en lui fournissant des armements en cas de guerre parce que le Canada est pratiquement à l'abri de toutes attaques aériennes. Sir Thomas Inskip a parlé de la mission qui visite actuellement l'Amérique, des commandes de matériel de guerre qui ont déjà été placées au Canada et qui pourront l'être à l'avenir et de l'échange d'officiers entre la Grande-Bretagne et le Canada.

Bombardement en territoire français

CERBERE — A cause d'un bombardement effectué par huit avions de l'Espagne blanche, plusieurs des 2,000 habitants de cette commune française ont passé la nuit dans le tunnel du chemin de fer qui relie la région côtière du sud-est de la France et celle du nord-est de l'Espagne. Les batteries antiaériennes des "gouvernementaux" ont fait feu, mais les avions avaient lancé 15 projectiles lorsqu'ils se sont éloignés. Plusieurs projectiles sont tombés en territoire français. Des éclats de verre ont blessé trois personnes. Les bombes ont endommagé la gare, démoli trois maisons et ravagé un wagon-poste. La petite ville espagnole qui fait face à Cerbère, Port-Bou, n'a pas été atteinte. Les autorités françaises font une enquête.

La presse allemande cesse d'attaquer la Tchécoslovaquie

BERLIN — Comme si elle avait reçu un ordre, la presse allemande a soudain cessé d'attaquer la Tchécoslovaquie et les démocraties auxquelles elle a reproché d'appuyer les Tchécoslovaques.

Dans le monde officiel, on dit que la presse a cessé d'attaquer ces pays, parce que le Reichsfuhrer Hitler a résolu de sauvegarder la paix malgré les "provocations" que la Tchécoslovaquie a commises. Au nombre de ces "provocations", il y a les préparatifs de défense de la semaine dernière et les survols qu'il paraît que des avions militaires tchécoslovaques ont effectués en Allemagne.

Mort de Maria Verone

PARIS— L'avocate Maria Verone, présidente de la Ligue des droits des femmes, vient de mourir à la suite d'une longue maladie qui avait au cours des deux dernières années, nécessité deux interventions chirurgicales. Elle était âgée de 64 ans.

Maria Verone avait, à la fin du siècle dernier été institutrice, mais son activité politique l'avait fait révoquer. En compagnie de son mari, l'avocat Georges L'Hermitte, elle avait dès le début pris parti dans l'affaire Dreyfus en faveur du condamné et publié des articles violents dans le journal l'**Aurore**. Après sa révocation, elle fit des études de droit et se fit inscrire au Barreau de Paris, où elle fut la deuxième avocate à entrer, la première, Mlle Chauvin, ayant été reçue un peu avant 1900. Depuis quarante ans, Maria Verone militait en faveur du féminisme et du droit des femmes à voter.

Le chanoine Ernest Dimnet

PARIS — Le cardinal Liénart, archevêque de Lille, présida une cérémonie universitaire au cours de laquelle le chanoine Ernest Dimnet fut nommé professeur **honoris causa** de la faculté libre des lettres.

Le chanoine Dimnet pendant vingt ans, prit la parole dans plusieurs académies, universités et collèges des Etats-Unis. Au talent d'orateur, il ajoute celui d'écrivain. Son livre "L'art de penser", obtint en 1933 un très grand succès.

Le cardinal Verdier en Yougoslavie

BELGRADE. — Le cardinal Verdier, archevêque de Paris, se rendant au congrès eucharistique de Budapest, traversa le territoire yougoslave. Il fut salué à son arrivée à la frontière au nom du gouvernement de Yougoslavie. Un wagon-salon spécial fut mis à sa disposition de la frontière jusqu'à Budapest.

A son passage à Belgrade, le cardinal Verdier fut l'hôte du gouvernement yougoslave. Très touché de cet accueil chaleureux, le cardinal remercia le peuple et le gouvernement yougoslave dans une déclaration au journal **Slovena**. De plus, il télégraphia ses remerciements au premier ministre.

A Lubiana, le cardinal fut salué par le représentant de l'évêque de Lubiana ainsi que par un nombreux clergé. Il descendit du train et répondit aimablement aux discours et aux salutations.

Les dures épreuves du protestantisme allemand

Les informations provenant des milieux dirigeants de l'Eglise protestante d'Allemagne se bornent à constater que le pasteur Niemoeller est toujours détenu au camp de concentration de Sachsenhausen et qu'on ne sait absolument rien quant à la durée possible de sa détention.

Ces mêmes milieux adressent à leurs fidèles un message dont on peut supporter que la diffusion rencontre bien des obstacles en raison des sentiments élevés et des exhortations courageuses qu'il ose exprimer. En voici la substance:

"Ce n'est pas la personne seule de Niemoeller qui est détenue: c'est l'Eglise croyante qui est elle-même jetée en prison. Elle exhorte donc tous ses fidèles à prier pour ce détenu ainsi que pour tous ceux qui le sont comme lui ou qui subissent la persécution d'une manière ou d'une autre.

Elle les exhorte aussi à ne pas se taire comme des chiens muets, mais à parler et à combattre pour la liberté de l'Evangile en Allemagne".

La candidature de Pierre Mille à l'Académie

PARIS — L'écrivain Pierre Mille vient d'annoncer qu'il pose sa candidature au fauteuil d'Henri Robert à l'Académie française. A ce fauteuil sont actuellement candidats: Edouard Le Roy, Alphonse Séché, Fernand Gregh et surtout Charles Maurras. Jean Tharaud, également candidat, s'était retiré en faveur de Maurras, et les trois autres concurrents ne semblaient pas dangereux pour l'échevin monarchiste, dont l'élection semblait assurée.

Un geste de Hitler qui cause de l'émoi

PRAGUE — Un témoignage de sympathie du Reichsfuhrer Hitler a marqué les funérailles des deux Allemands des Sudètes que des gendarmes tchécoslovaques ont tués près de la frontière allemande. Ces funérailles ont eu lieu à Egra. Le Reichsfuhrer a envoyé des couronnes et ce sont deux officiers allemands, tous deux attachés à la légation d'Allemagne, qui les ont déposées sur les tombes. Le geste du Reichsfuhrer cause une vive indignation chez les Tchécoslovaques. "C'est de l'insolence", disent plusieurs. Quelqu'un a ajouté que c'était vouloir ne pas tenir compte de la frontière afin de transformer en héros deux Allemands des Sudètes qui passaient outre au qui-vive. Un autre fait a ajouté à l'indignation des Tchécoslovaques: on a demandé au chef du parti des Sudètes, Konrad Henlein, de faire l'éloge des deux morts.

"L'Empire de tous les Allemands"

BERLIN — Une carte géographique vient d'être éditée à Berlin. Elle a pour auteur le docteur Friedrich Lange et pour titre: Carte de la Culture allemande.

Et, dans la notice qui y est jointe, on trouve la phrase suivant: "C'est aux hommes d'Allemagne que revient la mission de défendre de tous les côtés de l'horizon la liberté du Mittel-Europa".

Après un tel préambule, on s'attend à quelques... surprises. Celles-ci dépassent toutes prévisions: successivement passées en revue, la Suisse, la Hongrie, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie et l'Italie se voient démembrées, annexées pour tout ou partie de leur territoire à "l'unité collective allemande".

Mais voici qui est mieux: la carte germanique de la France.

Il va sans dire que l'Alsace lui échappe entièrement. On pouvait s'y attendre. Là ne s'arrête pas le zèle du "géographe" nazi. Dans sa carte, Besançon s'appelle Bisanz, Remiremont Romberg, Montbéliard Mompelgard, Epinal Spienela, Nancy Nanzig, Toul Tull et Verdun Virten.

En d'autres temps, pareilles élucubrations eussent fait sourire. A l'heure présente, elles sont tragiquement menaçantes.

LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

I.—Bethsabée. Roman, par Pierre Benoit, de l'Académie française.

II.—Le bonheur de Barbezieux. Souvenirs, par Jacques Chardonne.

III.—Les cinq tentations de La Fontaine, par Jean Giraudoux.

Paris, 10 mai 1938.

I—Bethsabée, Roman
par Pierre BENOIT,
de l'Académie française

L'art de conter est don des Dieux. De loin en loin, par grâce d'en haut, il naît des hommes destinés à divertir leurs frères de merveilleuses histoires qui naissent sur leurs lèvres avec la même aisance, la même richesse qu'au printemps les fleurs sur l'arbre. Au cours des âges, ces hommes s'appellent les aèdes ou les troubadours—les **trobadores**, les inventeurs —; ils se nomment Alexandre Dumas ou Pierre Benoit. Ils enchantent leurs contemporains, leurs fils et leurs arrière-petits-enfants du récit de **l'Iliade** ou de **l'Odyssée**, des **Mille et Une Nuits** ou des **Chansons de geste**, avec les **Trois Mousquetaires**, **l'Atlantide** ou **Bethsabée**. Car, de ces "charmeurs d'hommes" M. Pierre Benoit est, pour notre plus grande joie, l'héritier, dépositaire de leur secret.

Mais M. Pierre Benoit n'est pas seulement un maître du conte; il l'est aussi de la mise en scène. Toujours se renouvelant, il sait doubler la puissance d'emprise de ses récits par son étonnante virtuosité à planter les décors, créer l'atmosphère, faire mouvoir les foules, distribuer les éclairages qui ajoutent encore à l'envoûtement.

Le décor de **Bethsabée**? — L'Inde multicolore et magique, aux confins septentrionaux du Cachemire, au pied de l'Himalaya, au seuil du mystérieux et menaçant Gobi, là même où tant de jeunes et beaux officiers de Sa Majesté britannique, tant de leurs hommes, sont tombés dans de tragiques défilés pour le salut et la grandeur de l'Empire. Et derrière ces décors grandioses et farouches, les éternelles tribus insurgées dont, sans trêve, rôdent la haine et la ruse.

Mais cette aventure, il serait inexpiable de vous la révéler, ni même de vous laisser pressentir ce qu'il advient ici de Bethsabée, d'Urie et du roi David ressuscités pour une nouvelle tragédie de l'amour dans le cadre de l'Inde du Nord. Se borner à vous prier de lire ce livre, c'est tout uniment vous vouloir du bien.

II—Le bonheur de Barbezieux
par Jacques CHARDONNE

Dans le décor d'une terre dont le nom seul est d'une caressante douceur, d'une terre qui est la sienne —les Charentes—le très grand écrivain qu'est M. Jacques Chardonne évoque ici les années de son enfance et de son adolescence. C'est à Barbezieux, aux alentours de Cognac et de Jarnac, qu'il a vécu jusqu'à son arrivée à Paris, son entrée dans le monde des livres et de la littérature. L'atmosphère d'une petite cité pénétrée de toutes parts par la campagne environnante, baignée de sa paix, n'est-ce pas le climat parfait pour qui possède les trésors intérieurs de la sensibilité, de l'intelligence et de la méditation? Les tableaux, citadins ou rustiques, qui s'offrent à des yeux neufs, les visages, les gestes des parents proches ou lointains, et des amis, les premiers sourires et les premières alarmes des jeunes compagnons et des jeunes compagnes partant vers la vie, les phrases lourdes de sens surprises au vol par des oreilles d'enfant tôt ouvertes aux émotions, aux comédies et aux drames pressentis, ces mille bruits du dehors qui éveillent dans une âme naissante les durables résonnances et les rêves persistants, c'est bien de là que peuvent le mieux jaillir les bourgeons du talent pour un romancier qui, dédaigneux des apparences fugitives, n'attachera désormais son attention qu'aux intérêts profonds et permanents des hommes.

Les images des êtres et des choses que M. Jacques Chardonne évoque dans ce livre délicieux et grave, dont les tons de pastel gardent dans leur fraîcheur tous les émois de jadis, c'est l'explication de M. Jacques Chardonne lui-même, de ses livres, de cette quête appliquée, tenace et, sous sa terrible lucidité, si gonflée de sympathie que, depuis **L'Epithalame**, son premier roman, jusqu'à **Romanesques**, le dernier paru, et **L'Amour, c'est beaucoup plus que l'Amour**, dont les pensées cristallisent l'oeuvre entière, il mène à la poursuite de l'intelligence du coeur de l'homme.

Le Bonheur de Barbezieux était un bonheur social. — En quoi donc consistait la béatitude de cette petite ville provinciale à l'heure où M. Jacques Chardonne l'habitait? Par quel concours de circonstances était-elle née? — Que les éléments de ce Bonheur, mon Dieu, étaient simples, aisés à associer pour les gens d'alors qui n'avaient point le coeur gros de haine! Et pourtant comme la venue de ce bonheur s'annonçait difficile! Avare ici, quand elle est si souvent généreuse, la nature n'avait accordé aux Charentes qu'un vin de pauvre qualité, et, par excès d'infortune, le phylloxéra avait ravagé toutes les vignes. Nulle autre perspective que la misère de tous, des riches d'hier et des pauvres de toujours qui, demain, le seraient plus encore. Or il est advenu qu'à la tête de ce groupe humain courbé sous la catastrophe des hommes se sont dressés, une toute petite élite, une dizaine, qui par un trait de génie, un très long travail, l'amour de la chose bien faite—oui, cet "amour de l'art" qui conduit au chef-d'oeuvre—ont, de rien, créé ce miraculeux élixir, cette merveille dorée: le Cognac. Et, se battant pour tous ceux qui les entouraient, pour ce peuple angoissé taillant, bêchant, souffrant, sulfatant à longueur de jour leurs pauvres ceps, ces hommes-là ont su ne pas être seulement des inventeurs; par un nouvel et patient effort, ils ont "fait" des marques de suprême qualité et ils les ont lancées à travers le monde. A force d'amour, de peines et de soins, ils ont assuré la gloire du Cognac.

Ils ont assuré le bonheur social de tous ceux qui, la veille, autour d'eux vivaient misérablement et maintenant, grâce à eux, connaissaient le bien-être, quand ce n'était pas la richesse. Par l'ingéniosité d'une élite, par son travail, le Bonheur était descendu sur toutes les têtes.

Mais voilà, ces têtes-là étaient bien faites. Elles avaient su comprendre. Elles n'étaient pas tourneboulées par les "idées" ni ravagées par l'envie. Devant ceux qui les avaient sauvés, les paysans des Charentes avaient le coeur de dire: "Voilà nos maîtres, et très dignes d'être salués comme des chefs. C'est bien d'eux que nous tenons le bonheur".

Parce qu'une foule sut estimer l'élite, la suivre, bien plus: l'aimer, il se créa la société parfaite qu'évoque aujourd'hui M. Jacques Chardonne et que sa philosophie nous en offre en exemple. Car il n'est pas de ces esprits toujours prêts aux renoncements qui pensent qu'il est trop tard pour apporter le Bonheur aux hommes.

III—Les cinq tentations de La Fontaine
par Jean GIRAUDOUX

Par le fait même que les maîtres de la littérature française ont toujours été l'objet d'études très poussées dans les Lycées et les Facultés des Lettres, il s'est produit à leur endroit un phénomène très fâcheux. Inconsciemment, par une manière de déformation professionnelle, les auteurs de ces analyses et de ces manuels universitaires ont été amenés à délaisser dans les oeuvres des grands écrivains tout ce qui, d'abord, n'était pas profitable au développement pédagogique et tout ce qui, d'autre part, ne s'harmonisait pas avec un certain conformisme littéraire. Il est donc arrivé que les portraits des maîtres, leurs oeuvres, se sont trouvés peu à peu diminués, appauvris, et, ce qui est plus grave encore, que les traits subsistants de leur visage se sont recouverts d'un embu qui en dérobe aujourd'hui les lignes et en efface les tons.

Il importe donc de décaper ces portraits, de leur restituer leurs vraies couleurs, l'accent de la vie qui fut la leur. C'est à ce travail que se sont d'abord attachés les érudits en ce qui concerne le moyen âge; on sait quel rajeunissement a valu à ses écrivains l'oeuvre d'un Joseph Bédier et de ses élèves. Grâce à eux, des poètes, des prosateurs liturgiques et des historiens jusqu'ici perdus dans le brouillard sont revenus à la lumière du jour. Nous savons aujourd'hui, par exemple, quel homme a été vraiment Grégoire de Tours et M. Cohen nous a peint et, du même coup, fait comprendre et aimer le trouvère Rutebeuf. Sur l'origine des chansons de geste nées des épopées latines populaires dans toutes les classes de la société d'alors, sur les écrivains du début du XVIIe siècle, de l'époque Louis XIII, il reste encore beaucoup à défricher et des tragiques comme Hardy et Garnier, des auteurs comiques tels que Turnèbe ou Larivey, attendant encore leur peintre.

Mais les écrivains du Grand Siècle eux-mêmes, les classiques illustres, ont tout autant besoin d'être débarbouillés de la crasse que des commentateurs à oeillères leur ont infligée. Et c'est à quoi s'est précisément employé, avec le plus heureux succès, M. Jean Giraudoux à l'égard de celui qui représente l'un des plus purs visages de la Poésie française: Jean de La Fontaine.

Si dans l'oeuvre tout entière de La Fontaine brillent les vers les plus charmants de notre littérature, les **Fables** n'en restent pas moins son triomphe. Mais comment a-t-il été possible ce chef-d'oeuvre, si malmené depuis, hélas! par l'ânonnement scolaire à un âge où rien, ce qui s'appelle rien, ne peut en être compris? C'est à sa naissance, en vérité prodigieuse, que nous fait assister M. Jean Giraudoux dans un livre d'une exquise finesse qui est lui-même le Poème de la vie d'un Poète, **Les Cinq Tentations de La Fontaine**.

Entre l'écrivain et son chef-d'oeuvre cinq tentations se sont en effet interposées, cinq attentats se sont sournoisement complotés pour que La Fontaine ne pût devenir ce qu'il fut, ne pût faire ce pourquoi il était né, ce qu'enfin victorieux de tant d'assauts livrés à sa liberté spirituelle, malgré tout, il réussit. Et la merveille, c'est que cette victoire, il la remporta sans efforts ni batailles. Contre les démons qui le cernaient, contre les cinq guets-apens où il pouvait tomber, il fut sauvegardé d'une manière quasi-providentielle par trois anges gardiens veillant jalousement sur la fleur de son génie. Ces divinités tutélaires portent d'étranges noms. Elles se nomment tout uniment la Distraction, le Sommeil et l'Inconséquence.

Tentation de la vie bourgeoise et des mols agréments de la province qui se liguent pour l'enliser jusqu'à l'âge de trente ans. Il y échappe par son extraordinaire pouvoir de se garder intact dans son abri de solitude et de rêve.

Tentation des femmes. Cette "ronde de jeunes sorcières" qui l'entourait à son départ de Château-Thierry et qui l'eût mis en péril, il s'en évade par le chemin de l'amitié qui le conduit vers une Anna de Mancini, une Madeleine de La Fayette et une Marguerite de La Sablière.

Tentation du monde. Contre la servitude sociale où, chez un Fouquet, tout autre que lui se serait laissé encager, il trouve les deux plus parfaits alibis qu'un poète puisse espérer pour se donner de l'air: la nature et la mythologie. Dans un milieu qui, pour d'autres, eût été une prison, il reste un "poète inconscient, c'est-à-dire conscient de toute poésie, un être libre".

Tentation littéraire des grands genres, comédie ou tragédie, ode ou opéra. Là encore, c'est son goût de l'aventure et son amour de la flânerie qui le retiennent loin d'une table de travail à surprendre dans le parc de Fouquet les jeux d'un écureuil ou dans les cascades de Vaux ceux d'un saumon et d'un esturgeon, à guetter dans les sous-bois le serpentement animal, et qui le mènent enfin vers l'oeuvre qui l'attend, ces "Contes des Mille et Un Jours" que sont les Fables.

Et pour l'ultime tentation successivement présentée par les visages du jansénisme, du protestantisme et du scepticisme, La Fontaine, en suprême évasion, l'esquive par la douce humilité de sa mort, l'innocence de son tête à tête avec Dieu.

Car, conclut M. Jean Giraudoux en donnant le dernier coup de pinceau à ce portrait si lumineux d'intelligence, si frais de tons, si émouvant, "cette vie de La Fontaine, qui ne contient rien, contient tout".

Armand RIO.

Livres à signaler

Romans: Henry Bordeaux, de l'Académie française, L'Affaire de la rue Lepic. —Irène Nemirovsky, La Proie. — Albéric Cahuet, La Femme aux images. — Emile Clermont, Amour promis. — Guy Mazeline, Le Panier flottant.

Histoire et Variétés: Abel Hermant, de l'Académie française, La Castiglione. — Bernard Nabonne, La Vie privée de Robespierre. — Lieutenant-colonel Henry Carré, Mademoiselle de la Vallière. — H. de Montherlant, Les Olympiques. Nouvelle édition. — Eugène Delacroix, Correspondance générale. T. V. et dernier.

ROME — On annonce officiellement que 9,451 Italiens ont été tués, blessés, faits prisonniers ou sont disparus dans la guerre civile espagnole.

PARIS — William Bullitt, ambassadeur des Etats-Unis, a nié que la France ait demandé aux Etats-Unis de s'unir à elle et à la Grande-Bretagne pour sauvegarder la paix dans la crise tchécoslovaque.

NEW ROCHELLE, N.-Y. — On a retrouvé le cadavre du jeune Peter Levine, enlevé le 24 février. Il était entouré d'un fil de fer. La tête, les mains et les pieds manquaient.

VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 1er JUIN 1938 — NUMERO 4

LA LIBERTÉ

POUR OCCUPER LES JEUNES PENDANT LES MOIS DES VACANCES

L'Action Nationale, de Montréal, organise pour les vacances prochaines, avec le concours de la J. E. C., des Jeunes Naturalistes et des Scouts, un Concours intercollégial auquel sont conviés à prendre part tous les collégiens, écoliers et écolières de langue française de toute l'Amérique du Nord.

C'est très volontiers que nous faisons écho à cette intéressante initiative. Elle apporte une solution heureuse à la question des loisirs en vacances et lance en même temps une grande campagne d'éducation nationale pratique qui ne peut manquer de porter des fruits.

On lira ci-dessous tous les détails utiles. Notre personnel enseignant est invité à en prendre connaissance et à faire entrer dans le mouvement les élèves confiés à ses soins.

Quelques-uns estimeront peut-être que ce Concours, destiné principalement aux écoliers de la province de Québec, n'est guère à la portée de ceux de l'Ouest qui se trouvent placés dans une atmosphère différente. En examinant le texte avec soin, ils verront au contraire qu'on a réussi à mettre une grande souplesse dans le projet, de manière à l'adapter à tous les milieux. Avec la matière divisée en six sections, il y en a pour tous les âges, pour toutes les capacités et tous les goûts.

Le but principal est de profiter des mois de vacances pour mobiliser la jeunesse étudiante en faveur de la cause nationale, pour la stimuler à faire en ce sens quelque chose de solide et de pratique. On se plaint souvent que cette jeunesse, une fois munie de parchemins et lancée dans la vie, ne réalise pas tous les espoirs patriotiques que l'on fondait sur elle. La faute en est sans doute à un enseignement purement théorique où l'initiative individuelle n'a eu aucune chance d'entrer en jeu. Le Concours intercollégial de vacances est une idée excellente, une aubaine exceptionnelle dont tout le Canada français devrait tirer le plus large profit.

Des prix alléchants sont offerts à ceux qui présenteront les meilleurs travaux dans les différentes sections. Il va sans dire que les honneurs ne couronneront que les efforts d'un petit nombre; mais s'il est légitime de concourir en vue d'une récompense à décrocher, la meilleure récompense de chaque concurrent sera encore la satisfaction d'avoir occupé ses loisirs des vacances à quelque chose d'utile et de sérieux.

La souplesse et l'heureuse conception de ce programme, que nous signalions au début, devraient être une source d'inspiration pour plusieurs des nôtres, en dehors même de ceux appelés à prendre part directement au concours. Que de fois n'avons-nous pas rencontré des jeunes gens et des jeunes filles ayant des velléités de servir par la plume, mais incapables de faire porter leur effort sur quelque sujet précis et original, faute d'avoir appris à observer autour d'eux. A ceux-là nous recommandons l'étude réfléchie du texte ci-dessous. Ils y cueilleront d'excellentes suggestions, et peut-être l'étincelle qui fera jaillir le feu sacré.

Donatien FREMONT.

P. S. — Ce texte est imprimé en livret. On peut s'en procurer des exemplaires gratuitement en écrivant au Comité.

Concours intercollégial pour les vacances

Le concours intercollégial pour les vacances prochaines, proposé par le R. P. Blondin Dubé, S.J., est donc lancé. Il dépend de chacun d'entre vous qu'il soit vraiment efficace dès cette première expérience.

L'Action Nationale, avec l'aide de la J. E. C., des Jeunes Naturalistes et des Scouts, se charge de l'organiser. Elle vous prie de lire ce texte avec une extrême attention: vous vous épargnerez ainsi toutes sortes de déconvenues, et vous découvrirez plus sûrement quelle section du concours répond le mieux à votre âge, à votre formation et à votre tempérament.

SECTIONS

La matière du concours est distribuée en six sections. (On est prié de remarquer que ces divisions ne correspondent pas exactement à celles suggérées d'abord par le Père Dubé).

I—Photographies

Avec commentaires écrits.
Minimum: série de 10 photos

Observations. — L'essentiel n'est point le commentaire mais la série de photos elle-même, avec la présentation de l'ensemble. **Toutes doivent se rattacher à un même sujet, que le concurrent aura librement choisi.**

Suggestions. — Vous pouvez raconter par l'image une randonnée entreprise durant les vacances — voyage en canot, expédition de pêche, etc. — Ou encore faire une étude de la nature (les arbres, ou les animaux, ou l'eau, ou la lumière, etc.), de l'habitation canadienne (maisons de ferme, manoirs, etc.), des hommes (études de moeurs, l'habitant à l'ouvrage, l'ouvrier, etc.), de telle région, etc.

II—La route

Récit de voyage, illustré ou non
Minimum: 2,000 mots.

Observations. — Racontez un voyage — si court soit-il — à pieds, en bicyclette, en auto, en canot; agrémentez le récit de croquis, si vous le jugez à propos. — Nous ne vous demandons pas des descriptions purement littéraires, mais les observations les plus typiques que vous aurez glanées en cours de route.

Suggestions. — Vos observations peuvent porter sur les sujets les plus variés, prendre des formes très différentes. Par exemple:

remarques sur les moeurs, les habitudes de travail des gens que vous rencontrés; ou encore, conversations caractéristiques, folklore, etc.;

étude exacte de la physionomie d'une série de lacs, ou de rivières, ou de paysages que vous aurez traversés. (On dit que les lacs du nord se ressemblent tous: observez et montrez-nous en quoi tels lacs diffèrent les uns des autres; ici, le croquis, les sciences naturelles, etc., peuvent vous être d'une grande utilité);

la route, l'aventure, considérées en elles-mêmes: en quoi cela nous change de nos habitudes bourgeoises, quelles expériences, quelles surprises cela comporte, etc.;

etc., etc.,

III—Petite histoire

Minimum: 2,000 mots

Observations.— Nous disons bien: petite histoire, et non panégyrique. Il s'agit de raconter un fait ou une série de faits d'histoire locale qu'on aura sérieusement étudiés.

Suggestions. — Monographie d'une paroisse, d'un manoir, d'un lieu historique, d'une petite école, d'un pionnier, etc. A l'aide de documents écrits et, autant que possible, de **témoignages oraux.** On ne s'attachera point tant à élucider tel détail qu'à reconstituer une atmosphère; l'occasion serait excellente d'aller interroger les vieillards, de leur faire raconter leurs souvenirs...

IV—Enquêtes

sociales et économiques.
Minimum: 1,500 mots.

Observations. — Ici encore, viser à être très objectif. Par exemple, il serait inutile d'accumuler des épithètes sur la grandeur de la famille canadienne-française, de répéter des lieux communs sur notre infériorité économique; observez très attentivement une famille ou un groupe de familles, une industrie locale ou un groupe d'industries, consignez vos observations, extrayez de ces notations quelques remarques générales, et faites-nous part de l'ensemble.

Suggestions. — Lisez le livre de M. Léon Gérin (**Le type économique et social des Canadiens**, aux Editions de l'Action canadienne-française, rue Saint-Denis, Montréal), vous verrez comment l'on observe, ce que l'on observe, et comment l'on peut consigner méthodiquement les notes prises au jour le jour. — Voici quelques suggestions:

a) **Enquêtes sociales.** — On dit autour de vous que les habitudes de vie ont changé, par exemple, que la génération actuelle est plus dépensière, moins besogneuse, moins routinière aussi que celles qui l'ont précédée. Interrogez les anciens, recueillez là-dessus le plus de précisions possible, et faites des comparaisons avec l'état de choses actuel. —Ou encore, une école des arts ménagers a été établie depuis quelques années dans votre localité; quelle influence a-t-elle exercée sur les personnes (jeunes filles et femmes mariées) qui en ont suivi les cours? quels résultats ont été obtenus au point de vue des arts domestiques ou de la petite industrie?... Ou encore, recueillez des observations sur la façon dont les mères canadiennes-françaises élèvent aujourd'hui leurs enfants: monographie d'une réussite, d'un échec; d'où viennent leurs principes pédagogiques (reçus ou instinctifs)? etc. —Ou encore (ce qui serait une enquête à la fois sociale et économique), cherchez quel est, approximativement, le budget moyen de quelques familles de paysans ou d'ouvriers qui habitent votre village ou votre ville, afin de savoir quel est leur niveau de vie. — Etude de sociétés coopératives, s'il en existe, etc.

b) **Enquêtes économiques.** — Etude d'une industrie, d'un commerce local; par exemple, l'élevage du renard dans tel comté (causes de sa réussite ou de sa faillite), etc.

Conditions de succès. — D'abord, s'armer de courage et de patience, car les renseignements ne sont pas toujours faciles à obtenir; on saura user de questions détournées, employer des subterfuges... Puis, il faudra regarder la chose comme elle est, sans idées préconçues, en faisant taire ses préjugés.

Importance de ces enquêtes. — Si vous fournissez cet effort initial, l'enquête vous passionnera. Nous nous sommes étendus plus longuement sur ce sujet parce qu'il nous semble particulièrement important, et que le goût de pareilles enquêtes n'est guère répandu chez nous. Consentez-vous à devenir des pionniers dans cette science si attachante?...

V—Sciences naturelles

Des collections accompagnées d'observations personnelles.

Observations. — Il ne s'agit pas simplement de faire une collection, mais de former votre esprit, de développer chez vous le sens du réel, d'apprendre à mieux connaître votre petite patrie. Tous les spécimens, étiquetés avec soin, devront autant que possible être accompagnés de notes et d'observations personnelles, de croquis, de dessins, et éventuellement de photographies.

Suggestions. — L'on n'a pas l'intention d'imposer des cadres rigides, afin que chaque concurrent puisse manifester librement sa personnalité. Tout travail montrant chez son auteur de l'initiative sera favorablement accueilli. Toutefois, on suggère de ne pas se confiner à une seule branche des sciences naturelles. Préparer, par exemple, une petite collection locale d'histoire naturelle, comprenant les plantes, les animaux, les roches les plus caractéristiques de votre petite patrie, le tout accompagné de notes et d'observations diverses, tel qu'indiqué plus haut. Ou encore, décrire tel coin de forêt, avec les principaux êtres qui y vivent, que vous observerez tout l'été, et dont vous présenterez des spécimens, ou, si la chose est impossible, des croquis. Travailler en profondeur plutôt qu'en étendue.

Toutefois, ceci n'est qu'une suggestion. Si le concurrent préfère soumettre des collections dans un seul domaine, il est libre de le faire. Par exemple: collection des arbres de la région, avec rameau, section du tronc, écorce, fleur, fruit, usages, importance économique. Ou encore: collection de plantes en général, de plantes aquatiques, de plantes utiles; collection de mammifères, de poissons, d'oiseaux, d'insectes, de minéraux, etc.; monographie d'une plante, avec récolte des spécimens à différents stages de développement; étude de la faune entomologique d'une espèce de plante.

Cependant, on aura soin, et nous insistons sur ce point, de présenter, avec les spécimens, des notes et des observations diverses, notes de folklore, noms populaires, etc...

VI—Refrancisation

Un "essai" et des actes.

Miniumum: 1,200 mots pour l'essai, et quelques actions importantes (il est impossible d'exiger pour celles-ci tel minimum).

Observations.—Nous vous demandons:

1) d'observer votre milieu—mentalité générale, moeurs, visage du petit pays ou du quartier (affiches, etc.). — A-t-il besoin d'être refrancisé? Quelles sont, **dans ce milieu**, les causes d'anglicisation ou d'américanisation? Comment réagir contre elles? — Résumez cela dans un court essai.

2) de poser les actes que votre recherche vous aura fait juger nécessaires. Les relater en un court résumé, ou, si vous le préférez et si le sujet s'y prête, en tracer une carte.

Sugestions. — Il est difficile de suggérer quoi que ce soit, puisque c'est vous-mêmes, dans un milieu donné, qui allez juger de la situation et accomplir ce que celle-ci demande. Cependant, pour montrer que nous prenons le mot refrancisation dans un sens plus large qu'on ne fait habituellement, imaginons quelques hypothèses.

Dans le village de X, habité aux neuf dixièmes par des Canadiens français, il est de bon ton de parler anglais, de s'annoncer en anglais... bref, snobisme de l'anglais. Pourquoi cela? Votre enquête vous révèle, par exemple, que les quelques anglophones qui habitent chez vous sont les habitants les plus riches et donc les plus puissants. Vous concluez: importance, pour les Canadiens français de X, de travailler ferme pour acquérir la puissance économique; d'où, nécessité d'éveiller le sens de la solidarité ("Achat chez nous"), et mieux encore, de susciter le goût de devenir une compétence qui s'impose. — D'autres cas vous feront toucher du doigt l'importance de l'éducation et de l'enseignement, de la lecture (livres français et canadiens-français, revues et journaux; v.g. fonder une bibliothèque locale, bien adaptée au milieu). Vous pouvez encore "refranciser" par le théâtre, etc.

Ce travail doit être entrepris avec enthousiasme, mais sans le moindre fanatisme; sinon, on indispose tout le monde contre soi et contre la cause qu'on défend. Or, nous ne haïssons personne et ce que nous faisons, nous voulons que ce soit par et pour l'amour des nôtres.

Un champ immense s'ouvre donc à votre activité. Au début, sans doute cela n'ira-t-il pas à votre goût; ou inversement, des insuccès partiels diminueront peut-être votre élan premier. Persistez: vous trouverez la récompense au bout de votre effort.

Vous voilà délégués dans votre coin de pays. Ouvrez grands vos yeux, écoutez de vos deux oreilles; les choses sont belles! Il s'agit seulement de vous en apercevoir...

Si ces notations vous paraissent peu claires, lisez le numéro spécial, VACANCES, que la revue d'Action nationale publiera en juin et qui contiendra des suggestions utiles aux futurs concurrents. (On peut se procurer ce numéro spécial par quantités d'au moins dix, au prix exceptionnel de 10 sous l'exemplaire.) (1)

Critères

Il est bien entendu qu'un travail strictement **personnel d'observation directe est exigé**: les recherches livresques, excellentes en elles-mêmes, n'ont rien à voir ici. Pour nous permettre d'exercer un minimum de contrôle (surtout dans les sections 3, 4 et 6), n'oubliez pas d'inscrire dans votre copie le plus de précisions possible: nom exact du village étudié, des industries, des familles, etc.

Pour rendre ses décisions, les jurys tiendront surtout compte des qualités suivantes: esprit d'observation, initiative et ingéniosité, imagination (dans le choix du sujet) et objectivité. Français à tout le moins exact et composition logique.

L'idée nous vient d'une étude qui ne vous semble point prévue pour le concours. Ecrivez immédiatement au Secrétaire, qui vous répondra si votre projet est acceptable.

Cette remarque est importante: comme il s'agit d'une première expérience, il risque de se produire des malentendus; et, d'autre part, le concours ne vise pas à limiter l'initiative mais à la susciter.

Règlement

1. **Admission.** — Tous les élèves de langue française, jeunes garçons ou jeunes filles, qui fréquentent les collèges classiques et commerciaux, les écoles et les couvents primaires et supérieurs ou d'enseignement technique, sont admis à participer au concours. En somme, toute la jeunesse étudiante, sauf celle des universités.

2. **Organisation.** — Il n'est pas nécessaire de s'y inscrire à l'avance. C'est l'élève et non l'institution qui prend part au concours.

Cependant, il sera bon que chaque maison d'éducation ait un organisateur local — professeur ou élève — pour inciter le plus de jeunes gens possible à participer au concours et enfin de les stimuler au travail.

3. Le concours est ouvert dès le 1er juin.

Il se termine le 15 octobre, date à laquelle tous les concurrents devront avoir expédié leurs travaux au Secrétaire du Comité.

4. On n'accepte pas de vieux travaux, de vieilles collections: du neuf.

Présentation des travaux

Si la maison d'éducation possède un organisateur local, nous suggérons que les travaux exécutés durant l'été lui soient remis au plus tard le 24 septembre. L'institution tiendra, si elle le juge à propos, une exposition locale. Puis l'organisateur adressera au Secrétaire du Comité toutes les pièces qu'il aura recueillies.

Que l'on procède ainsi, ou que l'expédition se fasse individuellement, il faut se rappeler que la date-limite est le 15 octobre.

Le Secrétaire du comité distribuera alors les pièces aux membres du jury (leur nom sera publié plus tard).

La proclamation des vainqueurs aura lieu à Montréal au cours d'une réunion publique, en décembre, et marquera l'ouverture d'une Exposition générale si le Comité du concours juge que la matière en vaut la peine.

Prix

Le Comité du concours offrira aux auteurs des meilleurs travaux—c'est-à-dire, qui répondent le mieux aux intentions du concours — des prix très substantiels.

Pour chacune des 6 sections, il y aura:

1° **Un grand prix de $50.00.**

(Nous pouvons dès maintenant donner les noms de quatre des donateurs. Ce seront:

Le Secrétariat de la Province.
M. Jean Lallemand.
M. Lucien Dansereau.
L'Action Nationale).

2° Deux prix de $10.00 chacun, ou des objets possédant à peu près cette valeur: caméras, etc.

3° Des gravures, reliures d'art, livres (canadiens et français) autographiés et dédicacés, etc.

(Si les travaux présentés dans une section sont sans valeur, aucun prix n'y sera décerné).

En outre, les meilleures copies auront l'honneur d'être publiées dans des revues ou des journaux canadiens, ou d'être lues à la radio.

Adresser toute communication au **Comité du Concours Intercollégial André Laurendeau, secrétaire, 2182, rue Marcil, N.-D. G., Montréal.**

Ce texte a été imprimé en feuillet séparé. On peut s'en procurer des exemplaires gratuitement en écrivant au Comité.

(1) L'Action nationale, C.P. 1524, Places d'Armes, Montréal.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Les Canadiens français et le gala dramatique

Le Droit (Ottawa:

Le groupe français a figuré avec honneur au festival dramatique du Canada, qui s'est terminé samedi à Winnipeg. Le Cercle Molière, de Saint-Boniface, Man., a gagné le prix attribué à la meilleure présentation française avec "Le chant du berceau". C'est la troisième fois qu'il reçoit cet honneur. Mme Pauline Boutal, qui tenait le rôle principal dans cette pièce, s'est classée au premier rang de toutes les actrices qui ont participé au festival: ce qui lui mérita de gagner le prix décerné par lady Tweedsmuir à la meilleure actrice du concours dramatique et le prix donné par le comte Robert de Dampierre, ministre de France au Canada, pour la meilleure actrice du groupe français.

Le Caveau, d'Ottawa, qui représenta "Scampolo", s'est également distingué. M. Barrett-H. Clark, de New-York, juge du festival, en a fait les plus beaux éloges. M. Paul Pelletier, dans le rôle de Tito, a gagné le prix accordé par M. le ministre de France au meilleur acteur du groupe français. De M. Pelletier, M. Clark a dit qu'il s'était montré presque aussi bon que M. Frank, gagnant du prix de lord Tweedsmuir, attribué au meilleur acteur du concours.

Parmi ceux qui ont mérité des mentions honorables pour leur jeu, on compte Adrienne Marion et Fabiola Gosselin, du Cercle Molière, de Saint-Boniface; Mlles Germaine Patrice et Marguerite Gaudreau, du Caveau, d'Ottawa; Mlle Isabelle Boiteau, dans "Un déjeuner d'amoureux", présenté par la section dramatique du Conservatoire National de Musique de Québec; François Lavigne et Andrée Basilières, dans "Maldonne", joué par la section française du "Montreal Repertory Theatre".

Le groupe français qui a participé au festival dramatique du Canada peut être satisfait du succès qu'il a remporté, cette année, à Winnipeg. Il a fait une excellente figure dans ce concours qui, d'après M. Clark, indique que, au Canada, le théâtre non-professionnel est l'égal de celui que l'on trouve aux Etats-Unis.

Ce succès, toutefois, ne doit pas être un encouragement à se reposer sur ses lauriers, mais une incitation à mieux faire encore l'an prochain que cette année.

• • •

Le Canada (Montréal):

Après avoir signalé le succès du "Montreal Repertory Theatre", dont la pièce "Maldonne", oeuvre de M. Arthur Prévost, a obtenu le trophée sir Barry Jackson, notre confrère ajoute:

Les Canadiens français ont obtenu au concours final du gala un autre succès qui mérite d'être souligné. M. Clark a décerné à une comédienne de Winnipeg, Mme Pauline Boutal, le prix accordé par lady Tweedsmuir à l'actrice de langue française ou de langue anglaise qui a le mieux joué pendant toute la semaine du gala. Mme Boutal avait déjà obtenu, en 1936, le prix donné pour la meilleure interprétation féminine dans les spectacles français. Mme Boutal est une comédienne d'un très grand talent, intelligente et cultivée, particulièrement remarquable dans les rôles tout en nuances. Elle jouait dans **Le chant du berceau**, pièce présentée par le Cercle Molière, que dirige admirablement son mari. Cette troupe a d'ailleurs obtenu, pour la troisième fois, le prix accordé pour la meilleure représentation d'une pièce française au gala.

Espérons que les succès que les Canadiens français ont obtenu au gala dramatique cette année incitera un plus grand nombre de nos troupes d'amateurs à y prendre par l'an prochain. Nous avons pu, avec raison, nous plaindre d'injustices dans le passé. Il semble bien que nous ne soyons plus justifiables de le faire.

PARIS — René Benjamin, romancier français, a été élu membre de l'académie Goncourt, en remplacement du poète Raoul Ponchon, mort en décembre dernier.

HONG-KONG — D'après les estimés officiels, des raids aériens des Japonais sur Canton, qui ont duré toute une journée, ont fait 500 tués et 1,000 blessés.

Pour le Collège Saint-Paul

Archevêché de Winnipeg,
24 mai 1938.

Monsieur le Curé,

Permettez-moi d'attirer votre attention sur la quête en faveur du Collège Saint-Paul qui sera faite dans toutes les églises de l'archidiocèse le dimanche 5 juin, jour de la Pentecôte. J'ai des taxes et des intérêts à payer s'élevant à environ deux mille dollars par an et je sollicite votre appui et votre coopération.

Il n'y a pas lieu de vous convaincre de l'importance absolue d'une éducation catholique pour notre jeunesse catholique; mais parfois nos convictions sont plus théoriques que pratiques. Je n'ai pas à me plaindre de votre réponse aux appels que j'ai faits dans le passé, mais je sais que l'on pourrait faire bien davantage si nous étions des prêtres alertes, actifs et zélés pour le grand oeuvre auquel Notre-Seigneur nous a conviés par le ministère sacerdotal. Cette année ne vous efforcerez-vous pas de faire plus encore?

Nous avons un établissement d'instruction supérieure dans cet archidiocèse où nos garçons sont formés dans une atmosphère catholique et sous des auspices catholiques; cet établissement est au coeur même de la ville de Winnipeg et est affilié à l'Université du Manitoba: toutes choses dont nous sommes redevables à la Divine Providence, bonne et aimante, et non à nos propres efforts. J'aimerais que toute notre population catholique appréciât ces faveurs et éprouvât un intérêt personnel très prononcé pour le bien du Collège. La quête annuelle du dimanche de la Pentecôte est l'unique moyen de témoigner à cette institution notre intérêt d'une façon tangible et j'espère que vous en profiterez pleinement. L'établissement du Collège Saint-Paul est, je le crois sincèrement, l'oeuvre de la Divine Providence. Comment expliquer autrement l'acquisition de cet emplacement merveilleux et les bénédictions également extraordinaires qui ont suivi, pour notre bénéfice et notre profit? Je n'hésite pas à dire que je suis fier du Collège Saint-Paul: il est ma consolation et mon réconfort.

Nous savons tous combien nos ouailles sont affectées par leur entourage non catholique, combien il leur est difficile d'adopter l'esprit catholique dans les questions publiques et combien ils épousent inconsciemment un point de vue qui est loin d'être en conformité avec les enseignements et la doctrine de l'Eglise. Le monde n'est pas seulement séduisant, il subjugue et naturellement les plus faibles succombent. Vous ne pourriez faire mieux que de prendre ce sujet comme thème de votre sermon le dimanche de la Pentecôte, quand vous parlerez de l'Esprit-Saint et de sa mission dans le monde pour le salut des âmes.

Je profite de l'occasion pour vous dire combien j'apprécie le travail qu'ont accompli et qu'accomplissent encore les Pères Jésuites au Collège Saint-Paul. Non seulement ils donnent aux élèves qui leur sont confiés la meilleure formation académique, mais ils se sont acquis la confiance et l'estime des parents catholiques et ils ont fait du Collège le centre de la vie et des activités catholiques en cette ville. C'est là pure vérité et je suis heureux d'en donner ici le témoignage comme tribut de mon admiration et de ma gratitude.

Voulez-vous, par conséquent, m'aider dans cette cause si méritante et vous joindre à moi, en annonçant cette quête en faveur du Collège et en la faisant vous-même, le dimanche de la Pentecôte? Je désire que chacun donne quelque chose pour le Collège et je souhaite surtout qu'il sache pourquoi il donne. Ce qui fait la valeur d'une contribution, c'est l'intérêt personnel qui l'anime et l'amour de Dieu qui l'inspire. Des enveloppes spéciales accompagneront cette lettre. Vous voudrez bien les distribuer dimanche prochain et faire les commentaires qui s'imposent.

Les membres du Clergé eux-mêmes (rappelez-vous comment vous avez reçu votre propre éducation) devraient, il me semble, se faire un point d'honneur de contribuer personnellement pour le Collège. Et je crois que toutes les institutions et maisons religieuses devraient agir de même. L'appui universel signifie succès.

Je vous remercie, maintenant et toujours, et j'appelle sur vous les bénédictions divines.

Votre tout dévoué en Jésus-Christ,

✠ ALFRED-ARTHUR,
Archevêque de Winnipeg.

Ephémérides de l'Ouest

5 juin 1735

La Vérendrye, après avoir cédé ses droits commerciaux de la traite à ses associés, repart pour l'Ouest, emmenant avec lui son plus jeune fils, Louis-Joseph, et le Père Aulneau, qui remplace le Père Mésaiger malade.

6 juin 1736

Jean-Baptiste de La Vérendrye, le Père Auineau et leurs dix-neuf compagnons périssent sous les coups des Sioux dans une île du lac des Bois, à dix-huit milles du fort Saint-Charles.

8 juin 1731

Pierre de La Vérendrye part de Montréal à la découverte de la Mer de l'Ouest, avec une troupe de cinquante hommes, parmi lesquels son neveu Dufrost de La Jemmeraye et ses trois fils les plus âgés: Jean-Baptiste, Pierre et François.

9 juin 1870

Mgr Taché, parlant au nom des autorités fédérales, promet de nouveau l'amnistie pleine et entière pour tous ceux qui avaient été impliqués dans les troubles de la Rivière-Rouge.

10 juin 1884

Louis Riel part de la mission Saint-Pierre (Montana), avec sa femme et ses deux enfants, pour se rendre à l'appel des Métis de la Saskatchewan.

Saint-Boniface

A la Cathédrale

Reine de Mai

Mardi soir a eu lieu la cérémonie si belle de la Reine de Mai.

Mois du Sacré-Coeur

Mercredi soir commenceront les exercices du mois du Sacré-Coeur. Mgr le Curé a vivement encouragé ses paroissiens à prier le Sacré-Coeur durant le mois qui lui est dédié.

Premier vendredi

Cette semaine a lieu le premier vendredi. Les confessions auront lieu, à partir de mardi pour les écoliers, aux heures habituelles.

A l'Archevêché

De passage à l'archevêché, les distingués visiteurs que le sacre de Mgr Duprat conduit vers l'Ouest: Mgr Lebeau, P.D., vicaire général d'Ottawa; Mgr Saint-Germain, P.D., de Nicolet; M. le chanoine Lalonde, curé de la cathédrale d'Ottawa; M. l'abbé Duprat, curé de Saitn-Eugène, diocèse d'Ottawa, frère du nouvel évêque de Prince-Albert; M. l'abbé Charbonneau, curé de Longue-Pointe; le R. P. Langlais, dominicain bien connu. Le R. P. Provincial des Dominicains, le R. P. Bibaud, accompagné du R. P. Séguin, était aussi du groupe, mais ces deux derniers se sont rendus directement et sans arrêt. Les autres voyageurs ont fait un court séjour dans notre ville.

Mgr Jubinville représentera le diocèse de Saint-Boniface à la cérémonie du sacre à Prince-Albert.

Concours de catéchisme

Samedi dernier avait lieu dans tout le diocèse le concours annuel de catéchisme. L'événement a dépassé les pronostics les plus optimistes. Tout près de mille enfants (993) y ont pris part dont 706 de langue française et 287 de langue anglaise. Y ont pris part également les élèves des écoles ontariennes situées dans le diocèse, telles que Sioux Lookout, Pinewood, Rainy River, Fort Frances, etc.

Toutes les questions ont été envoyées de l'archevêché. MM. les Curés vont maintenant corriger les copies et envoyer les 4 ou 5 meilleures pour prix diocésains, ainsi que la liste des concurrents et leurs notes pour les diplômes. Ces diplômes seront ensuite distribués lors de la fête de la Doctrine chrétienne.

A l'hôtel de ville

Sur la proposition du maire et de l'échevin Nault, le conseil a voté de sincères félicitations à Mme Pauline Boutal pour ses succès au festival dramatique.

* * *

Le peu d'emploi donné aux travailleurs de Saint-Boniface sur le chantier de la Cie Swift donne lieu à une forte protestation au conseil. Le maire a répondu que les réclamations devraient être faites aux entrepreneurs, la Cie Bird, et non à la Cie Swift et que pour les conditions du travail, ceci étant du ressort provincial, le conseil ne pouvait rien faire. Cependant un comité a été nommé pour étudier cette question de l'embauchage de nos concitoyens.

* * *

Le gouvernement fédéral ayant voté d'importantes sommes pour des travaux publics destinés à combattre le chômage, il est à souhaiter que nos représentants voient à ce que Saint-Boniface en ait une petite part. Il est regrettable que dans les travaux publics de rivières qui ont été accordés, la construction d'un mur de soutènement des eaux de la rivière Rouge à l'embouchure de la rivière Assiniboine n'ait pas été accordée. Espérons que, vu le besoin pressant de ce travail, il sera considéré à la première occasion.

Mise au point

Le silence peut être, dans certaines circonstances un acte de vertu; en d'autres, il peut vouloir dire lâcheté ou indifférence. C'est cette dernière considération qui nous amène à relever un détail — assez important pour nous — du rapport d'une réunion de comité au Conseil de Ville, et paru dans la Norwood Press du 12 mai.

Il s'agit des deux dames visiteuses qui sont au service d'enquêtes du secours direct, et subventionnées depuis quelques mois par la ville de Saint-Boniface. Chacun sait que leurs visites ont été suspendues — à tort ou à raison — pendant la saison estivale.

Loin de nous la pensée de diminuer le moins du monde le prestige et le mérite de la visiteuse de Norwood. Ne nous est-il pas permis toutefois de réclamer au moins une mention honorable pour notre visiteuse à nous, et dont le nom échappe au dit rapport?

Toute notre population reconnait les mérites de Mme W. Ledoux, son esprit d'initiative, ses talents d'acheteuse et son dévouement. Mme Ledoux, pas plus que l'autre, n'a attendu un salaire pour visiter les pauvres. Du reste, faisant depuis longtemps partie du Cercle Sainte-Elisabeth, Mme Ledoux est l'une de ses six ou sept membres qui ont secondé volontiers, sans rémunération aucune, l'organisation du Secours direct de la Ville. Depuis quatorze ans que ce Cercle existe, non seulement on s'abstient d'en parler en certains milieux, mais il est plutôt rare que les aides bénévoles dont il est composé aient reçu un simple merci.

La secrétaire du Cercle Sainte-Elisabeth est bien la seule personne qui puisse se permettre aujourd'hui de réclamer un peu de justice envers cette association de bienfaisance, parce que son poste d'arrière-plan fait d'elle le témoin quotidien d'un dévouement qui n'a jamais recherché la louange, mais le bien des familles et des individus en détresse.

Combien se sont présentés au Cercle Sainte-Elisabeth pour solliciter les vêtements, les couvertures, voire même les meubles qu'ils savaient ne pas recevoir du "Relief" ou qui leur étaient refusés? Combien de centaines d'enfants se sont vu une toilette neuve de premiers communiants grâce à la sollicitude du Cercle Sainte-Elisabeth toujours?

Je voudrais clamer bien haut des noms!... Il en est un qui monte du coeur aux lèvres de beaucoup d'infortunés: il est allé celui-là, se perdre au sein de la Miséricorde infinie et d'une récompense éternelle. Quant aux autres... Qu'il me suffise de dire que le Cercle Sainte-Elisabeth recueille en la personne de Mme Ledoux — choisie officiellement pour visiter les nôtres moyennant rétribution — la part de mérites qui lui revient au sein de notre population.

Mon Dieu, quand donc luira le jour où nos forces dispersées ne feront plus qu'une pour converger toutes dans le sens d'une charité vraiment fraternelle?

LA SECRETAIRE
du Cercle Sainte-Elisabeth.

Comité du Bicentenaire La Vérendrye

Cette semaine, trois comités se sont réunis. Le Comité du Programme a eu une réunion à l'hôtel de ville de Winnipeg. On y a discuté de l'organisation des fêtes et particulièrement du pageant de l'Auditorium. Nos gérants d'affaires étaient présents. Il a été pratiquement décidé de commencer le pageant le 3 au soir, puis tenir les fêtes en plein air à Saint-Boniface et la parade le 5 (fête du Travail) dans l'après-midi et la soirée.

Samedi midi a eu lieu une réunion du comité des Finances. Le Comité a accepté le contrat proposé avec M. Mallabar pour monter le pageant de l'hôtel de ville. On a aussi approuvé un projet soumis par les gérants d'affaires relativement à la publicité. On fera imprimer dix mille copies d'une circulaire bilingue annonçant les fêtes qui auront lieu. Ces feuillets seront distribués par tout le pays. Les agences touristiques se feront les distributeurs. Le Comité a aussi approuvé tout un projet de publicité soumis par nos gérants d'affaires.

Samedi après-midi, le Comité du Monument se réunissait et considérait le projet de la construction de la base du monument, rue Taché. On a immédiatement fait publier l'annonce du projet, priant les intéressés d'offrir leurs soumissions qui seront considérées par le Comité.

Comme on le voit, les Comités ne sont pas restés inactifs.

Décès d'Albert Bibeau

Albert Bibeau, vieux paroissien de la cathédrale et habitant de la Seigneurie depuis tant d'années, est décédé chez lui la semaine dernière. Le défunt était bien connu des gens de Saint-Boniface puisqu'il appartenait à une de nos vieilles familles. Les Bibeau se sont établis à la Seigneurie il y a déjà de nombreuses années et sont toujours restés dans ces environs. Le défunt laisse deux frères, tous deux bien connus: MM. Eloi et Hormisdas. Il laisse aussi une soeur, Mme Hall.

Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale samedi matin, au milieu d'un très vaste concours de parents et d'amis. Mgr Jubinville a chanté le service. Nos sincères sympathies.

Retraite fermée

Cette année encore il y aura une retraite fermée, pour les jeunes filles, au Couvent de Saint-Norbert. Elle commencera le 30 juin au soir et se terminera le 4 juillet au matin.

Qui viendra? Vous d'abord à qui la vie apparait riante et facile, car les grâces de la retraite orienteront sûrement vers l'éternité tous vos bonheurs légitimes.

Qui viendra? Vous aussi qui cheminez sur un sentier âpre et incertain; la retraite a des sources merveilleuses pour susciter les héroïsmes de l'âme et colorer les conditions les plus monotones.

Qui viendra? Vous, au plus vite, si vous êtes en quête de lumière; le propre de la retraite est justement d'opérer le plein jour sur l'âme, de lui indiquer la voie où elle doit s'engager afin de correspondre aux desseins de Dieu.

Le Révérend Père Léonard, O.C.R., prieur de la Trappe, à la parole chaude et persuasive, en sera le prédicateur toujours désiré et apprécié.

Toutes celles qui désirent profiter de ces jours de solitude et de prières sont priées d'envoyer leur nom et adresse à Soeur Supérieure, Couvent de Saint-Norbert, Manitoba, où un bienveillant accueil leur est réservé. Pour tout renseignement, téléphoner au Couvent de Saint-Norbert, numéro 46 558.

Audition musicale à l'Institut Collégial Saint-Joseph

Dans la soirée du dimanche 22 mai, les élèves des classes de piano de l'Institut ont couronné la série des auditions musicales par un brillant récital où figuraient les élèves les plus avancées. Un grand nombre de parents et d'amis sont venus encourager nos jeunes musiciennes et ont pu constater une fois de plus le grand sérieux des études musicales à l'Institut. Rarement a-t-on entendu exécutions plus parfaites de toute une classe, du point de vue de la technique; l'expression était également bien soignée. Un examinateur sévère aurait pu découvrir parmi elles, une certaine diversité de talents, mais il lui aurait été impossible d'y trouver une seule médiocrité; au contraire, il aurait été forcé d'y signaler quelques talents dépassant l'ordinaire. Cependant, peu importe le talent, le vrai mérite est dans l'effort, le sérieux avec lequel le travail est accompli. On sentait que chacune de ces demoiselles avait travaillé sérieusement, et il faut reconnaitre ici la direction consciencieuse autant qu'habile des Révérendes maitresses de musique qui ont entrepris la formation artistique de nos jeunes filles et l'ont menée à si bonne fin.

Un quatuor à cordes des "Waterhouse Studios" a gracieusement contribué deux pièces au programme: l'Adagio du quatuor en mi bémol de Schubert et le Menuet du quatuor en mi bémol de Mozart. Ce quatuor était composé comme suit: 1er violon, Ann Pomer; 2e violon, Dora Buckham; alto, Roy Torrance; violoncelle, Monica Waterhouse.

La soirée fut couronnée par la présentation des diplômes.

Voici le programme exécuté par les élèves:

Prélude et fugue en do mineur .... J. S. Bach
Gabrielle Bruyère

Air et Variations "Le forgeron Harmonieux" .... Handel
Eveline Bouchard

Sonate en do majeur "Allegro" .... Mozart
Fairies Frolic .... Porter
Yvonne Delavignette

Menuet et Variations .... Arne
Dance of the Elves .... Noelck
Bernice Bransfield
Prize winner—Piano, Grade III University of Manitoba, June 1937

Danse des Mirlitons de la suite "Casse-Noisette" .... Tschaikowsky
Yvette Couture
2e piano: Helen Berg, A.T.C.M.

Valse en ré bémol .... Chopin
Mona Thibault

Romance en fa dièse .... Schumann
Gigue .... Graun
Jacqueline Gagnon

Danse de la Fée Dragée de la suite "Casse-Noisette" .... Tschaikowsky
Eliane Pelletier
2e piano: Helen Berg

Scherzo-Valse .... Chabrier
Noëlla Raymond

Fantaisie, Op. 12, No 4 .... Schumann
Yvette Couture

Novelette .... Rymsky-Korsakov
Thérèse Thibault

Hopak .... Moussorgsky-Hesselberg
Eveline Bouchard
2e piano: Lucienne Bouchard, A.T.C.M.

Etude "Nymphs at the well" .... Paul Juon
Gabrielle Bruyère

Etude "Fontaine lumineuse" .... Bortkiewicz
Eliane Pelletier
Gagnante de la bourse de l'Institut des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie décernée par l'Université du Manitoba, juin 1937

Sarabande et toccate .... Longo
Noëlla Raymond

Rhapsodie .... Dohnanyi
Jacqueline Gagnon

Arioso .... Bach-Pirani
Humoresque .... Alberte Jonas
Lucienne Bouchard

Mariages

Lamoureux-Bilodeau Lamoureux-Rodrigue

Un double mariage avait lieu à la cathédrale de Saint-Boniface, le 28 mai, à 8 h. du matin: Mlle Alice Lamoureux, fille ainée de M. Hector Lamoureux et de Mme, décédée, devenait l'épouse de M. Fred Bilodeau, fils de M. et Mme Joseph Bilodeau, de Transcona et Mlle Annette Lamoureux, deuxième fille de M. Lamoureux épousait M. Georges Rodrigue, fils ainé de M. et Mme Zotique Rodrigue, de Saint-Boniface.

Après la cérémonie, un déjeuner fut servi à la résidence des parents des mariées, à Saint-Boniface. Les jeunes époux sont partis en auto pour Sainte-Rose-du-Lac.

* * *

Saint-Onge-Riel

Le 24 mai, à 8 h. 30 du matin, dans la cathédrale de Saint-Boniface, a été célébré le mariage de Mlle Irène Riel, fille ainée de M. et Mme Joseph Riel, avec M. Gérard Saint-Onge, fils unique de Mme Agnès Nault. Mgr Jubinville officiait.

Durant l'offertoire, Mlle Ida Phaneuf chanta "Ave Maria" de Schubert, et pendant la signature du registre "A vos pieds, Dieu d'amour", Mlle Denise Guyot touchait l'orgue.

Mlle Louise Pelissier était fille d'honneur et M. Roland Riel, garçon d'honneur.

La mariée avait son père pour témoin. Elle portait une jolie toilette longue de satin ivoire et dentelle blanche. Son voile était de tulle ivoire avec tiare de fleurs blanches minuscules. Des roses talisman et du muguet composaient son bouquet.

M. et Mme Saint-Onge sont partis en auto pour Grand Forks, Minneapolis, Saint-Paul et Detroit Lakes. Ils habiteront sur la rue Aubrey, à Winnipeg.

* * *

Duhamel-Lecoeur

En la cathédrale de Saint-Boniface le 21 mai a été béni par Mgr W. Jubinville le mariage de Simone Lecoeur, fille unique de Mme J. Pascal, de Saint-Boniface, avec M. Adélard Duhamel, fils de M. et Mme Joseph Duhamel, de Gravelbourg, Sask.

Grotte de Lourdes à Saint-Boniface

Dimanche 29 mai, la grotte eut une bonne journée. Le matin les congressistes de l'Action catholique de Saint-Boniface se réunirent autour de l'autel de la grotte pour offrir, dans une action commune avec le prêtre, des dignes hommages au Très Haut et placer le Congrès sous le patronage de la Vierge Immaculée.

Le soir, une immense foule remplissait déjà l'esplanade quand le cortège imposant des congressistes y arriva pour finir cette journée d'étude, et celles-ci ne trouvèrent rien de mieux que d'escorter les autres fidèles, symbolisant ainsi l'Action catholique qui embrasse la totalité des âmes.

Un splendide sermon fut donné par le R. P. Chrysostôme, montrant l'apostolat de la Vierge-Immaculée le modèle de l'Action catholique des jeunes filles.

La Bénédiction fut chantée par les congressistes. Après quoi la procession aux flambeaux se déroula dans les allées du parc, offrant un spectacle unique par l'entrecroisement des torches et la cadence des ave. Pour finir, les congressistes vinrent entourer la grotte pour clamer dans une simplicité sublime leur reconnaissance et leur attachement à leur Mère Immaculée et reçurent comme gage des bienfaits du ciel la bénédiction de Son Excellence Mgr Béliveau qui avait tenu à rehausser la cérémonie par son auguste présence.

* * *

Samedi à 8 h., messe à la grotte à l'intention des bienfaiteurs. Dimanche soir, à 7 h. 30, salut au T. S. Sacrement à la grotte et invocations.

La prochaine procession aux flambeaux aura lieu le 26 juin, 4e dimanche du mois.

Un cabinet de la "victoire rapide" au Japon

TOKIO. — Le Japon a un nouveau cabinet. C'est le cabinet de la "victoire rapide". Il résulte d'un remaniement qui a mis à des postes très importants deux généraux retraités et un grand financier: le général Kazuschige Ugaki, ministre des affaires étrangères, M. Seihin Ikeda, ministre des finances, et le général Sadao Araki, ministre de l'éducation.

LA GUERRE AUX SAUTERELLES EN SASKATCHEWAN

On s'y prépare très activement et l'on espère se débarrasser cette année du terrible fléau.

SASKATOON — Toute une armée de fermiers des plaines de la Saskatchewan se préparent à livrer un rude combat aux sauterelles et aux autres bestioles nuisibles aux récoltes. Ils ont l'encouragement d'agriculteurs techniques, qui prétendent que cette année la situation est favorable pour se débarrasser du fléau dans de grandes étendues de terrain.

Les sauterelles sont sur le point d'éclore, et le ministère de l'agriculture de la Saskatchewan, les municipalités et les fermiers se donnent la main pour combattre la menace. Kenneth King, de la section d'entomologie locale, dit que, si le temps est favorable, il sera possible de purger entièrement de grandes étendues.

La plus grande invasion de sauterelles en Saskatchewan fut en 1934, alors que de grandes étendues étaient affectées. Il s'en trouve 80 variétés dans l'Ouest, mais les dommages ne sont causés que par deux variétés dans 95 à 98 pour cent des cas.

En Alberta

EDMONTON — La pluie et le temps frais dans les plaines de l'Alberta ont transformé la menace d'augmentation des sauterelles en une réduction probable. Des entomologistes du gouvernement fédéral déclarèrent à la fin de l'an dernier qu'environ 6,000,000 d'acres de plus seraient infestées cette année, soit une augmentation de 25 pour cent, mais la pluie et le temps frais sont venus au secours des fermiers.

M. Victor Morin élu président de la Société Royale du Canada

OTTAWA — M. Victor Morin, de Montréal, a été élu président de la Société Royale du Canada, en remplacement du Dr A.-G. Huntsman, de Toronto. Les autres membres du conseil sont les suivants: vice-président, le Dr H.-M. Tory, d'Ottawa; trésorier honoraire, le Dr H.-C. Cooke, d'Ottawa; spécialiste honoraire, M. Arthur Beauchesne, d'Ottawa; bibliothécaire honoraire, le Dr G.-A. Young, d'Ottawa; éditeur honoraire, W. Stewart Wallace, bibliothécaire de l'Université de Toronto.

OTTAWA — Mlle Alice-E. Wilson, d'Ottawa, géologue à l'emploi du ministère des mines, est la première femme à devenir membre de la Société Royale du Canada. Cette dernière est une graduée de l'université de Toronto.

La Cour d'appel de l'Alberta déclare deux lois ultra vires

EDMONTON — La Cour d'appel de l'Alberta vient de déclarer ultra vires la loi albertaine qui réduit de 50% le taux d'intérêt sur les obligations garanties par la province, ainsi que la loi qui interdit d'intenter des poursuites pour recouvrer le plein montant de l'intérêt sans l'assentiment du lieutenant-gouverneur en conseil. Il s'agissait d'une cause où l'Ordre Indépendant des Forestiers réclamait le paiement entier de l'intérêt sur des obligations du **Lethbridge Northern Irrigation District** et où le tribunal de première instance avait donné gain de cause à la société demanderesse. La Cour d'appel a maintenu le jugement en déclarant les deux lois **ultra vires**, avec une seule dissidence, celle de M. le juge Frank Fork. M. le juge en chef Harvey a déclaré dans son jugement que le taux de l'intérêt est du ressort du gouvernement fédéral et que la loi de la procédure qui complète une loi invalide est elle-même invalide **ipso facto**.

ENVIRON 175 CANDIDATS EN SASKATCHEWAN

REGINA — Le nombre des candidats, à date, aux élections provinciales de la Saskatchewan, qui auront lieu le 8 juin, était de 124 six jours avant la mise officielle en nomination. D'ici là, c'est-à-dire d'ici le 1er juin, le parti du crédit social fera connaitre les noms de ceux qui endosseront la politique préconisée par l'hon. William Aberhart, premier ministre de l'Alberta, et ses partisans. On prévoit que le nombre des candidats qui brigueront les suffrages dans les quarante-neuf circonscriptions électorales de la province sera d'environ 175.

La votation aura lieu le 8 juin dans 47 comtés, et le 28 juillet dans Athabaska et Cumberland, ces deux derniers comtés étant très éloignés.

L'hon. W. J. Patterson, premier ministre, brigue de nouveau les suffrages, ainsi que 53 de ses collègues du dernier parlement. Le parti libéral avait balayé le province aux élections de 1934, ayant fait élire 50 de ses candidats contre 5 partisans de la C.C.F., groupe dirigé par M. G. H. Williams et qui devait constituer l'opposition.

Jusqu'à date, la C.C.F. a mis 30 candidats sur les rangs; le parti conservateur, dirigé par M. J. G. Diefenbaker, 24; les indépendants, 6; les ouvriers-indépendants, 3; les ouvriers-progressistes, 2. On compte aussi un candidat conservateur-indépendant et un candidat progressiste-uni. Quatre créditistes connus ont aussi annoncé leur candidature.

Encouragez nos annonceurs

MANITOBAINE DE L'ANCIEN TEMPS QUI DISPARAIT

Mlle Ernestine Mager, de Walhalla, N. D., était venue, enfant, d'Alsace à la Rivière-Rouge.

Mlle Ernestine Mager, une pionnière du Manitoba et du North Dakota, est décédée à Grafton, N.D., le 13 mai. Elle résidait depuis près de 70 ans à Walhalla, N. D., dont elle et son frère, Jean-F. Mager, pouvaient être considérés comme les fondateurs.

Mlle Mager était née en Alsace-Lorraine, le 31 janvier 1855 et avait émigré, enfant, avec sa famille au Canada. Celle-ci, après avoir habité plusieurs années Saint-Boniface, était allée se fixer à Saint-Joseph (aujourd'hui Walhalla).

Mlle Mager avait étudié au couvent des Soeurs Grises de Saint-Boniface. Très douée pour le dessin à la plume, elle fit pour divers historiens et des sociétés historiques des croquis de scènes du vieux temps. Elle avait été maitresse de poste à Walhalla aux environs de 1870. En 1881-1882, avec son père le capitaine Jean-Z. Mager, ancien officier de l'armée française, elle avait visité la France, l'Italie, l'Allemagne et la Suisse.

La défunte était la tante de feu Victor Mager, de Saint-Boniface, décédé en 1930.

LIVRES CANADIENS

Vient de paraître

L'Appel du Grand Nord

par A. Castelein de la Lande

Librairie de l'Oeuvre Saint-Charles Bruges (Belgique)

M. A. Castelein de la Lande, bien connu par ses activités théâtrales, vient de publier en Belgique l'**Appel du Grand Nord**, récit de quelques-uns de ses souvenirs au Canada, qu'il dédie à ses petits-enfants.

"J'ai voulu vous montrer, mes chers petits-enfants, écrit-il, que lorsque Dieu a des desseins sur une âme, il sait conduire les événements afin que tout concorde à leur réalisation, qu'une vie ne doit pas être bien longue pour être remplie de mérites et que bien souvent les héros les plus obscurs sont les plus grands aux yeux de Dieu".

Paul Random, en 1896, quitte sa famille en Belgique pour venir au Canada où il se sent attiré par une force irrésistible. Il arrive à Edmonton, alors simple village. Grâce à l'entremise d'un Père Oblat, il obtient immédiatement de l'emploi dans une "cour à bois" et se tire merveilleusement d'affaire. L'hiver venu, il s'agit de trouver une autre "job". Sur les conseils du même Père, Paul ouvre une maison de pressage et de nettoyage à sec—sans connaître le premier mot du métier. Il y fait des affaires d'or et, en cédant son entreprise, se voit bientôt possesseur d'une vraie petite fortune. Quel pays de cocagne! Mais un compatriote rencontré par hasard l'entraine dans le Nord et l'initie au métier de trappeur. Rude apprentissage, au cours duquel le jeune Belge a plus d'une aventure et risque d'y perdre la vie. Un jour, les deux amis reçoivent à leur camp la visite d'un missionnaire. En assistant à la messe et en communiant dans l'humble cabane, Paul sent naitre en lui la vocation de missionnaire. De retour à Edmonton, il entre chez les oblats. Devenu prêtre, sa vie se passe à évangéliser les Indiens. Il succombe de bonne heure à la peine et aux fatigues d'un apostolat auquel il s'est donné corps et âme.

Comme on le voit, l'**Appel du Grand Nord** est un récit édifiant, parsemé de traits de moeurs sauvages et de scènes vécues aux confins de la civilisation. Il plaira aux jeunes lecteurs auxquels il est destiné.

DONNONS DES LIVRES A NOS ENFANTS

Sous le titre "Donnons des livres à nos enfants", la Société des Ecrivains Canadiens publie l'appel suivant, signé de son président, M. Victor Barbeau:

De tous les pays de langue française, le Canada français est celui qui achète le moins de livres. De toutes les provinces du Canada, la province de Québec est celle qui possède le moins de bibliothèques.

Ces faits incontestables expliquent, en partie, bien des lacunes de notre formation, notamment la pauvreté de notre langue, notre indifférence à l'endroit des choses de l'esprit. Or, est-il besoin de rappeler qu'un peuple ne vit pas que de pain? Plus que tout autre, étant donné notre position géographique, notre infériorité économique, nous avons besoin, pour nous affirmer et nous prolonger, d'une culture généreuse, d'une culture vivante. Plus que tout autre, en conséquence, nous avons besoin du commerce constant des livres.

Donner à nos enfants des livres de récompense, à la fin de l'année scolaire, n'est donc pas, chez nous, une tradition vide de sens. C'est, au contraire, un devoir impérieux, une obligation à laquelle nous ne pouvons nous dérober sans diminuer nos forces de résistance, sans mettre en danger notre civilisation, sans porter atteinte, en un mot, à l'honneur de notre nom. Le livre est le complément de l'école. Le livre est un outil de travail. Le livre est un guide, un inspirateur. Le livre est même une arme, une arme contre le matérialisme qui menace de nous étouffer et contre l'anglicisation dont tant des nôtres sont victimes.

Pour ces raisons et bien d'autres encore qui vous sont connues, la Société des Ecrivains canadiens prie instamment tous les éducateurs et tous les commissaires d'école de donner des livres en récompense à nos enfants. Elle ne dit pas égoïstement: donner des livres canadiens. Elle dit tout simplement: donner des livres. Ce dont elle se préoccupe avant tout, c'est de vivifier notre jeunesse, la préparer à sa tâche, la munir d'une âme française, d'un esprit français, la pénétrer de culture française de manière à garder notre pays français.

Conditions agricoles excellentes au Manitoba

Dans le sud du Manitoba et en particulier dans les sols les plus légers, les travaux agricoles sont de quelques jours en avant sur la normale; mais dans la région entre les lacs et le Nord en général, le progrès est normal ou peut-être un peu en retard.

Il y a eu de la gelée au début de la semaine dernière, mais on ne croit pas que les céréales en aient souffert.

On a noté par endroits des tourbillons de poussière, mais rien de sérieux.

Le blé hâtif a de quatre à six pieds de haut dans beaucoup de champs et très belle apparence. Le seigle d'hiver et le trèfle d'odeur n'ont nullement souffert de l'hiver.

L'humidité du sol est satisfaisante en général.

LA PENSION DE M. PHILIPPE ROY

Le gouvernement se propose de lui verser une pension annuelle de $5,000 à sa retraite.

OTTAWA — La Chambre a discuté la pension annuelle de $5,000 que le gouvernement a l'intention de verser à M. Philippe Roy, ministre canadien à Paris, lorsqu'il prendra sa retraite. MM. R.-B. Bennett, J.-S. Woodsworth et T.-A. Thompson, conservateur de Lanark, ont critiqué le principe de cette décision.

Ils se sont opposés à ce qu'on verse une pension à un haut fonctionnaire qui n'a pas contribué à un fonds de pension. Il n'y a pas de doute, a déclaré M. Bennett, que M. Roy a rendu de grands services au pays. Cependant, il a accepté son poste en sachant pertinemment qu'à moins de contribuer au fonds de pension il n'aurait pas droit à une retraite. M. Thompson a appris, de son côté, que M. Roy a, au cours des dix dernières années, touché un traitement annuel de $12,000 et un octroi annuel de subsistance de $13,000. Il en a déduit que M. Roy doit avoir des économies. En réalité, ça n'est pas si certain que cela, le poste de ministre, en diplomatie, étant toujours fort coûteux.

M. Bennett et M. Turgeon

D'une chose à l'autre, on en est venu à parler du successeur de M. Roy. M. Bennett s'est alors lancé dans une attaque à fond de train contre M. le juge W.-F.-A. Turgeon, de la Cour Suprême de la Saskatchewan. On a parlé de M. Turgeon pour remplir le poste. Nommer M. Turgeon ministre du Canada à Paris serait un affront au peuple canadien, a dit M. Bennett. M. le juge Turgeon n'a pas exercé ses fonctions judiciaires depuis 1935. Il n'en a pas moins touché son traitement. Pendant ce temps, on lui a confié des tâches ayant un caractère politique. (M. Turgeon a présidé l'enquête sur l'industrie textile, de même que l'enquête sur les grains, qui n'ont pas eu de caractère politique). M. Mackenzie King s'est porté à la défense de M. Turgeon.

Il est naturel, a déclaré le premier ministre, que l'on parle de M. Turgeon à la succession de M. Roy. M. Turgeon est doué d'un jugement exceptionnel et d'une habileté reconnue. M. King a ajouté qu'il n'est cependant pas convenable de discuter cette question avant la retraite de M. Roy. Lorsqu'il s'agira de nommer un successeur à ce dernier, le gouvernement fera un choix qui satisfera tout le monde.

Votre abonnement est-il à la veille d'expirer. Hâtez-vous de le renouveler.

Des millions contre les créditistes

REGINA — Le premier ministre de l'Alberta, M. William Aberhart, a déclaré à Mossbank que les "gros intérêts" ont recueilli un fonds de $7,000,000 à $10,000,000 pour faire battre les candidats créditistes à l'élection du 8 juin en Saskatchewan. M. Aberhart a également parlé de la constitution d'un bloc créditiste dans l'Ouest canadien: l'Alberta en 1935, la Saskatchewan en 1938, le Manitoba en 1939, la Colombie-Britannique en 1940.

M. Aberhart a tenu une assemblée à Gravelbourg, où il a réuni quelque 1,500 auditeurs, la plupart de langue française. Il a insisté sur la nécessité d'un nouveau système économique et affirmé que le Crédit social gagne beaucoup de terrain dans la province de Québec.

Les C.C.F. de North-Battleford ont lancé un défi à M. Aberhart, l'invitant à venir rencontrer M. William Irvine, ancien député fédéral, le 6 juin prochain, pour discuter de la doctrine du Crédit social et de l'administration albertaine.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Laurent

Double noyade

Un accident tragique jetait il y a quelques jours deux de nos familles dans le deuil.

Le 25 mai, Albert Buors, âgé de 23 ans, et Florian Lambert, âgé de 33 ans, étaient tous deux sur le lac Manitoba quand tout à coup leur frêle embarcation chavira, les plongeant tous deux dans les eaux glacées du lac. Le jeune Buors nagea vers le rivage qui n'était pas très éloigné, quand tout à coup il s'aperçut que son compagnon ne le suivait pas, mais essayait vainement de se raccrocher à son bateau. Alors, n'écoutant que son bon coeur, il retourna en arrière afin de porter secours à son compagnon, mais les crampes les terrassèrent tous deux avant qu'il pût le rejoindre.

Des compagnons sur le rivage, qui avaient assisté au drame, impuissants à leur aider, coururent chercher du secours. Les cadavres furent retrouvés le jour même.

L'enterrement eut lieu le vendredi 27 mai, dans le cimetière de Saint-Laurent, parmi un grand nombre de parents et amis.

Le jeune Albert Buors laisse pour le pleurer, outre son père et sa mère, M. et Mme P.-M. Buors, trois frères: Jules, Louis et Jean; et quatre soeurs: Mme Ad. Chartrand et Agnès, de Saint-Laurent, et Hervéline et Suzanne, de Winnipeg.

Florian Lambert laisse pour le pleurer son père: M. Arcade Lambert, cinq frères: Christophe, Yves, Joseph, et Thomas, de St-Laurent, et Edwin, du Pas, et deux soeurs, Mme Dan Devlin et Mme Jules Buors, toutes deux de St-Laurent.

Les familles P.-M. Buors et A. Lambert remercient tous ceux qui leur ont donné des marques de sympathie à l'occasion de leurs deuils récents.

Otterburne

Baptême

Le dimanche 29 mai, le P. Lesage, C.S.V., a baptisé Joseph-Arthur-Léon, fils d'Adélard Laurendeau, employé à la Maison Saint-Joseph, et de Rita Beaudry. M. Alexandre Bell, de Saint-Pierre, et Mlle Germaine Beaudry, de Saint-Eustache, représentaient comme parrain et marraine M. Léon et Mlle Alice Beaudry de Saint-Eustache, oncle et tante de l'enfant.

Mme Joseph Poirier a porté l'enfant sur les fonds baptismaux.

Laurier

Le 13 mai ont eu lieu les funérailles de Mme François Créach, décédée le 11 à l'âge de 63 ans et un mois. R. I. P.

Depuis quelques mois Mme Créach souffrait d'une bronchite aiguë et luttait courageusement; rien ne faisait prévoir un départ aussi prompt. Elle est morte en bonne chrétienne, comme elle a toujours vécu; son départ sera longtemps regretté par tous ceux qui l'ont connue.

Née en Bretagne (France), le 12 avril 1875, elle épousait M. François Créach en 1899; ils émigrèrent au Canada en 1910. Son mari l'a précédée dans la tombe en 1931, ainsi que son fils Paul en 1924.

Mme Créach s'occupait du bureau de poste de Kergwenan depuis 20 mois; durant ce temps, elle s'était fait beaucoup d'amis. Sa grande charité la faisait regarder comme la maman de tout le monde.

La défunte laisse deux filles: Mme François Maguet et Mlle Yvonne Créach, garde-malade à Tisdale; trois petits-enfants: Paul, Louis et Germain Maguet; une soeur: Mme Y.-M. Ollivier, Lady Lake, Sask., et six frères: Pierre Le Sann, Avranches, France; François, Théodore, Sask.; M. l'abbé Le Sann, curé de Titanic, Sask.; Yves, Margo, Sask., et Alain, Théodore, Sask.

La levée du corps fut faite par son frère M. l'abbé Le Sann, et le service fut chanté par M. l'abbé Pierquin, curé de la paroisse; l'inhumation a eu lieu dans le cimetière de Sainte-Rose-du-Lac.

Le cortège était conduit par M. Henri Dérémiens. La bannière de Sainte-Anne était portée par Mme H. Deslauriers, présidente de l'Association, dont la défunte était membre. Les cordons étaient tenus par Mmes V. Desroches, O. Vanhunbeek et J. Neault.

La famille en deuil a reçu de nombreux témoignages de sympathie.

Remerciements

La famille François Maguet et Mlle Yvonne Créach remercient sincèrement tous ceux qui ont sympathisé avec elles durant la maladie et la mort de leur chère mère; elles remercient aussi les Dames de Ste-Anne pour leur dévouement et leurs visites à la chère malade, ainsi que les religieuses de Laurier et de Ste-Rose-du-Lac.

Vassar

Notre équipe de balle-au-camp s'est distinguée, dernièrement, en terrassant l'équipe de South-Junction sur son propre losange, avec un résultat de 13 à 4 en faveur de Vassar. Le gérant, M. W. C. Watson, chef de gare, fut certainement satisfait du brillant lanceur que fut M. E. Major, du receveur impeccable dans la personne de M. J. Bouchard, et de tous ceux qui ont contribué à remporter la victoire, notamment: MM. F. Bouchard, Eug. Lévesque, Geo. Boutin, Chs Shindler, Donald Campbell, Vic. Beaudry et Gédéon Daigneault. Nous leur souhaitons encore de nouveaux lauriers. Dans un avenir prochain, nos fervents du losange, iront se mesurer avec les équipes de Piney et de Woodridge. Avis aux intéressés.

• • •

La série de parties de cartes (10) s'est terminée le 22 mai, avec des recettes très substantielles. Les heureux gagnants furent: 1er prix, hommes, $5.00, M. le Curé; 1er prix, dames, $5.00, Mme Jos. Turgeon; 2e prix, hommes, $2.50, M. Léon Beaudry; 2e prix, dames, $2.50, Mlle Marie Csuzdi. On nous prie de remercier bien cordialement toutes les personnes qui ont contribué à faire de nos soirées un véritable succès.

Naissance

Le 22 mai, l'eau baptismale coulait sur le front d'un nouveau-né, enfant de M. et Mme Antonio Vinet, née Ethel Carleton. Par une heureuse inspiration, elle a reçu au baptême le nom de Marie.

Malheureusement, dans un autre berceau, vient de naitre une tombe. Un mignon bébé d'à peine un mois, Denis, enfant de M. et Mme Eug. Lévesque, née Aurore Cayer, est monté vers les anges le 5 mai.

Mme Fernand Constant, née Simone Béranger, de Saint-Boniface, Man., était en visite chez sa soeur, Mme Alb. Brun, née Marie Béranger. Elle est retournée à Saint-Boniface le 24.

• • •

M. Léo Carpentier s'est infligé une douloureuse blessure au genou avec une hache, — blessure qui a nécessité d'urgence son transport à l'hôpital.

• • •

M. Aimé Beaudry, s'est porté acquéreur de la ferme de M. Sam Stainer, au prix très raisonnable de $1,200, nous dit-on. Il se dit heureux sur sa ferme, comme Adam dans le paradis terrestre, mais... Eve n'y est pas. Jeunes filles, lisez-moi ça!

Maladie

Mme Herménégilde Loiselle, née Dorimène Hébert, âgée de 82 ans, est malade depuis quelques mois, chez son fils M. Aimé Loiselle. A la dernière heure, on nous communique que la bonne grand'mère ne semble pas prendre de mieux.

En glanant

Le grand Ampère était un distrait. Un jour, en sortant de chez lui, il écrit à la craie sur sa porte: "Je ne suis pas ici". Quelque temps après, il entre, et, au moment d'ouvrir, il est frappé par l'inscription: il tourne les talons et descend l'escalier.

Sainte-Geneviève

Grâce à l'amabilité de M. Léon Caron, le frère du bon Père Caron, S.J., la population éloignée de l'église, dans la région de Ross, peut maintenant se rendre facilement à l'église le dimanche. M. Caron, marchand de Viviane (Viviane, c'est encore dans Sainte-Geneviève), a fait l'acquisition d'un excellent camion, et le dimanche en se rendant à l'église, il passe par Ross, où il remplit son camion. La dernière fois il amena une trentaine de passagers. Nous ne saurions trop féliciter M. Caron de ce secours qu'il apporte par là à la paroisse. Car il ne faut pas perdre de vue, que c'est cette année le XXe anniversaire de la construction de l'église, et qu'il a été décidé de terminer l'église. Aussi nous comptons sur l'appui de tous.

• • •

Afin de faciliter l'accomplissement du devoir pascal à tous leurs paroissiens, le dimanche 29 mai il y eut échange de service dominical entre MM. les curés de Thibaultville et de Sainte-Geneviève. M. l'abbé Claveloux alla dire la messe à Ste-Geneviève, et M. l'abbé Normandin se rendit à Thibaultville. Echange de bons procédés entre voisins.

• • •

Cette semaine a débuté par une magnifique partie de cartes organisée par le groupe de Mme Fr. Duhamel. La salle était remplie à pleine capacité. Nous remercions les nombreux amis des paroisses environnantes, en particulier de Ste-Anne-des-Chênes, qui sont venus se joindre à nous. La partie de cartes fut suivie d'un magnifique cinéma. Il y eut une comédie et un film de cow-boys. En un mot pour tous les goûts, ceux qui veulent rire et ceux qui aiment les aventures.